

Interprétation et traduction du texte littéraire français

Cours universitaire



UNGUREANU VICTORIA

GHEORGHITĂ LILIANA

2014

Table des matières

Introduction.....	
Style littéraire.....	
Style administratif.....	
Style journalistique.....	
Style scientifique.....	
Style familier.....	
Style populaire, l'argot.....	
Conclusions.....	

Introduction

La langue nous offre des possibilités immenses pour varier notre discours, pour le rendre plus adéquat, plus conforme aux besoins de communication, aux circonstances d'interaction verbale, aux normes discursives. Pour réussir leur communication, les locuteurs sont censés, tout d'abord, « parler la même langue » : le français, par exemple. Mais la réalité constate qu'il n'y a pas une seule langue française, il y en a plusieurs : le français d'un médecin n'est pas le même que celui de son patient. Le français d'un ingénieur n'est pas le même que celui d'un journaliste. Les milieux sociaux, les cultures ont déterminé l'apparition des variantes communicatives au sein de la même langue. Cela a conduit les linguistes à consigner à l'intérieur d'une langue l'existence de plusieurs *registres* selon lesquels se modifient le vocabulaire, la syntaxe et la mélodie du parler. Ainsi on reconnaît l'existence d'une *langue commune*, compréhensible par tous ses locuteurs, formée par l'ensemble des mots, expressions et constructions les plus fréquents. Au-dessus d'elle, il y a une *langue soutenue*, au-dessous une *langue familière* ; au-dessus encore une *langue oratoire* et tout au-dessous une *langue populaire*. Ces distinctions sont un peu floues car elles ont été établies selon des critères hétérogènes.

La notion de **style fonctionnel** a été introduite dans les «Thèses du cercle linguistique de Prague» (1929). Toute langue n'existe que sous la forme d'un de ses styles. La distinction entre les styles se manifestent non seulement par l'emploi de vocabulaires différents mais aussi par l'utilisation des formes grammaticales différentes ; la prononciation même varie selon le type de style. De règle générale, on dégage en français les styles fonctionnels suivants:

Dans la communication orale:

- 1) le style familier ;
- 2) le style populaire.

Dans la communication écrite:

- 3) le style officiel (administratif) ;
- 4) le style scientifique ;
- 5) le style journalistique (des mass médias) ;
- 6) le style de la communication littéraire (de belles lettres).

Le cours se propose être un support didactique pour les étudiants en III année de la spécialité Langue et littérature française.

Style littéraire



La fonction essentielle du style des belles-lettres est la fonction esthétique: tous les moyens y sont appelés à remplir cette fonction, à créer un système d'images. Ses traits stylistiques sont donc: caractère imagé, expressivité, effets surprenants, affectivité visant des buts esthétiques.

L'existence du style de la communication littéraire est souvent contestée, notamment, parce qu'on peut y rencontrer les éléments de tous les autres styles écrits et parlés. Pourtant, il serait faux d'affirmer que ce style soit un style mixte. Tous les moyens empruntés aux autres styles y sont motivés par la fonction esthétique. En plus ce n'est pas le style lui-même qui est emprunté mais seulement certains éléments qui en portent la marque.

Le style des belles-lettres représente un système de moyens d'expression résultant du choix conscient des écrivains. L'écrivain met en œuvre les faits de la langue choisis pour exprimer son idée par des images concrètes. Pour lui, la langue est un instrument qui permet de peindre la réalité telle qu'il la conçoit et de la transposer en images. La langue de la littérature est un des aspects les plus riches de la langue nationale. Aucun autre style n'emploie un vocabulaire aussi opulent, aussi diversifié, une gamme aussi riche de structures grammaticales. L'écrivain recourt largement aux figures de style pour peindre les cadres de ses romans, esquisser les portraits des personnages, traduire ses sentiments et susciter ceux du lecteur.

Un bon écrivain possède sa manière individuelle d'écrire, son style. Il renouvelle les images, crée de nouveaux procédés expressifs. L'originalité du style est un des critères d'une vraie œuvre d'art, d'un véritable littéraire. Les écrivains contribuent largement à l'enrichissement et au perfectionnement de la langue nationale.


De cette façon, grâce à sa fonction esthétique, le style des belles-lettres occupe une place à part dans le système des styles fonctionnels du français.

La traduction d'un texte littéraire suppose une analyse à plusieurs niveaux. D'après Ana Gutu il y en a quatre:

- **Le niveau prétextuel** – où l'on analyse les informations sur l'auteur, sur le courant littéraire, sur l'époque, le titre, les épigraphes, les dédicaces, les notes etc.;
- **Le niveau intertextuel** – où l'on envisage les liens entre le texte à traduire et les autres textes du même auteur ;
- **Le niveau intratextuel** – où l'on réalise le décodage sémantique du contenu, où l'on s'arrête sur l'analyse stylistique du texte ;
- **Le niveau axiologique** (critique) – où l'on identifie l'attitude de l'auteur, aussi bien que celle du lecteur.

Le style littéraire reconnaît trois genres – romanesque, lyrique, théâtral – qui se distinguent par des particularités structurelles et fonctionnelles.

LE ROMAN

Le dictionnaire Larousse définit le roman comme une œuvre  *d'imagination constituée par un récit en prose d'une certaine longueur, dont l'intérêt est dans la narration d'aventures, l'étude de mœurs ou de caractères, l'analyse de sentiments ou de passions, la représentation du réel ou de diverses données objectives et subjectives.*

Il existe plusieurs principes de classification des romans, vue leur variété polymorphe. Ainsi, du point de vue du contexte où se déroule l'intrigue, on distingue les romans : pastoral, historique, picaresque, science-fiction. Du point de vue de la condition sociale des personnages, on pense aux romans : policiers, d'aventures, d'espionnage, de voyages, noirs, familiaux, beur. L'appartenance à une école ou mouvement littéraire permet de distinguer les romans : du moyen âge, romantique, réaliste, naturaliste, populaire, existentialiste, le nouveau roman. L'approche formelle permet de distinguer : le roman par lettres (épistolaire), le faux journal intime, l'autobiographie, les mémoires. D'autres paramètres déterminent l'apparition des sous-genres romanesques comme : le roman comique, libertin, satirique, des mœurs, psychologique, philosophique, totalitaire, moraliste, culte ou générationnel, hybride, interactif, d'amour.

Quelles que soient les formes prises par le roman, le personnage en est le pivot central : il est le moteur de la fiction, et c'est avec lui que l'on mesure le degré de vraisemblance et d'authenticité qu'il faut lui accorder. La caractérisation du personnage peut être explicite (le narrateur indique les marques de l'état-civil qui fixent les distinctions sexuelles et sociales, il brosse les portraits ou analyse les ressorts psychologiques qui dépeignent un caractère), mais elle est plus souvent implicite : les connotations attachées aux noms mêmes, les combinaisons narratives, les discours et les relations sociales complètent indirectement notre connaissance du personnage. Le romancier donne au personnage une identité qu'il souhaite rendre crédible et significative. La description est ainsi un moyen privilégié de caractérisation explicite : le point de vue omniscient permet de dévoiler le passé du personnage, de révéler ses pensées, en somme d'organiser un portrait détaillé sur le plan physique, moral, social.

Le personnage peut encore être cerné par le truchement d'une caractérisation implicite : il se révèle en effet au lecteur par ce qu'il fait (actions, comportement) et par la façon dont il agit (mimiques, gestes, apparaissant notamment dans les incises du dialogue). Il peut encore se révéler par ce qu'il dit (vocabulaire, niveau de langue, teneur du discours), voire par un objet qui lui appartient ou par un lieu qui lui est coutumier. Le point de vue des autres personnages contribue de même à sa caractérisation¹.

¹ Pour aller plus loin : <http://www.temple-parvis.com/images/cheminsarts/alain-roman.pdf>

Françoise Sagan



Elle est née le 21 juin 1935 à Cajarc, village du Lot où «*si on n'y est pas né, on s'y ennuit*». Troisième enfant de Pierre Quoirez, un ingénieur catholique qui dirigeait une compagnie d'électricité, et de Marie Laubard, une femme d'esprit conservateur, frivole, toujours gaie, elle avait huit ans de moins que Jacques et Suzanne. De cette dernière elle fut jalouse car elle était très belle (elle devint d'ailleurs mannequin), alors qu'elle n'avait qu'une frimousse et était plutôt garçon manqué.

Sa famille bourgeoise lui fit donner, d'abord par une gouvernante, une éducation des plus strictes (on ne prononçait pas de gros mots, on ne devait pas dire du mal de quelqu'un ; à table, il était interdit de parler de politique, de religion ou d'argent), mais dans un cadre chaleureux. Comme elle était la petite dernière et que sa naissance, survenant après la perte d'un bébé, avait paru miraculeuse aux yeux de ses parents, ils la gâtèrent, lui passèrent tous ses caprices, lui accordèrent une totale impunité. Elle reconnut : «*Mes parents m'ont protégée.*»

Sa vocation se manifesta très tôt. À deux ans, elle s'emparait d'un livre pour essayer de le lire, mais ne le tenait pas dans le bon sens. Bien vite, elle ne vécut qu'un crayon à la main, gribouillant, révéla-t-elle, les vagues idées qui lui passaient par la tête. Très tôt, elle inventa des contes de fées et se mit à écrire un roman de chevalerie, en vers. Elle adorait amuser ses proches avec ses jeux de mots. Elle pouvait citer *Le Cid* par coeur.

En 1947, elle entra au couvent des Oiseaux, dont elle allait être renvoyée trois ans plus tard pour son «dégout de l'effort» et son «manque de spiritualité». Elle passa au cours Hattemer, autre établissement privé parisien très chic où elle se lia d'amitié avec Florence Malraux, la fille de Clara et André Malraux qui, comme elle, lisait beaucoup et qui allait rester son amie de toujours, la soutenir constamment. En 1951, à l'âge de seize ans, malgré une année surtout consacrée à écouter du jazz à Saint-Germain-des-Prés, elle obtint son baccalauréat, avec un 17 sur 20 à l'épreuve de français en dissertant sur ce sujet : «En quoi la tragédie ressemble-t-elle à la vie?» Elle entreprit alors des études de lettres à la Sorbonne, que, ayant raté ses examens, elle abandonna en plein milieu d'année.

Ayant beaucoup lu : Rimbaud, Stendhal, Gide, Camus, Sartre, Faulkner, surtout Proust, cette enfant prodige, en 1954, à l'âge de dix-huit ans, écrivit en six semaines de l'été, sur un cahier d'écolier, un texte qu'elle ne considérait pas être un roman. Florence et Clara Malraux le lurent, et celle-ci l'incita à le présenter à des éditeurs. Elle en choisit trois. François Nourissier, qui était lecteur chez Denoël, reçut le manuscrit mais ne l'ouvrit pas ; quelques jours plus tard, il finit par le lire sur les conseils d'une amie. Mais c'était trop tard : René Julliard avait réagi le premier, et Françoise Quoirez venait de signer chez lui, demandant 25 000 francs, au hasard. Il lui en offrit le double, ayant flairé en elle un nouveau Raymond Radiguet, et fit la fortune de la maison. Son père ayant

exigé qu'elle prenne un pseudonyme, elle choisit au hasard dans *À la recherche du temps perdu* le nom de ces personnages : le prince et la princesse de Sagan. C'est ainsi qu'on découvre, signé : Françoise Sagan.

C'est durant l'été 1953 qu'elle rédige *Bonjour tristesse*. Le roman est publié et connaît un succès fulgurant. Elle a dix-huit ans. Elle fait la connaissance du Tout-Paris littéraire et voyage. En 1956, son deuxième roman, *Un certain sourire*, est également un succès. Françoise Sagan commence alors à adopter un style de vie qui fait scandale et contribuera à son mythe : casinos, boîtes de nuit et voitures de sport. Victime, en 1957, d'un grave accident de la route, elle en garde des séquelles qui la poussent à abuser des médicaments et de l'alcool. Elle publie une cinquantaine de romans, écrit quelques pièces de théâtre (notamment *Château en Suède*) et participe à l'écriture de scénarios. En 1985, le prix Prince Pierre de Monaco récompense l'ensemble de son œuvre. Ruinée et gravement malade, elle meurt en septembre 2004.

Bonjour tristesse

(1954)

C'est le premier roman de Françoise Sagan, publié en 1954 alors qu'elle n'a que 18 ans. Lancé au printemps 1954 sur fond d'émancipation féminine, le roman reçoit une critique élogieuse. Les ventes atteignent deux millions d'exemplaires (soit l'un des plus grands best-sellers de l'histoire de l'édition française), ce qui rend la jeune romancière riche et célèbre.

Résumé du roman

Cécile passe l'été de ses dix-sept ans dans une villa de la Côte d'Azur avec son père et deux femmes très intéressantes.

Son père, Raymond, est un homme qui n'hésite pas à séduire toutes les femmes qui lui plaisent (il a perdu sa femme à l'âge de 25 ans, alors que leur fille Cécile en avait 2). Parmi ces femmes, Elsa, avec laquelle Cécile s'entend facilement. Venue à la villa passer l'été avec son amant, elle ressemble à beaucoup d'autres que Cécile a vues entrer dans la vie de son père et le quitter après peu de temps : Elsa est jeune et mondaine.

Cécile, un peu naïve, tente de paraître adulte et d'attirer des hommes du même âge que son père. Sa vie amoureuse est sans relief jusqu'à sa rencontre avec Cyril, un jeune étudiant de 26 ans. Raymond, Elsa et Cécile passent un été tranquille, jusqu'au moment où Anne arrive suivant l'invitation du père de Cécile. Différente des autres, Anne apprécie la culture, la formation et l'intelligence. Dès son arrivée, un combat subtil commence à se développer entre les trois femmes.

Elsa essaie de garder sa relation basse avec Raymond. Il risque de rompre à cause d'Anne qui ne cherche plus le vrai amour car elle l'a trouvé en Raymond ; celui-ci est la personne la plus importante dans la vie de Cécile qui ne veut pas du tout que son père se sédentarise. Elle craint de

perdre sa liberté dont elle profite beaucoup : elle ne travaille pas à ses devoirs de vacances, mais passe ses journées à la plage.

Cette appréhension est justifiée : Anne prend très vite en main la vie de Cécile et la fait même travailler. De plus, Anne n'est pas trop enthousiaste de voir Cécile tomber amoureuse de Cyril, ce qui énerve beaucoup Cécile. Mais peu à peu, Raymond s'éloigne d'Elsa et devient de plus en plus fasciné par la femme qu'il trouve en Anne. Après quelques conversations intenses, les deux décident de se marier.

C'est à ce moment que Cécile décide qu'elle en a vu assez ; cette femme intelligente trouble toute cette vie qui semble tellement précieuse à ses yeux : des hommes intéressants, des femmes mondaines, beaucoup d'amusement. Alors, elle réussit à persuader son ami Cyril de simuler une aventure amoureuse avec Elsa qui était partie ayant entendu la nouvelle du mariage. Raymond, lui, est irrité de voir Elsa se tourner vers un homme plus jeune que lui et il se retrouve bientôt dans les bras de son ancienne maîtresse. Quand Anne les surprend (c'était exactement ce que Cécile voulait), elle voit toute sa vie, tous ses rêves se briser. Désespérée elle quitte la villa et se tue dans un accident de voiture.

D'abord, Cécile et son père sont inconsolables, la fille réalise que c'est en partie sa faute si cette femme remarquable est morte. Mais quelque temps après, le père et sa fille reprennent leur vie facile, mais ils n'oublieront jamais cette femme extraordinaire – et le sentiment dont ils ont fait la connaissance à cause de sa mort : la tristesse.

Bonjour tristesse

(extrait)

Ce rire, j'en avais vite reconnu les effets sur mon père. Je le faisais utiliser au maximum par Elsa, quand nous devions la «surprendre» avec Cyril. Je lui disais: «Quand vous m'entendez arriver avec mon père, ne dites rien, mais riez.» Et alors, à entendre ce rire comblé, je découvrais sur le visage de mon père le passage de la fureur. Ce rôle de metteur en scène ne laissait pas de me passionner. Je ne manquais jamais mon coup; car quand nous voyions Cyril et Elsa ensemble, témoignant ouvertement de liens imaginaires, mais si parfaitement imaginables, mon père et moi pâlissions ensemble, le sang se retirait de mon visage comme du sien, attiré très loin par ce désir de possession pire que la douleur. Cyril, Cyril penché sur Elsa... J'oubliais que c'était moi-même qui l'avais voulu.

En dehors de ces accidents, et comblant la vie quotidienne, il y avait la confiance, la douceur — j'ai du mal à employer ce terme —, le bonheur d'Anne. Plus près du bonheur, en effet, que je ne l'avais jamais vue, livrée à nous, les égoïstes, très loin de nos désirs violents et de mes basses petites manœuvres. J'avais bien compté sur cela: son indifférence, son orgueil l'écartaient instinctivement de toute tactique pour s'attacher plus étroitement mon père et, en fait, de toute

coquetterie autre que celle d'être belle, intelligente et tendre. Je m'attendris peu à peu sur son compte; l'attendrissement est un sentiment agréable et entraînant comme la musique militaire. On ne saurait me le reprocher.

Un beau matin, la femme de chambre, très excitée, m'apporta un mot d'Elsa, ainsi conçu: «Tout s'arrange, venez!» Cela me donna une impression de catastrophe: je déteste les dénouements. Enfin, je retrouvai Elsa sur la plage, le visage triomphant:

- Je viens de voir votre père, enfin, il y a une heure.

- Que vous a-t-il dit?

- Il m'a dit qu'il regrettait infiniment ce qui s'était passé; qu'il s'était conduit comme un goujat. C'est bien vrai... non?

Je crus devoir acquiescer.

- Puis il m'a fait des compliments comme lui seul sait en faire... Vous savez, ce ton un peu détaché, et d'une voix très basse, comme s'il souffrait de les faire... ce ton...

Je l'arrachai aux délices de l'idylle:

- Pour en venir à quoi?

- Eh bien, rien!... Enfin si, il m'a invitée à prendre le thé avec lui au village, pour lui montrer que je n'étais pas rancunière, et que j'étais large d'idées, évoluée, quoi!

Les idées de mon père sur l'évolution des jeunes femmes rousses faisaient ma joie.

- Pourquoi riez-vous? Est-ce que je dois y aller?

Je faillis lui répondre que cela ne me regardait pas. Puis je me rendis compte qu'elle me tenait pour responsable du succès de ses manœuvres. A tort ou à raison, cela m'irrita. Je me sentais traquée:

- Je ne sais pas, Elsa, cela dépend de vous; ne me demandez pas toujours ce qu'il faut que vous fassiez, on croirait que c'est moi qui vous pousse à...

- Mais c'est vous, - dit-elle, - c'est grâce à vous, voyons...

Son intonation admirative me faisait brusquement peur.

- Allez-y si vous voulez, mais ne me parlez plus de tout ça, par pitié!

- Mais... mais il faut bien le débarrasser de cette femme... Cécile!

Je m'enfuis. Que mon père fasse ce qu'il veut, qu'Anne se débrouille. J'avais d'ailleurs rendez-vous avec Cyril. Il me semblait que seul, l'amour me débarrasserait de cette peur anémiant que je ressentais.

A quatre heures je descendis sur la plage. Je trouvai mon père sur la terrasse, comme il partait pour le village; je ne lui dis rien. Je ne lui recommandai même pas la prudence.

L'eau était douce et chaude. Anne ne vint pas, elle devait s'occuper de sa collection, dessiner dans sa chambre pendant que mon père faisait le joli cœur avec Elsa...

C'est alors qu'Anne apparut; elle venait du bois. Elle courait, mal d'ailleurs, maladroitement, les coudes au corps. J'eus l'impression subite, indécente, que c'était une vieille dame qui courait, qu'elle allait tomber. Je restai sidérée: elle disparut derrière la maison, vers le garage. Alors, je compris brusquement et me mis à courir, moi aussi, pour la rattraper.

Elle était déjà dans sa voiture, elle mettait le contact. J'arrivai en courant et m'abattis sur la portière.

- Anne, - dis-je, - Anne, ne partez pas, c'est une erreur, c'est ma faute, je vous expliquerai...

Elle ne m'écoutait pas, ne me regardait pas, se penchait pour desserrer le frein.

- Anne, nous avons besoin de vous!

Elle se redressa alors, décomposée. Elle pleurait. Alors je compris brusquement que je m'étais attaquée à un être vivant et sensible et non pas à une entité. Elle avait dû être une petite fille, un peu secrète, puis une adolescente, puis une femme. Elle avait quarante ans, elle était seule, elle aimait un homme et elle avait espéré être heureuse avec lui dix ans, vingt ans peut-être. Et moi... ce visage, ce visage, c'était mon œuvre. J'étais pétrifiée, je tremblais de tout mon corps contre la portière.

- Vous n'avez besoin de personne, murmura-t-elle, ni vous ni lui.

Le moteur tournait. J'étais désespérée, elle ne pouvait partir ainsi:

- Pardonnez-moi, je vous en supplie...

- Vous pardonner quoi?

Les larmes roulaient inlassablement sur son visage. Elle ne semblait pas s'en rendre compte, le visage immobile:

- Ma pauvre petite fille!...

Elle posa une seconde sa main sur ma joue et partit. Je vis la voiture disparaître au coin de la maison. J'étais perdue, égarée... Tout avait été si vite. Et ce visage qu'elle avait, ce visage...

J'entendis des pas derrière moi: c'était mon père. Il avait pris le temps d'enlever le rouge à lèvres d'Elsa, de broser les aiguilles de pins de son costume. Je me retournai, me jetai contre lui: «Salaud, salaud!» Je me mis à sangloter.

Le téléphone sonna. Il était dix heures. Nous échangeâmes un regard étonné, puis plein d'espoir: c'était Anne... Mon père bondit vers l'appareil, cria «Allô» d'une voix joyeuse.

Puis il ne dit plus que «oui, oui! où ça? oui», d'une voix imperceptible. Je me levai à mon tour: la peur s'ébranlait en moi. Je regardais mon père et cette main qu'il passait sur son visage, d'un geste machinal. Enfin il raccrocha doucement et se tourna vers moi...

COMPRENDRE POUR BIEN TRADUIRE. ACTIVITÉS DIDACTIQUES

Exercice 1

Etudiez le champ sémantique des mots: attendrissement, manœuvres, comblé, imperceptible, entité. Relevez les expressions dans lesquelles ils figurent.

Exercice 2

Expliquez les syntagmes : *Je l'arrachai aux délices de l'idylle ; l'amour me débarrasserait de cette peur anémiant* ; *c'était mon œuvre*.

Exercice 3

Commentez les expressions : *dévaster le cœur ; à tort ou à raison*.

Exercice 4

Dans le fragment ci-dessus le verbe *débarasser* est utilisé deux fois. Relevez ces cas et argumentez le choix de l'auteur.

Exercice 5

Consultez le dictionnaire pour trouver plusieurs expressions idiomatiques (proverbes, locutions, expressions-figées) à partir des mots : *prudence, désir, cœur*.

Exercice 6

Citez les possibilités combinatoires du mot : *sang*.

Exercice 7

Quelles sont les figures de style qui prédominent dans le fragment ? Argumentez votre réponse à l'aide des exemples. Quelle est leur fonction ?

Exercice 8

Remarquez le choix du lexique affectif. Expliquez son rôle dans le texte. Argumentez votre réponse à l'aide des exemples.

Exercice 9

Relevez dans le fragment proposé les notions clés qui servent à cristalliser le sujet.

Exercice 10

Trouvez dans ce fragment les mots et les expressions qui relèvent l'état d'âme de Cécile. Faites-en une liste. Quelles sont les figures de style qui prédominent ?

Exercice 11

Analysez la manière de Sagan de décrire l'état d'âme de Cécile. Prouvez l'attitude de l'auteur envers son personnage. Justifiez votre réponse.

Exercice 12

Identifiez les émotions/sentiments représentés dans les images ci-dessous. Proposez des épithètes pour chaque émotion. Citez des expressions, des aphorismes qui les caractérisent.

Exercice 13

Argumentez à partir du roman *Bonjour tristesse* la nécessité de connaître de près la biographie de l'auteur, le contexte génésiaque de l'oeuvre pour une traduction appropriée.

Exercice 14

Précisez la nature des difficultés de traduction du texte littéraire. Argumentez votre réponse à l'aide des exemples.

Exercice 15

Traduisez le fragment analysé ci-dessus. Respectez toutes les étapes de la traduction.

LA PIÈCE DE THÉÂTRE



Le genre théâtral est un genre littéraire très particulier. En effet, le théâtre est destiné à faire l'objet de représentations sur scène et devant un public. Dès l'écriture, il faut donc produire une œuvre qui pourra être dite, jouée et mise en scène.

Ainsi, le texte d'une pièce de théâtre se compose non seulement des discours des différents personnages, mais aussi d'indications relatives au ton, au rythme, aux costumes, aux décors ou à l'attitude des acteurs. Selon les mots de Roland Barthes dans ses « Essais critiques », c'est « une machine cybernétique » faisant intervenir simultanément des informations multiples à travers le texte, le décor, les costumes, les éclairages, le jeu des acteurs, etc. Le spectateur est donc confronté à une véritable « polyphonie informationnelle » qui est l'essence même de la théâtralité.

Le théâtre est toujours inscrit dans l'ici et le maintenant de l'acteur, du lecteur, du spectateur. « Le mode d'expression au théâtre ne consiste pas en mots, mais en personnes qui se meuvent sur scène en employant des mots. » (Ezra Pound).

Dans le dialogue, les paroles d'un personnage s'adressent à un double destinataire, les autres personnages et le public. Les dialogues sont composés de répliques qui s'enchaînent selon des modes variés, selon une continuité logique ou en rupture. La taille des répliques est extrêmement variable : échange vif vers à vers, phrase à phrase, la phrase peut même parfois rester en suspens et être complétée par le protagoniste. Le dialogue peut laisser place au monologue (entendu ou non par un tiers) qui permettra au personnage de faire un récit non montré sur scène, d'éclairer le spectateur sur sa psychologie, de délibérer, ralentissant l'action tout en lui donnant une profondeur supplémentaire. La spontanéité relève donc de l'illusion, le dialogue théâtral n'a que peu à voir avec l'oral, la langue y est travaillée de manière rhétorique, poétique, littéraire, même si les auteurs à compter du XXe siècle ont parfois joué avec des effets de platitude, de quotidien, voire de vide dans le théâtre de l'absurde.

De nombreuses pièces s'inscrivent dans un sous-genre fortement codifié comme la tragédie, la comédie, le drame. Les auteurs eux-mêmes ont fixé ces codes dans leurs préfaces, pour répondre aux doctes; et aux critiques, qui réclamaient vivement, au siècle classique, que l'on suive les règles antiques. Le drame romantique s'inscrit en rupture des règles classiques. Le théâtre moderne, quant à lui, refusera, toute codification.

Au XXe siècle, le plus populaire parmi les mouvements d'avant-garde fut le théâtre de l'absurde. Celui-ci tend à éliminer tout déterminisme logique, à nier le pouvoir de communication du langage pour le restreindre à une fonction purement ludique, et à réduire les personnages à des archétypes, égarés dans un monde anonyme et incompréhensible.

Samuel Beckett



Samuel Beckett naît le 13 avril 1906, dans une riche banlieue de Dublin. Il démarre ses études à l'Earlsford House School, puis les poursuit au lycée de la Portora Royal School d'Enniskillen. Brillant élève, Beckett est ensuite admis à Trinity College de 1923 à 1927, et y entreprend des études littéraires et linguistiques concernant essentiellement la littérature anglaise, ainsi que la langue française et italienne. Mais Beckett désire voyager, et veut connaître Paris, lieu d'immersion où de nombreux écrivains s'adonnent librement à leur passion.

C'est à la fin des années 1920 qu'il trouve un poste à l'École Normale Supérieure de Paris, et qu'il rencontre James Joyce, haute figure de la littérature irlandaise. Leur amitié permet aux 2 hommes d'échanger de nombreux avis et points de vue sur l'écriture, et Beckett n'hésite pas à aider Joyce dans ses recherches lors de l'écriture de *Finnegans Wake*. Malgré leur bonne entente, leur relation se détériore peu à peu, lorsque Beckett refuse les avances de la fille de Joyce... Ce dernier se vexe alors, et ne pardonnera jamais le refus de son ami.

Las, et ne s'épanouissant plus dans le milieu académique irlandais, il choisit de voyager, et visite principalement l'Europe. Mais son amour pour Paris finit par le ramener dans la capitale française, lieu où il décide de s'installer de façon définitive. Beckett semble en effet bien plus à l'aise en France, et s'intègre plus facilement dans le milieu littéraire de l'époque. C'est d'ailleurs à cette période qu'il écrit son premier roman « *Murphy* ».

La seconde guerre mondiale éclate alors, et Beckett préfère rester en France, affirmant préférer : « *la France en guerre à l'Irlande en paix* ». Il se livre dès cette époque à de nombreuses actions en coopération avec la Résistance française, luttant ainsi contre l'occupation allemande. Mais très vite, les nazis commencent à s'intéresser à lui, et souhaitent le capturer. Face à ce risque, il prend refuge chez Nathalie Sarraute, puis s'établit dans le Midi de la France de 42 à 45. A la fin du conflit, Beckett se dira profondément changé par la guerre.

En 1961, l'écrivain se marie, et publie une succession de pièces de théâtres qui remportent un franc succès. Il commence alors à découvrir le milieu télévisuel et radiophonique, et participe à l'élaboration d'un film et de quelques chroniques.

1969 est l'année de sa consécration : Samuel Beckett reçoit le Prix Nobel de la Littérature. Il n'est cependant pas enchanté de cette nomination, déplorant le risque que ses œuvres soient « institutionnalisées » dans les universités.

Après le décès de son épouse en 1989, Beckett souffre de la maladie de Parkinson et de troubles respiratoires importants. Il s'installe en maison de retraite, et décède 6 mois après sa femme, le 22 décembre 1989. Par son attachement à Paris, il est enterré au cimetière de Montparnasse.

Fin de partie

(1957)

est une pièce en un acte et en prose de Samuel Beckett (1906-1989). Elle paraît pour la première fois à Paris en 1957, aux Editions du minuit, et est mise en scène en français, au Royal Court de Londres le 3 avril de la même année.

Beckett a essayé, sur les conseils du metteur en scène Roger Blin, de revoir sa pièce pour qu'elle soit composée de deux actes. Mais son insatisfaction vis-à-vis de ses essais a conduit à garder la version dont nous disposons encore aujourd'hui.

Comme pour *En attendant Godot*, les avis ont été partagés lors de la parution de la pièce, de nombreuses critiques reprochant à Beckett d'avoir en fait écrit la même chose. Avec le temps cependant, la pièce a pris toute son ampleur significative et les critiques ont évolué vers un avis beaucoup plus positif, à l'image des compliments de Harold Bloom à son propos.

Quoi qu'il en soit, la pièce est importante de par son minimalisme et son inscription dans la démarche de l'absurde. L'écrivain l'a écrite en français et traduite en anglais, alors même que ce n'était pas sa langue natale...

Résumé de la pièce

Le décor est simple et rudimentaire. Beckett précise qu'il s'agit d'un « intérieur sans meubles, deux fenêtres, haut perchées aux murs de droite et de gauche, une porte à l'avant-scène à droite ». Il y ajoute un « tableau retourné » accroché à un mur.

Deux personnages sont sur la scène. Clov d'abord, qui la parcourt de long en large, et qui fait office de valet et de fils adoptif au second protagoniste, Hamm. Ce dernier est aveugle et paraplégique, et il est assis dans un fauteuil placé au centre de la pièce. Il reste immobile. Au niveau de la gauche de l'avant-scène se trouvent deux poubelles, qui contiennent les parents de Hamm, les



dénommés Nagg et Nell. Ils y vivent depuis qu'ils ont perdu leurs jambes après un accident de tandem. Ce couple infernal est doublé par celui que forment Nagg et Nell, les parents de Hamm : Ils finissent leur vie dans des poubelles. Ils y meurent tout doucement et apparaissent parfois pour évoquer un vieux souvenir, ou réclamer un peu de tendresse. Cette pièce inoubliable n'est pas sans rappeler la célèbre maxime de Boris

Vian : *« l'humour est la politesse du désespoir »*

L'ensemble de la pièce se concentre en fait sur une très longue conversation entre Clov et Hamm, parfois interrompue par les parents, lorsque leurs têtes émergent des poubelles. La conversation est formée de répliques assez courtes, pessimistes et désespérées, comme souvent dans le théâtre de Beckett. L'ennui est palpable et petit à petit, la pénurie s'installe puisque des denrées de

base et plusieurs objets viennent à manquer: les biscuits, les calmants, et même des roues de bicyclette. Les personnages, dès lors, développent une haine mutuelle qui reste pourtant contenue, car résignée.

Finalement, l'action ne passe que par les déplacements fréquents de Clov sur la scène, bien souvent déclenchés par des demandes de Hamm. Par exemple, il lui amène des objets, comme un chien en peluche.

Et c'est dès la première réplique de la pièce, Beckett nous parle de la fin : «*Fini, c'est fini, ça va finir, ça va peut-être finir*».

Fin de partie (fragment)



Clov, regard fixe, voix blanche. – Fini, c'est fini, ça va finir, ça va peut être finir. (*Un temps*) Les grains s'ajoutent aux grains, un à un, et un jour, soudain, c'est un tas, l'impossible tas. (*Un temps*) On ne peut plus me punir. (*Un temps*) Je m'en vais dans ma cuisine, trois mètres sur trois mètres, attendre qu'il me siffle. (*Un temps*) Ce sont de jolies dimensions, je m'appuierai à la table, je regarderai le mur, en attendant qu'il me siffle.

Il reste un moment immobile. Puis il sort. Il revient aussitôt, va prendre l'escabeau, sort en emportant l'escabeau. Un temps. Hamm bouge. Il bâille sous le mouchoir. Il ôte le mouchoir de son visage. Teint très rouge. Lunettes noires.

Hamm. –A- (*bâillements*) – à moi. (*Un temps*) De jouer. (*Il tient à bout de bras le mouchoir ouvert devant lui.*) Vieux linge ! (*Il ôte les lunettes, s'essuie les yeux, le visage, essuie les lunettes, les remet, plie soigneusement le mouchoir et le met délicatement dans la poche du haut de sa robe de chambre. Il s'éclaircit la gorge, joint les bouts des doigts.*) Peut-il y a - (*bâillements*)- y avoir misère plus...plus haute que la mienne ? Sans doute. Autrefois. Mais aujourd'hui ? (*Un temps*) Mon père ? Ma mère ? (*Un temps*) Mon...chien ? (*Un temps*) Oh, je veux bien qu'ils souffrent que de tels êtres peuvent souffrir. Mais est-ce dire que nos souffrances se valent ? Sans doute. Non, tout est a - (*bâillements*) – bsolument, (*fier*) plus on est grand et plus on est plein. (*Un temps. Morne*) Et plus on est vide. (*Il renifle*) Clov ! (*Un temps.*) Non, je suis seul. (*Un temps.*) Quels rêves – avec un s ! Ces forêts ! (*Un temps*) Assez, il est temps que cela finisse, dans le refuge aussi. (*Un temps.*) Et cependant j'hésite, j'hésite à... à finir. Oui, c'est bien ça, il est temps que cela finisse et cependant j'hésite encore à - (*bâillements*) – à finir : Oh là là, qu'est ce que je

tiens, je fais mieux d`aller me coucher. *(Il donne un coup de sifflet. Entre Clov aussitôt. Il s`arrête à côté du fauteuil.)* Tu empestes l`air ! *(Un temps)* Prépare-moi, je vais me coucher.

Clov. – Je viens de te lever.

Hamm. – Et après ?

Clov. – Je ne peux pas te lever et te coucher toutes les cinq minutes, j`ai à faire.

Un temps.

Hamm. – Tu n`as jamais vu mes yeux ?

Clov. – Non.

Hamm. – Tu n`as jamais eu la curiosité, pendant que je dormais, d`enlever mes lunettes et de regarder mes yeux ? Un jour je te les montrerai. *(Un temps)* Il paraît qu`ils sont tout blancs. *(Un temps)* Quelle heure est-il ?

Clov. – La même que d`habitude.

Hamm. – Tu as regardé ?

Clov. – Oui.

Hamm. – Et alors ?

Clov. – Zéro.

Hamm. – Il faudrait qu`il pleuve.

Clov. – Il ne pleuvra pas.

Un temps.

Hamm. – A part ça, ça va ?

Clov. – Je ne me plains pas.

Hamm. – Tu te sens dans ton état normal ?

Clov. – *(Agacé)* Je te dis que je ne me plains pas.

Exercice 1

Le titre de la pièce « Fin de partie » qu`est ce qu`il vous suggère ? Après avoir lu le fragment, est-ce que vous avez trouvé quelques réponses à vos suppositions ?

Exercice 2

Quelle est l`importance des négations dans ce passage ? Quelles renseignements nous donnent-elles sur les personnages ?

Exercice 3

Quel type d`informations nous donnent les répliques d`Hamm et de Clov ? Comment s`enchaînent-elles ?

Exercice 4

Commentez l'utilisation de la didascalie « Un temps ».

Exercice 5

Relevez les expressions qui montrent qu'Hamm et Clov sont conscients du temps qui s'écoule et du fait qu'ils jouent un rôle.

Exercice 6

Relevez les termes, les expressions qui peuvent faire rire. Cette scène vous semble-t-elle burlesque ? Argumentez votre réponse.

Exercice 7

Étudiez le champ sémantique des mots: escabeau, se valoir, refuge, hésiter.

Exercice 8

Comment comprenez-vous l'expression « empester l'air » ? Quelles sont les significations du mot « empester » ? Traduisez les phrases :

1. Tu nous empestes avec ton cigare. 2. Il existe des façons économiques d'engraisser vos charmants bestiaux sans empester l'air ni polluer les nappes phréatiques. 3. il faut prendre garde que le liquide ne se répande à terre au risque de trouer les tapis et d'empester la pièce. 4. On empeste le pays avec des doctrines racistes.

Exercice 9

Analysez les homonymes bailler et bâiller. Que signifient-ils ? Utilisez-les dans des propositions.

Exercice 10

Parlez du style de Beckett. Par quoi s'explique le caractère fondamental de cette pièce ?

Exercice 11

Comment l'auteur exploite-t-il la syntaxe ? Dans quels buts le fait-il ? Argumentez par des exemples.

Exercice 12

Préparez une information plus ample sur la pièce « Fin de partie ».

Exercice 13

Argumentez dans ce cas concret la nécessité de la connaissance obligatoire de la biographie de l'auteur, de l'oeuvre pour une traduction correcte.

Exercice 14

Précisez la nature des difficultés de traduction. Argumentez votre réponse avec des exemples.

Exercice 15

Traduisez le fragment. Respectez toutes les étapes de la traduction.

La lettre

La lettre est un message écrit qu'un émetteur adresse à un destinataire qui le lira de façon différée (« lecture différée » signifie qu'il y a un décalage entre le moment où la lettre a été écrite et celui où elle est reçue et lue). Les lettres appartiennent au genre épistolaire.



Le mot « épistolaire » vient du latin « epistula » (ou « epistola ») emprunté au grec « epistolé » et qui signifie « lettre ». Le « genre épistolaire » est un genre littéraire qui regroupe tous les documents de correspondance écrite entre deux personnes comme la lettre, bien sûr, mais aussi les romans constitués uniquement de lettres ainsi que le courrier électronique ou le texto.

Pour que la communication par lettre fonctionne correctement, il faut :

- un émetteur et un destinataire identifiables sans ambiguïté ;
- un niveau de langue adapté au destinataire ;
- un respect des codes précis de la lettre.

La lettre est un acte de communication écrit. Elle permet donc de compenser une communication orale qui ne peut se faire. D'autre part, communiquer par écrit peut s'avérer parfois plus facile que de communiquer à l'oral. Ainsi une lettre peut exprimer ce qu'on ne peut pas ou qu'on ne veut pas dire à l'oral (lettre de déclaration d'amour, lettre de dénonciation, lettre anonyme, etc).

Types de lettres :

- **lettre authentique** - une lettre qui a été réellement écrite. L'émetteur et le destinataire sont réels. Cette lettre a vraiment été envoyée.
- **lettre fictive** - une lettre inventée. L'émetteur et le destinataire sont fictifs. Cette lettre n'a jamais été envoyée. Elle figure dans un roman, une pièce de théâtre, etc. Les lettres fictives ont donc un double destinataire : le personnage (fictif) qui est censé recevoir et lire la lettre, et le lecteur (réel) de cette lettre (qui est lecteur du roman ou spectateur de la pièce ou professeur correcteur de la copie).
- **lettre privée** - lettre intime, échangée entre proches. Un particulier écrit à une personne de sa famille ou à un ami. A priori, la lettre privée authentique n'est pas destinée à être lue par d'autres personnes, encore moins à être publiée.
- **lettre officielle** - lettre échangée entre un particulier et un organisme ou bien entre deux organismes. L'organisme peut être une entreprise, une association ou une administration. La lettre officielle a une fonction utilitaire. Elle sert à demander ou à donner une information. Elle obéit à des codes de présentation et d'écriture qui sont stricts et précis.

D'après leur contenu, on distingue les lettres :

- **lettre d'amour** – amour passion (entre amants), amour conjugal, amour parental, amitié/amour. Ex : *Lettres d'Héloïse* ou *Lettres portugaises*

- **lettre confession** - le plus centré sur le moi, moi qui peut devenir omniprésent.

Elle présente un dialogisme réduit au minimum. Elle est généralement longue, douloureuse voire tragique. Ex. *Les lettres de J-J Rousseau à monsieur Malesherbes (1762)*

- **lettre polémique et pamphlétaire** – dialogisme ouvert, ton ironique, il s'agit de convaincre.

Ex. *La lettre à M. d'Alembert, de J-J Rousseau*

- **lettre morale, « exotique »** - ouverte sur l'observation critique, dénonce les mœurs. Ex.

Les Lettres persanes, Montesquieu

Mme de Sévigné



La marquise de Sévigné

Marie de Rabutin-Chantal, épouse Sévigné, dite la marquise de Sévigné, née le 5 février 1626 à Paris et morte le 17 avril 1696 au château de Grignan, est une épistolière française. Mme de Sévigné, écrivain de 17^{ème} siècle incarne un idéal classique, rationnelle. Déjà orpheline de père en 1627 à un an, son père, Celse-Bénigne de Rabutin, baron de Chantal, ayant été tué au siège de La Rochelle, elle perd en 1633 sa mère, Marie de Coulanges.

Marie de Rabutin-Chantal vit néanmoins une jeunesse choyée et heureuse, d'abord chez son grand-père, Philippe de Coulanges, puis, après sa mort en 1636, chez le fils aîné de celui-ci, Philippe de Coulanges. Un autre oncle, l'abbé Christophe de Coulanges, dit « le bien bon », sera son ami paternel et l'administrateur de ses biens. Une solide éducation, guidée en partie par l'oncle Christophe, lui vaut une connaissance parfaite de l'italien, assez bonne du latin.

En 1644, elle épouse Henri de Sévigné (1623-1651), de vieille et bonne noblesse bretonne. Elle est veuve à vingt-cinq ans, en 1651, quand son époux est tué lors d'un duel contre François Amanieu, seigneur d'Ambleville, chevalier d'Albret, pour les beaux yeux de M^{me} de Gondran, sa maîtresse. Son époux est inhumé dans l'église du couvent des Filles de la Visitation Sainte-Marie, rue Saint-Antoine à Paris, de nos jours Temple du Marais. Elle en a un fils, Charles, baron de Sévigné, dit le marquis de Sévigné, et une fille, Françoise de Sévigné.

Les lettres de M^{me} de Sévigné

La correspondance de M^{me} de Sévigné avec sa fille, Françoise-Marguerite de Sévigné, comtesse de Grignan, s'effectua à peu près pendant vingt-cinq ans au rythme de deux ou trois lettres par semaine. Les lettres de M^{me} de Sévigné firent d'abord l'objet d'une première édition clandestine en 1725, comprenant 28 lettres ou extraits de lettres.

Cette première édition fut suivie de deux autres, en 1726. Pauline de Grignan, marquise de Simiane, petite-fille de l'intéressée, décida alors de proposer une publication de la correspondance de

sa grand-mère. Elle confie ce soin à un éditeur d'Aix-en-Provence, Denis-Marius Perrin, qui publie 614 lettres en 1734-1737, puis 1772 en 1754.

C'est une correspondance réelle entre elle et sa fille. Le départ de celle-ci est un drame pour la mère (mère en Bretagne, fille en Provence avec son mari). Mme de Sévigné établit une forte correspondance pour réduire d'une certaine manière l'éloignement et l'absence de sa fille.

Lettre 1

A Paris, mercredi 16 mars 1672

Vous me parlez de mon départ. Ah! ma chère fille! je languis dans cet espoir charmant. Rien ne m'arrête que ma tante, qui se meurt de douleur et d'hydropisie. Elle me brise le cœur par l'état où elle est, et par tout ce qu'elle dit de tendresse et de bon sens. Son courage, sa patience, sa résignation, tout cela est admirable. M. d'Hacqueville et moi, nous suivons son mal jour à jour. Il voit mon cœur et la douleur que j'ai de n'être pas libre tout présentement. je me conduis par ses avis; nous verrons entre ci et Pâques. Si son mal augmente, comme il a fait depuis que je suis ici, elle mourra entre nos bras ; si elle reçoit quelque soulagement et qu'elle prenne le train de languir, je partirai dès que M. de Coulanges sera revenu. Notre pauvre abbé est au désespoir aussi bien que moi. Nous verrons comme cet excès de mal tournera dans le mois d'avril. je n'ai élue cela dans la tête. Vous ne sauriez avoir tant d'envie de me voir que j'en ai de vous embrasser ; bornez votre ambition, et ne croyez pas me pouvoir jamais égaler là-dessus.

Vous me demandez, ma chère enfant, si j'aime toujours bien la vie. je vous avoue que j'y trouve des chagrins cuisants. Mais je suis encore plus dégoûtée de la mort ; je me trouve si malheureuse d'avoir à finir tout ceci par elle, que si je pouvais retourner en arrière, je ne demanderais pas mieux. Je me trouve dans un engagement qui m'embarrasse; je suis embarquée dans la vie sans mon consentement. Il faut que j'en sorte ; cela m'assomme. Et comment en sortirai-je ? Par où ? Par quelle porte ? Quand sera-ce ? En quelle disposition ? Souffrirai-je mille et mille douleurs, qui me feront mourir désespérée ? Aurai-je un transport au cerveau ? Mourrai-je d'un accident ? Comment serai-je avec Dieu ? Qu'aurai-je à lui présenter ? La crainte, la nécessité, feront-elles mon retour vers lue ? N'aurai-je aucun autre sentiment que celui de la peur ? Que puis-je espérer ? Suis-je digne du paradis ? Suis-je digne de l'enfer ? Quelle alternative ! Quel embarras ! Rien n'est si fou que de mettre son salut dans l'incertitude, mais rien n'est si naturel, et la sotte vie que je mène est la chose du monde la plus aisée à comprendre. je m'abîme dans ces pensées, et je trouve la mort si terrible que je hais plus la vie parce qu'elle m'y mène que par les épines qui s'y rencontrent. Vous me direz que je veux vivre éternellement. Point du tout, mais si on m'avait demandé mon avis, j'aurais bien aimé à mourir entre les bras de ma nourrice ; cela m'aurait ôté bien des ennuis et m'aurait donné le ciel bien sûrement et bien aisément. Mais parlons d'autre chose.

Lettre 2

À Montélimar, jeudi 5 octobre 1673

Voici un terrible jour, ma chère fille ; je vous avoue que je n'en puis plus. Je vous ai quittée dans un état qui augmente ma douleur. Je songe à tous les pas que vous faites et à tous ceux que je fais, et combien il s'en faut qu'en marchant toujours de cette sorte, nous puissions jamais nous rencontrer. Mon coeur est en repos quand il est auprès de vous; c'est son état naturel, et le seul qui peut lui plaire. Ce qui s'est passé ce matin me donne une douleur sensible, et me fait un déchirement dont votre philosophie sait les raisons; je les ai senties et les sentirai longtemps. J'ai le coeur et l'imagination tout remplis de vous. Je n'y puis penser sans pleurer, et j'y pense toujours, de sorte que l'état où je suis n'est pas une chose soutenable; comme il est extrême, j'espère qu'il ne durera pas dans cette violence. Je vous cherche toujours, et je trouve que tout me manque, parce que vous me manquez. Mes yeux qui vous ont tant rencontrée depuis quatorze mois ne vous trouvent plus. Le temps agréable qui est passé rend celui-ci douloureux, jusqu'à ce que j'y sois un peu accoutumée. Mais ce ne sera jamais assez pour ne pas souhaiter ardemment de vous revoir et de vous embrasser. Je ne dois pas espérer mieux de l'avenir que du passé. Je sais ce que votre absence m'a fait souffrir; je serai encore plus à plaindre, parce que je me suis fait imprudemment une habitude nécessaire de vous voir.

Il me semble que je ne vous ai point assez embrassée en partant ; qu'avais-je à ménager? Je ne vous ai point assez dit combien je suis contente de votre tendresse. Je ne vous ai point assez recommandée à M. de Grignan. Je ne l'ai point assez remercié de toutes ses politesses et de toute l'amitié qu'il a pour moi. J'en attendrai les effets sur tous les chapitres; il y en a où il a plus d'intérêt que moi, quoique j'en sois plus touchée que lui. Je suis déjà dévorée de curiosité ; je n'espère de consolation que de vos lettres, qui me feront encore bien soupirer. En un mot, ma fille, je ne vis que pour vous. Dieu me fasse la grâce de l'aimer quelque jour comme je vous aime ! ...

Adieu, ma chère enfant, aimez-moi toujours : hélas ! nous revoilà dans les lettres . Assurez Monsieur l'Archevêque de mon respect très tendre, et embrassez le coadjuteur; je vous recommande à lui. Nous avons encore dîné à vos dépens. Voilà M. de SaintGeniez qui vient me consoler. Ma fille, plaignez-moi de vous avoir quittée.

Exercice 1

Caractériser les lettres (type ; tonnalité ; style).

Exercice 2

Etudiez le champ sémantique du mot « languir ». Faites attention aux régimes, expressions figées. Motivez l'utilisation double de ce verbe dans le même fragment. Traduisez les phrases :

1. Marcel languit d'amour pour Marie.2. Le philodendron languissait dans le salon. 3. La conversation languissait.4. Les affaires languissent en cette période d'été. 5. Languir en prison.

Exercice 3

Etudiez le champ sémantique des mots : « résignation ; touchée ; crainte ; consoler, hydropisie ».

Exercice 4

Relevez les mots qui désignent l'état d'âme de Mme de Sévigné.

Exercice 5

Comment comprenez-vous les syntagmes : « nous avons encore dîné à vos dépens » ; « cela m'aurait ôté bien des ennuis et m'aurait donné le ciel ».

Exercice 6

Relevez les répétitions. Quel est leur effet ?

Exercice 7

Trouvez plusieurs expressions idiomatiques, proverbes avec les mots : « curiosité ; tendresse ; incertitude ».

Exercice 8

Qu'est ce que vous pouvez dire de la structure stylistique des lettres ? Quelles sont les figures de style qui prédominent ? Mettez-les en valeur. Argumentez votre réponse avec des exemples.

Exercice 9

Quels seraient selon vous les mots-clés du fragment portant l'empreinte du style affectif de l'auteur.

Exercice 10

Délimitez les assertions à caractère d'aphorisme. Commentez-les.

Exercice 11

Traduisez les phrases en proposant plusieurs variantes :

Je ne vous ai point assez recommandée à M. de Grignan. Je ne l'ai point assez remercié de toutes ses politesses et de toute l'amitié qu'il a pour moi. J'en attendrai les effets sur tous les chapitres; il y en a où il a plus d'intérêt que moi, quoique j'en sois plus touchée que lui. Je suis déjà dévorée de curiosité ; je n'espère de consolation que de vos lettres, qui me feront encore bien soupirer.

Exercice 12

Faites la traduction des lettres.

La poésie



La **poésie** est un genre littéraire très ancien aux formes variées, écrites généralement en vers, mais qui admet aussi la prose, et qui privilégie l'expressivité de la forme, les mots disant plus qu'eux-mêmes par leur choix (sens et sonorités) et leur agencement (rythmes, métrique, figures de style).

Le poète, héritier d'une longue tradition orale, privilégie la musicalité et le rythme, d'où, dans la plupart des textes poétiques, le recours à une forme versifiée qui confère de la densité à la langue. Le poète recherche aussi l'expressivité par le poids accordé aux mots comme par l'utilisation des figures de style et au premier chef des images et des figures d'analogie, recherchées pour leur force suggestive.

Les genres poétiques :

- **La poésie épique** (l'épopée, la chanson de geste) - représentée dès la plus haute antiquité, elle donne aux événements et aux personnages une grandeur exceptionnelle.
- **La poésie lyrique** (odes, hymnes) - destinée à l'origine à être chantée accompagnée de la lyre (instrument d'Orphée, premier poète selon la mythologie grecque), elle expose des sentiments intimes.
- **La poésie élégiaque** - souvent nostalgique, elle a pour thème des sujets tristes et tendres (élégies, complaintes...).
- **La poésie philosophique ou religieuse** - tout en visant le beau et le noble, elle se met au service d'un message à délivrer, d'une théorie, de la foi. L'**épître** est ainsi une lettre en vers sur un sujet philosophique ou satirique.
- **La poésie didactique**- elle est utilisée par l'écrivain pour transmettre un enseignement moral. La fable est un petit récit, souvent en vers, accompagné d'une moralité, qui vise à instruire à travers une anecdote symbolique.
- **La poésie satirique (satires, épigrammes...)**- elle attaque ou ridiculise une personne, soit pour elle-même, soit en tant que représentante d'une catégorie d'individus.
- **Le calligramme** - c'est un poème dont la disposition des mots forme un dessin qui illustre le sens du texte.
- **La poésie moderne** - le vers libéré, ou vers libre, se caractérise par un nombre non défini de syllabes et par l'absence de césure ou d'accents fixes. Le vers blanc y ajoute la suppression de la rime.

Anne Perrier



Anne Perrier est née le 16 juin 1922 à Lausanne où elle vit encore aujourd'hui. Passionnée de musique, elle hésite un temps entre la vocation de compositeur et celle de poète. Elle est l'épouse de Jean Hutter qui fut pendant vingt-cinq ans directeur des éditions Payot-Lausanne où il créa la collection poétique qui accueillit des poètes tels que Philippe Jaccottet, Maurice Chappaz, Corinna Bille, Gustave Roud. Anne Perrier figure notamment dans 20 poètes pour l'an 2000, publié par Folio Junior (Gallimard).

Après avoir obtenu un baccalauréat classique, elle entreprend des études de lettres à l'issue desquelles Anne Perrier obtient en 1947 le Prix Folloppe. Est l'une des voix majeures de la poésie suisse romande contemporaine. Elle a notamment publié Selon la nuit (1952), Pour un vitrail (1955), Le livre d'Ophélie (1979). Un volume de son Œuvre poétique 1952-1994 a paru en 1996 aux éditions L'Escampette. C'est dans cette dernière qu'elle choisit de développer son sens de la construction polyphonique. Son œuvre a été saluée par la critique comme l'une des plus importantes de la poésie d'expression française et couronnée par de nombreux prix.

Anne Perrier figure notamment dans 20 poètes pour l'an 2000, publié par Folio Junior (Gallimard).

« Le poème se fait toujours à l'intérieur, et même si je retravaille, cela se fait "dans ma tête". Il y a des poèmes que j'ai beaucoup travaillés, mais toujours à l'intérieur. C'est ainsi que je les entends et que je les vois en même temps. Cela vient peut-être en partie du fait que j'ai commencé à écrire assez tôt, chez mes parents, et comme on ne me prenait pas très au sérieux, je me cachais, je ne voulais pas qu'on me voie écrire et j'intériorisais alors mes poèmes. » avoue l'auteur.

Le Grand Prix national de la poésie, créé en 1981 par Jack Lang, revient à Anne Perrier pour l'ensemble de son œuvre. La Lausannoise, qui a eu 90 ans en juin 2012, est la première femme à recevoir cette distinction qui compte, parmi les lauréats, les plus grandes voix de la poésie contemporaine francophone comme Francis Ponge, Aimé Césaire, André du Bouchet, Jacques Dupin, Jacques Roubaud, Bernard Noël, Yves Bonnefoy et Philippe Jaccottet.

La voie nomade

(2008)

Dans la postface de ce livre, Doris Jakubec attribue à la présence du désert, le souffle d'absolu, qui traverse ce recueil de part en part et nous emporte. Le désert, lieu de silence et d'aridité, d'exigence et de contemplation nous révèle toujours à nous-mêmes. La présence tangible de la vie et la mort, qui y cohabitent constamment, nous libère de nos peurs viscérales et nous révèle notre être profond.

Rien d'étonnant à ce qu'une personnalité telle que celle d'Anne Perrier, animée de l'intérieur par une soif d'absolu, l'ait intensément vécu comme une traversée biblique et parvienne à nous faire partager ce sentiment :

Si le temps me touche

Si la mort m'arrête

Alors que ce soit

D'un doigt éblouissant.

Tout au long de ce recueil joue en sourdine « *la petite flûte d'enfant retrouvée par hasard, ce si peu de bois tendre qu'un souffle trop ardent briserait entre mes doigts, ce dernier chant de flûte au bord de l'ineffable* », voix vibrante du poète, elle accompagne, fragile mais fidèle, les désarrois et les désenchantements du monde .

Le poème « La voix nomade » fait part de ce recueil.

La voix nomade

(extrait)

Ô rompre les amarres
partir partir
Je ne suis pas de ceux qui restent
La maison le jardin tant aimés
Ne sont jamais derrière mais devant
Dans la splendide brume
Inconnue

Est-ce la terre qui s'éloigne
Ou l'horizon qui se rapproche
On ne saurait jamais dans ces grandes distances
Tenir la mesure
De ce qu'on perd ou ce qu'on gagne

Pour aller jusqu'au bout du temps
Quelles chaussures quelles sandales d'air
Non rien
Ô tendre jour qu'un mince fil d'été
Autour de la cheville

Mais le cercle d'argent
Au poignet de l'enfant d'arc-en-ciel
Me conduit au désert
Une femme nomade y a gravé
Toutes ces traces d'oiseaux blessés

Et les suivant peu à peu s'est perdue
Dans les sables.

Exercice 1

*L'utilisation des homonymes « voie » nomade » et « voix » nomade » est-elle occasionnelle ?
Faites l'exégèse des titres (du poème et du recueil).*

Exercice 2

Etudiez le champ sémantique des mots : « amarre ; cheville, graver ».

Exercice 3

Expliquez le sens des expressions : « rompre les amarres ; tenir la mesure ; aller jusqu'au bout du temps »

Exercice 4

Dites le contraire :

«Une femme nomade y a gravé

Toutes ces traces d'oiseaux blessés »

Exercice 5

Parlez du style de l'auteur. Dressez son portrait moral en association avec la femme nomade. Comment justifi-t-on cette association ?

Exercice 6

Relevez les figures de style. Quelle est leur fonction ? Argumentez votre réponse. Proposez leurs équivalents roumains.

Exercice 7

Analysez la structure du poème. Au quel genre poétique appartient-il ?

Exercice 8

Faites la traduction du poème (en prose, et puis si possible en vers). Mettez en valeur les difficultés de la traduction poétique: le rythme, les tropes, l'image, les sentiments etc.

ANNEXE

Petit lexique littéraire

Allégorie n. f. - une figure de style qui consiste à représenter de façon imagée, en la matérialisant, une idée abstraite.

Allusion n. f. - manière de s'exprimer sur une idée, une personne ou une chose, etc., sans la nommer explicitement mais par simple évocation ; suppose, de la part du lecteur, la connaissance de la situation ou de la référence culturelle évoquée par l'écrivain.

Antithèse n. f. - figure de style qui met en parallèle des mots qui désignent des réalités opposées. Elle est souvent renforcée par un parallélisme de construction.

Autobiographie n. f. - un écrit dans lequel un auteur fait le récit de sa propre vie. Il peut s'agir d'un roman, ou de « mémoires », d'un « journal » ou encore de confessions.

Cause n. f. - ce qui détermine une chose, ce qui entraîne un résultat, ce qui provoque une conséquence.

Citation n. f. - phrase extraite d'une oeuvre connue pour appuyer une thèse.

Comparaison n. f. - figure de style qui consiste à rapprocher un comparé et un comparant, par l'intermédiaire d'un comparatif. S'appuyant sur l'analogie, ce procédé établit un parallèle entre deux réalités.

Contexte, n.m - ensemble des éléments d'un texte qui accompagne un mot (une expression, une phrase...), et qui apporte un éclairage sur le sens de celui-ci.

Contraste, n.m. - opposition marquée entre deux choses, chacune faisant ressortir l'autre.

Dénouement n. m. - contrairement à l'exposition (qui se trouve au début), le dénouement est ce qui termine, ce qui dénoue une intrigue, une action au théâtre. Suivant le genre de la pièce (comédie, tragédie...) il peut être heureux ou

Euphémisme n. m. - figure de style qui consiste à remplacer une expression qui risquerait de choquer, par une expression atténuée.

Genre n. m. - la catégorie à laquelle elle appartient. On distingue quatre genres principaux dans la littérature : - Le genre à dominante narrative, dans lequel on trouve le roman (genre romanesque) : ce sont les œuvres qui proposent des récits. - Poésie (genre poétique) : les poèmes - Théâtre (genre théâtral ou art dramatique) : les pièces de théâtre. - Littérature d'idées : ce sont surtout les textes explicatifs et argumentatifs.

Gradation n. f. - cette figure de style se caractérise par l'emploi de termes de plus en plus forts. L'énoncé comporte des termes de force croissante.

Hyperbole n. f. - figure de style consistant à amplifier une idée pour la mettre en relief. Il s'agit d'une exagération.

Ironie n. f. - une forme d'humour qui consiste, au sens strict, à dire le contraire de ce que l'on pense, tout en montrant bien qu'on n'est pas d'accord avec ce que l'on dit.

Litote n. f. - figure de style qui consiste à dire peu pour suggérer beaucoup. Le verbe est en général à la forme négative. Fausse atténuation.

Morale adj. et n. f. Adjectif, féminin de « moral » -ce qui concerne les moeurs, les habitudes, et surtout les règles de conduite admises et pratiquées dans une société.

Narrateur n. m. - celui qui raconte l'histoire. C'est en général un personnage imaginaire, distinct de l'auteur, sauf dans le cas d'une autobiographie où auteur et narrateur ne font qu'un.

Oxymore n. m. - figure de style qui consiste à placer l'un à côté de l'autre deux mots opposés (voir antonymes).

Paradoxe n. m. - idée qui surprend parce qu'elle est en contradiction avec ce qui est habituellement admis.

Périphrase n. f. - figure de style qui consiste à remplacer un mot par sa définition ou par une expression plus longue, mais équivalente.

Sarcasme n. m. - raillerie, ironie méchante et blessante (adj. dérivé : sarcastique).

Schéma narratif n. m. - succession logique d'actions. Le schéma narratif d'un récit comporte traditionnellement une situation initiale (exposition), un élément perturbateur, des péripéties, un élément de résolution et une situation finale (dénouement).

Petit lexique théâtral

Aparté : (n.m.) propos d'un acteur qui est censé être entendu par les spectateurs tout en échappant aux autres personnages.

Confident : personnage secondaire qui reçoit les confidences d'un personnage principal, ce qui permet au spectateur d'être mis au courant des faits nécessaires à la compréhension de l'action.

Cour, jardin : le côté cour désigne la droite de la scène par rapport au spectateur, le côté jardin, le gauche. Ces termes sont hérités de la salle des machines du théâtre des Tuileries.

Dialogue : ensemble des paroles échangées entre les personnages d'une pièce.

Didascalie : (n.f.) indication de mise en scène fournie en dehors du texte de la pièce.

Dramaturgie : (n.f.) ensemble des techniques théâtrales utilisées par un auteur.

Jouer à bureaux (guichets) fermés: faire salle comble après avoir loué la totalité des places disponibles.

Metteur en scène : personne qui élabore et supervise le spectacle et assure ainsi son unité.

Monologue : (n.m.) propos qu'un personnage, seul sur la scène, se tient à lui-même révélant ainsi au spectateur ses sentiments. Scène constituée par ce type de tirade.

Protagoniste : acteur principal.

Quiproquo : (n.m.) effet de théâtre exploitant une méprise.

Récit : long développement par lequel un personnage généralement secondaire, vient exposer des faits qui se sont déroulés hors de la scène.

Réplique : (n.f.) partie du dialogue prononcée d'un seul tenant par un personnage.

Rôle de composition : rôle qui amène un acteur à travestir son aspect physique et sa voix.

Scénographie : (n.f.) ensemble des techniques qui envisagent l'organisation de la scène et ses rapports avec la salle.

Stichomythie : (n.f.) succession de répliques de longueur égale ou à peu près égale.

Théâtralité ou **écriture théâtrale** : ensemble des éléments qui donnent à un texte sa force théâtrale.

Tirade : (n.f.) longue réplique.

Petit lexique poétique

La strophe : ensemble de vers développant ou un système de rimes (A:B/A/B, A/BB/A....) et / ou une unité de sens ; plus généralement aujourd'hui, on appelle strophe un ensemble de vers qui présentent une unité rythmique, de sens, voire syntaxique, et séparée par un blanc des autres strophes.

Un monostiche : un seul vers

Un distique : deux vers

Un tercet : trois vers

Un quatrain : quatre vers

Un quintil : cinq vers

Un sizain : six vers

Un septain : sept vers

Un huitain : huit vers

Un neuvain : neuf vers

Un dizain : dix vers

Un onzain : onze vers

Un douzain : douze vers

Le vers pair : nombre pair de syllabes (2, 4, 6, 8, 10, 12....)

Le vers impair : nombre impair de syllabes (3, 5, 7, 9, 11, 13....)

Le vers simple : est un vers court qui n'a pas de césure

Le vers composé : est un vers long (de 8 syllabes et plus) qui a une césure

Le monosyllabe : vers d'une syllabe

Le dissyllabe : vers de deux syllabes

Le trisyllabe : vers de trois syllabes

Le tétrasyllabe : vers de quatre syllabes

Le pentasyllabe : vers de cinq syllabes

L'hexasyllabe : vers de six syllabes

L'heptasyllabe : vers de sept syllabes

L'octosyllabe : vers de huit syllabes

L'ennéasyllabe : vers de neuf syllabes

Le décasyllabe : vers de dix syllabes

L'endécasyllabe : vers de onze syllabes

L'alexandrin ou le dodécasyllabe : vers de douze syllabes

Rime: homophonie de la dernière voyelle accentuée et de ce qui la suit :

Assonance : homophonie de la dernière voyelle

Rimes plates ou suivies : AA, BB, CC...

Rimes croisées : A / B / A / B

Rimes embrassées : A / B / B / A

Rimes pauvres : homophonie d'un son : bleu / feu

Rimes suffisantes : homophonie de deux sons : roulant / lent

Rimes riches : homophonie de trois sons, au moins : " tes épaules grasses / étranges grâces"

Rimes masculines : la dernière syllabe accentuée du vers n'est pas suivie d'un [e] muet : exemple : triomphant / méchant

Rimes féminines : le vers se termine par un [e] muet : exemple : enchanteresse / jeunesse

Monorime : strophe ou poème construit sur une seule et même rime

Isométrique : strophe ou poème construite sur le même mètre : exemple ce quatrain qui est une succession de quatre hexasyllabes

Hétérométrique : strophe ou poème construit sur plusieurs mètres : dans ce cas on dit que le poème est écrit en vers libres

La césure : est une coupe qui divise le vers en deux parties égales

Le rejet : désigne la partie de la proposition "rejetée" dans le vers suivant

Le contre-rejet : désigne le début de la proposition dans le vers précédent

L'allitération : répétition à intervalle régulier de la même consonne

L'assonance : répétition à intervalle régulier de la même voyelle

L'ellipse : omission volontaire de certains éléments syntaxiques pour les besoins d'une expression plus condensée

L'hyperbate : dislocation de l'ordre des mots dans une phrase

L'anaphore verticale : reprise en début de vers du même

L'anaphore horizontale : reprise à l'intérieur du vers du même mot :

Style administratif



ADMINISTRATIF

L'Administration, bénéficie d'un style et d'une langue spécifiques qui découlent de son rôle. Dans son activité, l'Administration produit un grand nombre d'écrits administratifs comme: des rapports, des notes, des lettres, des procès-verbaux, des instructions, des circulaires qui assurent la communication avec les personnes privées, les autres administrations, ou bien le public. Ces écrits administratifs sont soumis à certaines normes du point de vue de la présentation, du contenu du message, qui doit avoir une certaine forme et du style de rédaction.

Ainsi les caractéristiques du style administratif sont :

1) **Le formalisme**

Le ton du document doit permettre au lecteur d'identifier son caractère officiel. Lié au sérieux et à la rigueur qui doivent accompagner les affaires et interventions de la puissance publique, ce léger formalisme originel n'implique en soi ni l'emphase ni la redondance.

2) **La politesse et la courtoisie** n'excluent pas la fermeté. Les rapports d'administrateurs à administrés s'identifiant sur ce plan des affaires des personnes publiques à ceux de supérieurs à subordonnés, il est bon que ces rapports manifestent la considération de ceux-là pour ceux-ci.

3) **L'objectivité** est la caractéristique profonde du style administratif. Les réactions et considérations subjectives n'ont guère place dans les documents officiels. Toute lettre administrative emploiera le « Je » puisque si c'est rarement le détenteur du pouvoir qui la signe, elle le sera par ses représentants et toujours en son nom.

4) **La clarté et la concision.** Les interventions administratives doivent se traduire d'une façon suffisamment claire pour être comprises par ceux qu'elles concernent, qui peuvent appartenir aux milieux sociaux les plus variés, et d'abord par les fonctionnaires, élus municipaux qui ont à les appliquer. La phrase administrative est longue et aime les tournures négatives : *Je ne vous estime pas, il n'est pas question de, il n'est pas besoin de mentionner, de souligner.* Elle utilise des tournures hypothétiques et dubitatives : *Au cas où, dans l'hypothèse où, éventuellement, sous réserve de, à condition de.* Elle se méfie du pronom personnel indéfini : *on.* Il est remplacé par les formules : *Mon attention a été appelée sur, J'ai été saisi de...* La plupart de lettres, notes et circulaires officielles comportent en effet les tournures suivantes : *J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir ... ; Vous avez bien voulu m'informer de ... ; Je vous serais obligé de bien vouloir m'adresser ... ; Je vous prie de vouloir bien me rendre compte ...*

Citons et les verbes propres pour ce style : *Ajouter, constater, confirmer, estimer, considérer, noter, observer, signaler, préciser, souligner, rappeler.*

Donc, un texte administratif doit suivre un plan logique. Le style administratif est régi par trois principes importants : la notion d'intérêt général dont l'administration est investie, la responsabilité de l'Etat que son activité engage et les principes hiérarchiques selon lesquels elle fonctionne, qui se traduisent dans le vocabulaire utilisé, dans le contenu du message et dans l'usage de certaines formules.

La lettre administrative



La lettre en forme administrative est utilisée lors d'échanges de correspondance entre des structures administratives, de même qu'elle est utilisée à destination de toute personne appartenant à l'Administration. Elle comporte les éléments suivants:

- 1) **l'en tête** figure dans l'angle supérieur gauche du document. Il a pour objet d'identifier l'administration dont émane le document ;
- 2) **le lieu d'origine et la date** figurent dans l'angle supérieur droit;
- 3) **la suscription** (le destinataire) figure sous le lieu et la date ;
- 4) **le numéro d'enregistrement** ;
- 5) **l'objet** figure à gauche. C'est la mention très succincte de la question traitée ;
- 6) **la référence** se place sous l'objet. C'est un rappel des documents antérieurs auxquels se reporte le rédacteur ;
- 7) **le contenu de la lettre** ;
- 8) **les pièces jointes** : leur nombre est porté au bas de la première page du texte à gauche ;
- 9) **la signature** : Soit le détenteur de l'autorité signe, soit il s'agit d'un autre signataire. Dans ce dernier cas, plusieurs cas de figure se présentent : - la signature par délégation .

Exercice 1

Analysez la lettre ci-dessous, identifier ses éléments essentiels.

Académie d'Orléans-Tours

Orléans, le 12 octobre 2014

Rectorat

Division du Personnel

Monsieur le Directeur, Pourjat Michel

21, rue Saint-Etienne

45043 Orleans,

Tél : 38.79.38.79

No. VO 33387/2014

Objet : Réunion de préparation de la rentrée 2015

Ref:Votre lettre ART15 du 30 mai 2014

PJ :-

Pour le Recteur et par délégation

Le Secrétaire Général de l'Académie Monsieur V. Bavont

Exercice 2

Identifiez les situations dans lesquelles on pourrait utiliser les formules:

j'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre ; j'ai l'honneur de vous faire connaître que ; j'ai été saisi de ; j'ai été tenu informé de ; vous m'avez signalé que.

Exercice 3

Relevez les correspondances logiques dans les paires suivantes. Utilisez-les dans des propositions :

Observer

Estimer

Confirmer

Signaler

Souligner

Noter

Constater

Préciser

Exercice 4

Complétez la lettre. Rédigez-la en gardant la structure-type. Relevez les formules de politesse. Analysez la structure des phrases et les tournures utilisées :

Souhaitant séjourner en _____ pour une durée de _____, j'ai l'honneur de solliciter par la présente votre bienveillance pour l'obtention d'un visa.

J'ai en effet appris que celui-ci était nécessaire pour un séjour de type touristique / professionnel / stage / médical / familial, pour la durée souhaitée.

Ayant préalablement contacté vos services par téléphone, je me permets de vous adresser d'ores et déjà sous ce pli les pièces demandées, à savoir :

-

-

[Enumérez les pièces demandées]

Vous en souhaitant bonne réception et dans l'attente de votre réponse, je vous prie d'agréer, Madame / Monsieur le Consul, l'expression de mes salutations respectueuses.

Exercice 5

Complétez avec les formules de politesse convenables. Identifiez les destinataires. Relevez les formules de politesse dans la langue roumaine :

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect ; l'expression de ma très haute considération ; l'expression de mon respectueux souvenir ; Daignez votre Excellence ; Maître, l'expression de ma considération distinguée.

1. Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre, _____
2. _____, agréer l'expression de ma très haute considération. 3. Veuillez agréer, _____
4. Je vous prie d'agréer, Prince, _____
5. _____ de Votre Sainteté, le très humble et dévoué serviteur.

Exercice 6

Donnez des équivalents roumains aux termes suivants:

aboutir à une solution ; abroger une loi ; accéder à un poste ; accepter une solution ; accorder une autorisation ; ajourner une réunion ; assurer la diffusion ; confirmer les termes de.

Exercice 7

Complétez d'après le modèle les formules qui introduisent les paragraphes successifs. Traduisez-les. Utilisez-les dans des phrases:

Modèle : *d'une part ..., d'autre part*

- en premier lieu ..., _____
- non seulement ..., _____
- tout d'abord... , _____

Exercice 8

Analysez attentivement la lettre administrative ci-dessous (source : http://www.ac-limoges.fr/IMG/pdf/Guide_de_la_redaction_administrative.pdf). Parlez de sa structure. Relevez les tournures d'introduction, de politesse et de conclusion.

**MINISTERE DE L'ECONOMIE
DES FINANCES ET DE L'INDUSTRIE**

Trésorerie Générale de LLL

LLL, le 14 janvier 2002

4, rue X

Service Recouvrement

N :1234 Réf :1234

Madame Duverger

Affaire suivie par : M.X

6, rue X

Tél : 888 Fax : 888

LLL

Objet : remise d'une partie de votre dette

Madame,

Vous nous avez demandé l'autorisation de ne pas rembourser les 651,11€ que vous avez perçus en trop au titre du R.M.I. (Revenu Minimum d'Insertion).

*Puisque vous êtes dans une situations difficile, je vous accorde une remise de 346,21 €. Il vous reste donc 304,9€ à payer. A partir du mois de février 2002, vous rembourserez cette somme en **10 mensualités de 30,49€**.*

Si vous ne respectez pas ces délais, je devrai engager contre vous des poursuites sur la somme totale.

Pour rembourser, nous vous proposons de choisir le prélèvement automatique. Si vous faites ce choix, votre banque ou La Poste prélèvera chaque mois 30,49€ sur votre compte et nous les versera directement.

Pour autoriser ce prélèvement, vous devez simplement remplir les 2 documents joints à cette lettre et me les renvoyer. Vous y inscrirez les références de votre compte, la date des 10 prélèvements et vous signerez. Vous y joindrez également un Revelé d'Identité Bancaire ou Postal. J'enverrai directement cette autorisation à votre Banque ou à la Poste.

Vous pouvez contactez M.X pour tout renseignement complémentaire, en particulier pour d'autres formes de paiement.

Bien respectueusement.

Pour le Trésorier Payeur Général

par procuration

Exercice 9

Identifiez les termes économiques. Proposez leurs équivalents roumains. Donnez l'explication des termes : prélèvement, remise, verser, service recouvrement. Traduise-les.

Exercice 10

Traduisez la lettre, en gardant le style et la forme

Le procès-verbal



Le procès-verbal est un acte écrit qui relate officiellement ce qui a été discuté et décidé au cours d'une séance, d'une réunion ou d'une assemblée. Sa rédaction est souvent une obligation officielle ou réglementaire, soumise à des conditions de forme particulières.

Le procès-verbal contient :

- **Le nom des personnes présentes;**
- **Le nom des personnes absentes;**
- **Le lieu de la rencontre;**
- **La date et l'heure de la rencontre;**
- **Les points à l'ordre du jour** de la rencontre, ainsi que les discussions et les décisions relatives à chaque point;
- **Les engagements**, nominations, instructions et résolutions adoptés par les participants.

Le procès-verbal doit être rédigé au présent. Le procès-verbal, est souvent appelé *Les minutes*. Le style du procès-verbal doit être précis et le contenu, objectif. Il est rédigé au temps présent et à la forme impersonnelle, l'emploi du *je* ou du *nous* ne peut être admis que lorsque des interventions (mises entre guillemets) sont rapportées. Les échanges de registre familier doivent être rapportés dans un style plus neutre, sans trahir l'esprit de la discussion. La rédaction d'un procès-verbal exige que l'on soit capable de saisir l'essentiel d'une intervention et de le transmettre en peu de mots. Pour les discussions, on peut choisir de s'en tenir au strict minimum; en revanche, on note intégralement le contenu des propositions et des décisions.

Le terme *procès-verbal* est utilisé le plus fréquemment avec les verbes et les noms suivants : *inscrire, consigner, annexer quelque chose au procès-verbal; approuver, rédiger un procès-verbal; la rédaction, la lecture, l'approbation d'un procès-verbal*. L'expression *dresser un procès-verbal* est employée lorsqu'il s'agit d'un acte rédigé par une autorité pour constater une infraction, par exemple. Dans le cas d'une réunion, on *rédige* un procès-verbal.

Exercice 1

Analysez le procès-verbal ci-dessous (source : http://bdl.oqjf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=4394).

Observez la structure et le style du document.

Conseil d'administration

Procès-verbal

Montréal, le 8 février 2016, 19 h 30

Procès-verbal de la 15^e séance ordinaire du conseil d'administration de l'Association des jeunes chambristes du Québec tenue à Montréal le lundi 8 février 2016, à 19 h 30, dans les locaux de l'association.

Sont présents :
M. Gérard Blais
M^{me} Carmen Morin
M. Bernard Parent
M^{me} Pierrette Simard

Sont absents :
M^{me} Lucie Belleau
M. Stéphane Leblanc

1. Ouverture de la séance

La séance est ouverte à 19 h 40. M. Mathieu Dubois, président, souhaite la bienvenue aux administratrices et administrateurs présents, et particulièrement à M. Denis Lessard, qui participe pour la première fois à une séance du conseil d'administration. M. Bernard Parent fait fonction de secrétaire.

2. Adoption de l'ordre du jour

Le président donne lecture de l'ordre du jour figurant dans l'avis de convocation. M. Blais demande qu'on ajoute le point **Campagne de recrutement** après le point 6, et M^{me} Simard demande de traiter d'un article récent paru dans la presse et de discuter d'un nouveau répertoire de l'association dans les **Questions diverses**. L'adoption de l'ordre du jour ainsi modifié est proposée par M. Gérard Blais, appuyé par M. Bernard Parent; l'ordre du jour est adopté à l'unanimité.

3. Approbation du procès-verbal de la 14^e séance

Le président fait la lecture du procès-verbal de la dernière séance tenue le 16 novembre 2015. M^{me} Christine Hudon indique qu'à la page 4 il faut lire *acceptation* et non *pasacceptation*. Sur la proposition de M. Blais appuyée par M^{me} Girard, le procès-verbal est modifié conformément à cette remarque et approuvé à l'unanimité.

4. Lecture de la correspondance

Le secrétaire informe le conseil des lettres reçues des sections régionales en réponse aux diverses demandes relatives à leurs activités.

5. Rapports des comités

Le président invite le ou la responsable de chaque comité à présenter son rapport d'activité. M^{me} Belleau, du

comité des concerts, étant absente, son rapport sera envoyé par la poste aux membres du conseil.

6. Projets à l'étude

6.1. Concours de composition

M. Blais présente son projet de concours provincial de composition musicale. M^{me} Simard fait la proposition suivante :

Qu'un comité formé de trois membres, M^{me} Girard et MM. Blais et Dubois, soit chargé d'étudier la possibilité de donner suite à ce projet et qu'il en fasse rapport au conseil à la prochaine séance.

La proposition est appuyée par M^{me} Hudon et acceptée sans discussion par tous les membres.

6.2. Création d'un centre musical

M^{me} Morin présente son projet de création d'un centre musical pour enfants à Bois-Joli. Il est proposé par M^{me} Simard, appuyée par M. Lessard, que l'AJCQ présente des demandes de subvention à cet effet au ministère de la Culture et des Communications, ainsi qu'au Conseil des arts de Montréal.

La proposition est mise aux voix. Elle est adoptée par 6 voix contre 1, et 1 abstention.

7. Campagne de recrutement

Le président invite M. Parent à exposer les différentes étapes de la campagne de recrutement. M^{me} Morin propose l'adoption du programme présenté par M. Parent. Proposition appuyée par M. Blais et adoptée à l'unanimité.

8. Questions diverses

8.1. Article de presse

M^{me} Simard signale la parution d'un article élogieux portant sur les réalisations de l'AJCQ dans Les Nouvelles musicales de décembre 2015. Elle en distribue une photocopie aux membres du conseil.

8.2. Répertoire de l'AJCQ

M^{me} Simard est d'avis qu'il serait temps de mettre à jour le répertoire de l'association. Ce point pourrait être discuté en détail à la prochaine séance.

9. Date et lieu de la prochaine séance

La prochaine séance du conseil d'administration de l'AJCQ aura lieu le lundi 23 mai 2016 à 19 heures, dans les locaux de l'association.

10. Clôture de la séance

L'ordre du jour étant épuisé, il est proposé à 21 h 30 par M. Parent, appuyé par M^{me} Simard, que la séance soit levée.

Le secrétaire,

Bernard Parent

Exercice 2

Trouvez des synonymes pour les mots :

Présenter; approbation; signaler; élogieux; adoption, recrutement.

Exercice 3

Dites autrement :

L'ordre du jour est appuyé par M^{me} Simard. _____

Ce point pourrait être discuté en détail à la prochaine séance. _____

M^{me} Simard signale la parution d'un article élogieux. _____

Le procès-verbal est modifié conformément à cette remarque et approuvé à l'unanimité _____

Exercice 4

Quelle est la différence entre les termes *acceptation* et *acceptation*. Définissez-les. Relevez toutes les expressions possibles avec ces termes.

Exercice 5

Dans l'extrait suivant remplissez les trous par les mots convenables : écouter , note, les commentaires, maître, courriel, invités, son.

Le conférencier a donné une excellente conférence qui a touché tout le monde dans la salle. _____ des participants étaient très positifs. Plusieurs _____ nous ont dit qu'ils seraient restés 1 h de plus pour l'_____.

Carole _____ un nombre important d'invités qui nous ont joints par téléphone et par _____ pour obtenir sa présentation visuelle.

Le repas était excellent. Le niveau du _____ permettait à tous de bien comprendre les propos du conférencier. Aussi, il serait important que le _____ de cérémonie contrôle mieux les invités.

Exercice 6

Délimitez les correspondances logiques:

Être hors d'ordre	Ajouter une question, un point, un sujet à l'ordre du jour
Le livre des minutes	Présenter une proposition non recevable; poser une question irrecevable; ne pas avoir la parole
Soulever un point d'ordre	Prévoir, fixer une réunion

Prendre le vote	Invoquer le règlement; faire appel au règlement; en appeler d'un règlement
Agenda (mettre à l'agenda, l'agenda de la réunion)	Le registre des procès-verbaux, le livre des délibérations
Ajouter un item à l'ordre du jour	Passer, procéder au vote; mettre aux voix
Céduler une réunion	Ordre du jour (mettre à l'ordre du jour, l'ordre du jour de la réunion)

Exercice 7

Traduisez le procès-verbal ci-dessus tenant compte du style et de la forme de celui-ci.

Le rapport

C'est un document qui sert, à partir de l'étude d'un problème ou de l'analyse d'une situation, à donner un avis motivé, à proposer une action. C'est un document démonstratif qui doit aider à la prise de décision. Il comporte généralement un nombre de pages important (minimum 10 à 15 pages, voire beaucoup plus) et est précédé d'une lettre de présentation. Le rapport requiert des qualités de synthèse, de précision et de clarté.



On y retrouve les mentions habituelles des autres documents administratifs : timbre, date et lieu, objet, référence. La suscription doit indiquer la qualité du rapporteur et celle du destinataire. Les idées et les faits rapportés doivent s'enchaîner dans un ordre logique.

Le rapport est structuré et présente un plan avec :

1) **une introduction**, qui peut comporter la référence aux faits ou aux instructions qui sont à l'origine du document. Néanmoins, l'introduction doit être la plus concise possible.

2) **un développement**, dont le nombre de parties sera adapté à chaque cas particulier. Il pourra énoncer les faits en première partie, puis les conséquences de ces faits en seconde partie, et examiner diverses solutions possibles.

3) **une conclusion**, qui exposera éventuellement des propositions de décision. Elle ne doit pas apporter d'informations nouvelles, ni résumer ce qui précède. Une formule finale peut être utilisée : « *si ces propositions recueillent votre agrément, je vous serais reconnaissant de bien vouloir me renvoyer le présent rapport revêtu de votre approbation* ».

4) **la signature** : le rapport est daté et signé par son rédacteur.

On privilégie les phrases courtes en limitant le recours aux pronoms relatifs. On évite les anglicismes et les expressions dérivées du langage oral. Il ne faut pas faire l'économie des mots de liaison qui donnent du sens et permettent au lecteur de ne pas commettre de contresens.

Exercice 1

Lisez attentivement l'extrait du rapport de stage ci-dessous (source : <http://etudiant.aujourd'hui.fr/etudiant/docs-cv-motivation/modelescv/exemple-de-rapport-de-stage.htm>). Observez la structure et le style du document. Rédigez le plan de celui-ci.

[Prénom Nom]

Rapport sur le stage effectué du [date] au [date]

Dans la Société :

[NOM DE LA SOCIETE : Logo de la société]

à [Paris]

Année []

De l'université [Nom de l'université]

[logo de l'université]

REMERCIEMENTS

Avant tout développement sur cette expérience professionnelle, il apparaît opportun de commencer ce rapport de stage par des remerciements, à ceux qui m'ont beaucoup appris au cours de ce stage, et même à ceux qui ont eu la gentillesse de faire de ce stage un moment très profitable. Aussi, je remercie, mon maître de stage qui m'a formé et accompagné tout au long de cette expérience professionnelle avec beaucoup de patience et de pédagogie. Enfin, je remercie l'ensemble des employés pour les conseils qu'ils ont pu me prodiguer au cours de ces deux mois.

INTRODUCTION

Annonce du stage (durée, lieu et secteur économique)

Du [•] au [•], j'ai effectué un stage au sein de l'entreprise [•] (située [•]),[•]. Au cours de ce stage au département [•], j'ai pu m'intéresser [•]. Plus largement, ce stage a été l'opportunité pour moi d'appréhender [*décrire ici les enseignements sur le secteur, le métier, les compétences découvertes, développées*]. Au-delà d'enrichir mes connaissances [•], ce stage m'a permis de comprendre dans quelle mesure [*décrire ici quelle influence votre stage a eu dans votre futur parcours professionnel*].

Bref descriptif de l'entreprise et du déroulement du stage

Mon stage au département [•] a consisté essentiellement en [•] Mon maître de stage étant [*poste du maître de stage*], j'ai pu apprendre dans d'excellentes conditions [*décrire ici les grandes missions du maître de stage*]

Problématique et objectifs du rapport [Analyse sectorielle]

Ce stage a donc été une opportunité pour moi de percevoir comment une entreprise dans un secteur [*décrire ici les caractéristiques du secteur : concurrence, évolution, historique, acteurs... et quelle stratégie l'entreprise a choisie dans ce secteur. Ainsi que l'apport du département et du poste occupé dans cette stratégie...*] L'élaboration de ce rapport a pour principale source les différents enseignements tirés de la pratique journalière des tâches auxquelles j'étais affecté. Enfin, les nombreux entretiens que j'ai pu avoir avec les

employés des différents services de la société m'ont permis de donner une cohérence à ce rapport.

La société [•] regroupe [effectif / nombre] d'employés (on compte environ [•] employés au sein de la société [•] dans le monde), qui sont divisés en [•] départements, tous sous la direction du Président-directeur général, [•]:

Les travaux effectués et les apports du stage

Les travaux effectués

Au cours de ce stage, j'ai eu l'opportunité de découvrir un métier sous toutes ses formes et de comprendre de manière globale les difficultés que les [•] pouvaient rencontrer dans l'exercice [•]. Pour une meilleure compréhension des tâches que j'ai pu effectuer, il apparaît approprié de traiter en premier lieu des outils qui étaient mis à ma disposition, puis de traiter de manière détaillée les tâches que j'ai pu effectuer.

Les Missions du poste occupé

Comme il a été précisé en introduction, le [•] est un métier qui a vocation à [•]. En matière [•], il s'agit [•]. En cas de difficulté [•]. Au cours de ce stage, différentes sortes d'activités m'ont été confiées : [•]

Les apports du stage

Au cours de ce stage, j'ai beaucoup appris. Les apports que j'ai tiré de cette expérience professionnelle peuvent être regroupés autour de trois idées principales : les compétences acquises, les difficultés rencontrés et solutions apportées ainsi que la vie en société.

Compétences acquises

[Détailler ici les compétences que vous avez pu tirer, développer, mieux cerner lors de votre stage. L'ensemble des savoirs, savoir-faire tirés de l'expérience nécessaires à l'exercice d'un métier. La notion de savoir renvoie évidemment aux connaissances initialement et ultérieurement acquises indispensables à l'exercice de la profession. La notion de savoir procédural est liée à ce qui est commun au métier, à la profession. L'expérience, le tour de main de l'ouvrier par exemple est lié à la singularité de l'individu, à sa pratique dans l'exercice de l'activité et en relation avec d'autres, au sein de l'équipe, face aux clients.]

Difficultés rencontrés et solutions apportées

[Durant toute expérience professionnelle, des difficultés sont rencontrés : problèmes de communication, de formation, problèmes d'efficacité, mauvais résultats, non respect de délai...Il y a toujours des problèmes et surtout des solutions ! Si vous n'arrivez pas à trouver quelles difficultés vous avez rencontrés, c'est sans doute que vous avez trouvé facilement des solutions pour les résoudre ! Montrer ces erreurs ou les difficultés rencontrées permet de montrer que ces problèmes qui arrivent à tous, vous ont effectivement rendu plus fort !]

La vie en société

Mon stage chez [•] a été très instructif. Au cours de ces [•] mois, j'ai ainsi pu observer le fonctionnement d'une [•]. Au-delà, de l'activité de chacun des services, j'ai pu apprendre comment s'articulent les différents départements d'une telle entreprise. Par ailleurs, les relations humaines entre les différents employés de la société, indépendamment de l'activité exercée par chacun d'eux, m'a appris sur le comportement à avoir en toute circonstance.

L'articulation des différents départements

Comme il a été vu plus haut, plusieurs départements structurent la société . Aussi, et au travers de l'analyse qui a pu être faite, il apparaît indéniable que tous ces services interviennent à un moment ou à un autre de la prise de décision. Pour autant, cette prise de décision mérite d'être étudiée spécifiquement..Aussi, toutes les semaines, les résultats étaient diffusés à tous les employés, de manière à ce qu'ils soient impliqués dans les résultats de l'entreprise. La circulation de l'information est ainsi un des points forts que j'ai retenu de cette société, tant au niveau du travail collaboratif, que dans l'implication de tous dans le bon fonctionnement de la société.

Les relations humaines entre les employés

En effet, l'atmosphère au sein de la société était très agréable. J'ai ainsi constaté que la hiérarchie des fonctions de la société était établit dans les rapports entre les employés. Au travers de cette convivialité, j'ai pu comprendre que l'activité d'une société est plus performante dans une atmosphère chaleureuse et bienveillante.

Conclusion

A titre de conclusion, il semble intéressant de mettre en évidence les questions actuelles qui se posent sur l'avenir de l'industrie , de savoir comment les acteurs économiques vont faire concurrence. Au centre de cette question se trouve naturellement le problème de qualité. En effet, mon stage a été très bénéfique à cet égard.

Exercice 2

Complétez avec des informations utiles les rubriques : *Les Missions du poste occupé ; Les apports du stage, Les compétences acquises et Difficultés rencontrés et solutions apportées.*

Exercice 3

Dites autrement : *pratique journalière, nombreux entretiens ; acteurs économiques ; travail collaboratif ; mettre en évidence. Utilisez ces expressions dans des phrases.*

Exercice 4

Identifiez les différentes situations possibles dans la rédaction d'un rapport. Faites une liste des questions pour chaque`une d'entre elles.



Exercice 5

Traduisez le fragment ci-dessous :

L'articulation de différents départements

Comme il a été vu plus haut, plusieurs départements structurent la société . Aussi, et au travers de l'analyse qui a pu être faite, il apparaît indéniable que tous ces services interviennent à un moment ou à un autre de la prise de décision. Pour autant, cette prise de décision mérite d'être étudiée spécifiquement..Aussi, toutes les semaines, les résultats étaient diffusés à tous les employés, de manière à ce qu'ils soient impliqués dans les résultats de l'entreprise. La circulation de l'information est ainsi un des points forts que j'ai retenu de cette société, tant au niveau du travail collaboratif, que dans l'implication de tous dans le bon fonctionnement de la société.

Les relations humaines entre les employés

En effet, l'atmosphère au sein de la société était très agréable. J'ai ainsi constaté que la hiérarchie des fonctions de la société était établit dans les rapports entre les employés. Au travers de cette convivialité, j'ai pu comprendre que l'activité d'une société est plus performante dans une atmosphère chaleureuse et bienveillante.

Conclusion

A titre de conclusion, il semble intéressant de mettre en évidence les questions actuelles qui se posent sur l'avenir de l'industrie, de savoir comment les acteurs économiques vont faire concurrence. Au centre de cette question se trouve naturellement le problème de qualité. En effet, mon stage a été très bénéfique à cet égard.

Exercice 6

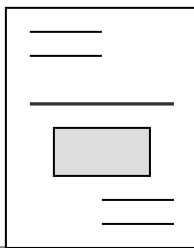
Rédigez un rapport de stage tenant compte de la structure proposée (www.ac-nice.fr/docazur/IMG/Contenu.du.-rapport.doc)



Le contenu du rapport de stage

- **La page de couverture / page de titre**

- Elle fait apparaître :



- Le nom de l'auteur, de l'établissement
- Le titre du rapport centré (photographie ou logo de l'entreprise)
- Le lieu du stage (nom de l'entreprise et adresse)
- Les dates du stage (stage réalisé du au

- **L'avant-propos** : (1 page)

Il explique si besoin les **conditions de l'élaboration du rapport** (contraintes éventuelles)

Il contient les **remerciements** adressés à tous ceux qui ont contribué au bon déroulement du stage et à l'aboutissement du mémoire (tuteur, professeur référent, correcteur, etc.)

- **Le sommaire** : (1 page)

Il présente clairement le **plan**, fait apparaître les différentes parties et sous parties du plan

Les titres sont clairs, concis et riches de sens

Les parties et sous-parties sont numérotées (**numérotation décimale**)

Le sommaire fait apparaître la **pagination**

1. Titre de la première partie.....	p.4
2. Titre de la deuxième partie.....	p.6
2.1 Sous partie une de la deuxième partie.....	p.6
2.2 Sous partie deux de la deuxième partie.....	p.7

- **L'introduction** : (1/2 à 2 pages)
 - Elle **amène le sujet**, situe le stage dans le temps et dans l'espace, et donne ses conditions de réalisation.

 - Elle pose la problématique (tâche(s) à accomplir, participation à un projet, etc.) et aborde l'intérêt du stage du point de vue des objectifs scolaires, des besoins de formation propres au stagiaire.

 - Elle **annonce le plan**.

- **Le développement** : (il comporte trois parties)

1) La présentation de l'entreprise

Il s'agit de la description de l'entreprise d'accueil

- - Raison sociale** (nom de l'entreprise)
 - Adresse et localisation** (plan permettant de la situer géographiquement)

 - Historique** (grandes étapes de son évolution)

- - Structure actuelle** (nom du directeur, personnel de direction, différents services et responsables, ces informations peuvent être synthétisées par un organigramme)
 - Taille de l'entreprise** (effectif des salariés : hommes/femmes)

 - Forme juridique** (Entreprise individuelle / sociétaire : SA, SARL, etc.)

 - Locaux et infrastructures** (disposition, modernité des locaux et équipements)
 - Capital** (non/oui, valeur), chiffre d'affaires

 - Tissu économique** (tissu local, régional, concurrents, clientèle, etc.)

Le texte peut être illustré de schémas, cartes, graphiques, ce qui permet de l'aérer.

2) La participation à l'activité quotidienne de l'entreprise :

Il s'agit de décrire et analyser les différentes tâches accomplies, les projets et études auxquels vous avez participé.

Décrire les tâches qui vous ont été confiées (service, encadrement, matériels utilisés, etc.)

Identifier les capacités et compétences sollicitées pour les réaliser.

3) La participation à un projet/une étude

Préciser de quel projet/étude il s'agit (étude d'un procédé de fabrication, application informatique, conception d'un objet, projet d'implantation d'un outil, etc.)

Décrire le plan d'action utilisé pour le mener à bien (avec quoi, qui, étapes)

Citer les éléments positifs/négatifs auxquels vous avez été confronté.

La Conclusion

-Faire le bilan des apports du stage sur le plan technique et professionnel (relations humaines, connaissance du métier, fonctionnement de l'entreprise, etc.)

-Comparer les objectifs fixés (référentiel) et ceux atteints lors du stage.

-Expliquer pourquoi ils sont atteints ou pas.

-Donner votre point de vue personnel sur le stage, son déroulement, l'ambiance générale

Annexes : toute annexe doit être identifiée par un numéro et citée dans le texte.

Lexique : définition des termes nécessaires à la compréhension du texte (vocabulaire technique, jargon).

Index : liste alphabétique des mots-clés du rapport avec une indication de page.

Annotations : elles sont numérotées et répétées en bas de page (avec une explication, une référence).

Le bordereau



Ce document est destiné à l'acheminement des pièces d'un service administratif à un autre, chaque fois que cette transmission n'implique pas de commentaires qui justifieraient la rédaction d'une lettre d'accompagnement. Les mentions habituelles de la correspondance administrative figurent sur ce document (**timbre, lieu d'origine et date, suscription, objet, référence, affaire suivie par ... et ; numéro d'enregistrement**).

Le texte est scindé en 3 colonnes :


- une colonne pour l'indication du nombre de pièces
- une colonne pour la désignation des pièces (qui doit être suffisamment détaillée)
- une colonne pour les observations.

Dans la colonne "observations", les mentions suivantes peuvent être portées: - *copie à ...* : indiquant la liste des destinataires

- *pour attribution* : dans ce cas, l'expéditeur se dessaisit définitivement des pièces et le destinataire doit statuer sur l'affaire.
- *pour information* : le destinataire n'a pas à intervenir, mais peut conserver pour son information les pièces qui lui sont transmises
- *à toutes fins utiles*: le destinataire est libre de donner suite ou non à l'affaire
- *en communication*: dans ce cas, le destinataire doit renvoyer le document à l'expéditeur après en avoir pris connaissance
- *pour suite à donner*: le destinataire est obligé de donner une suite, mais ne rend pas compte
- *pour avis*: le destinataire doit donner un avis motivé sur l'affaire qui lui est soumise
- *pour signature ou pour visa* : transmission à une autorité hiérarchique qui devra signer le document ou y apposer son visa
- *pour éléments de réponse*: le destinataire devra fournir sous forme de note ou de lettre les informations nécessaires au service expéditeur afin de lui permettre de rédiger la réponse à une question posée.
- *pour éléments de réponse*: le destinataire devra fournir sous forme de note ou de lettre les informations nécessaires au service expéditeur afin de lui permettre de rédiger la réponse à une question posée.

Exercice 1

Analysez la structure du bordereau proposé (www.univ-paris-diderot.fr/.../Bordereau)

	<p>SECRETARIAT GENERAL</p> <p>BUREAU DES ARCHIVES ET DE LA GESTION DOCUMENTAIRE</p> <p>BORDEREAU DE VERSEMENT</p>
<p>N°</p>	<p>SERVICE</p>
<p>SERVICE</p>	
<p>Localisation, adresse</p> <p>Etage et n° de bureau</p> <p>Responsable Versement</p> <p>N° de téléphone</p> <p>Autres</p>	
<p>SERVICE</p>	
<p>Localisation, adresse</p> <p>Etage et n° de bureau</p> <p>Responsable Versement</p> <p>N° de téléphone</p> <p>Autres</p>	
<p>STOCKAGE</p>	
<p>Localisation</p>	
<p>VALIDATION VERSEMENT</p>	
<p>Cachet et signature du responsable de service</p>	



1 PRODUCTEUR		N° SIRET :	
DÉNOMINATION :		RESPONSABLE :	
ADRESSE, TÉLÉPHONE, TÉLEX :			
DÉSIGNATION DU DÉCHET :	CODE NOMENCLATURE C A	AU TITRE DU R.T.M.D.	
		MATÈRE D'ASSIMILATION :	N° DE GROUPE
CONSISTANCE DU DÉCHET :	<input type="checkbox"/> SOLIDE <input type="checkbox"/> BOUES <input type="checkbox"/> LIQUIDE		
TRANSPORT :	<input type="checkbox"/> BENNE <input type="checkbox"/> CITERNE <input type="checkbox"/> FÛTS NBRE : <input type="checkbox"/> AUTRE PRÉCISEZ :		
— MODE D'ÉLIMINATION FINALE : — INSTALLATION : — ADRESSE - TÉLÉPHONE :		N° DE CERTIFICAT D'ACCEPTATION PRÉALABLE :	
Atteste l'exactitude des renseignements ci-dessus, que les matières sont admises au transport selon les dispositions du règlement pour le transport des matières dangereuses du 15.04.45, et que notamment les conditions exigées pour le conditionnement et l'emballage ont été remplies. Signature :		DATE DE REMISE AU TRANSPORT :	
		QUANTITÉ REMISE AU TRANSPORT : TONNE	

Type : _____

Objet : _____

Arguments :

1. _____
2. _____
3. _____

Titulaire : _____

Destinataire : _____

Termes spécifiques: _____

2 COLLECTEUR-TRANSPORTEUR		N° SIRET :	
DÉNOMINATION :		RESPONSABLE :	
ADRESSE, TÉLÉPHONE, TÉLEX :			
STOCKAGE <input type="checkbox"/> OUI Lieu de stockage <input type="checkbox"/> NON	Ayant pris connaissance des informations ci-dessus. Signature :	DATE DE REMISE A L'ÉLIMINATEUR :	
		QUANTITÉ TRANSPORTÉE : TONNE	

N° Prix	Désignation	Unité	Prix Unitaire
A	TRAVAUX PREPARATOIRES -		
A1	Forfait pour installation de chantier <i>comprenant</i> - implantation, piquetage, reconnaissance du terrain. - fourniture des énergies et consommables divers nécessaires pendant toute la durée du chantier. - enceintes de protection provisoires, panneaux de signalisation et d'informations routières, - engins de levage et de manutention, échafaudages éventuels. - études complémentaires spécifiques, sondages et recherches sur la tenue des sols rencontrés. - remise en état des lieux et nettoyage, repliement des matériels, réfection des routes et des dégradations diverses causées involontairement dans l'environnement du fait desdits travaux.	Ft	
A2	Signalisation temporaire de chantier <i>ce prix comprend :</i> La signalisation temporaire de chantier suivant les prescriptions réglementaires en vigueur (Instruction ministérielle huitième partie - signalisation temporaire), c'est à dire : - la fourniture et pose des panneaux et des dispositifs de signalisation. - leur surveillance, maintenance, et remplacement éventuel, de jour comme de nuit. - les modifications du dispositif de signalisation nécessitées par l'évolution du chantier ou les interruptions de travaux. - le repliement définitif en fin de travaux	Ft	

Type : _____

Objet : _____

Arguments :

1. _____
2. _____
3. _____

Titulaire : _____

Destinataire : _____

Termes spécifiques: _____

**Banque
CLB**

PIÈCES	TOTAL	BILLETS	TOTAL	NON DU TITULAIRE :
..... x 0,05 €	= x 5 €	=
..... x 0,10 €	= x 10 €	=	N° AGENCE :
..... x 0,20 €	= x 20 €	=
..... x 0,50 €	= x 50 €	=	N° COMPTE :
..... x 1,00 €	= x 100 €	=
..... x 2,00 €	= x 200 €	=	
	 x 500 €	=	
SOUS-TOTAL	SOUS-TOTAL	TOTAL

DATE :

SIGNATURE :

Type : _____

Objet : _____

Arguments :

1. _____
2. _____

Titulaire : _____

Destinataire : _____

Termes spécifiques: _____

La note administrative



C'est un document administratif d'ordre interne c'est-à-dire qui circule à l'intérieur d'une même unité administrative et qui traite d'une affaire courante.

Elle est destinée:

- à un supérieur hiérarchique ou à un autre service, soit pour résumer des dossiers ou des documents, soit pour faire le point sur une question à expliciter.
- à un subordonné pour donner des indications sur un travail à réaliser.

La note a pour but de clarifier une question ou de provoquer des instructions. Dans la mesure où elle est destinée à l'information, la note doit être **brève et concise**: son but est de faire gagner du temps au lecteur; elle doit résumer de façon synthétique l'ensemble de la question; **logique**: elle doit situer le problème, exposer clairement les arguments ou les faits, les discuter et conclure en proposant des solutions aux problèmes évoqués.

La note obéit aux règles communes aux autres documents administratifs. Les mentions habituelles figurent (timbre, objet, référence), seul le libellé de la suscription change. Il comporte le mot NOTE suivi du destinataire qualifié par son titre.

Formule de présentation: *Note à l'attention de ...*

Les différents types de notes :

- **la note de service** est couramment utilisée. Son but est d'informer tout ou partie du personnel d'une disposition officielle concernant l'organisation du service.
- **la note explicative** reprend un sujet déjà traité et y ajoute des explications. Elle sert à donner au destinataire des précisions qui lui permettront d'agir.
- **la note impérative**, plus directe et plus sèche que la note explicative, constate des erreurs ou des manquements.
- **la note de synthèse** consiste à rédiger un document clair, précis et cohérent à partir d'informations diverses, provenant de sources différentes, voire contradictoires. Les décisions sont souvent prises à partir de notes de synthèse.

Exercice 1

A partir de cette information, présentez le diagramme d'une note administrative : Traduisez le fragment :

Sans qu'il faille accorder une importance excessive à la présentation d'une note, elle doit quand même fournir des informations sur la collectivité émettrice, la date, le destinataire, l'objet et les références. La note doit comporter une introduction, généralement brève, qui s'apparente à celle d'une dissertation (entrée en matière, définitions si nécessaire, problématique) et doit

impérativement comprendre une annonce de plan. Cette annonce de plan peut comporter une numération (par exemple A, B, C) qui permet de rendre évidente l'organisation du développement en parties et en sous parties.

Une conclusion brève est préconisée : elle doit insister sur les informations essentielles mises en valeur par la note sans jamais constituer le lieu ultime où on placerait des informations oubliées.

Exercice 2

Faites des suppositions sur le contenu des notes administratives : de service, explicative, impérative, de synthèse. Argumentez vos réponses.

Exercice 3

Mettez dans le bon ordre les parties de la note :

- Objet : Discipline interne
- Il est rappelé à l'attention de l'ensemble du personnel que l'horaire de travail est toujours comme suit :
- NOTE DE SERVICE
- L'horaire ainsi déterminé est obligatoire et toutes dispositions contraires à celles de la présente note sont et demeurent abrogées.
- Nr.57 PA/T / AG.5
- Pour large diffusion
- 8h-12h dans la matinée
14h-17h dans l'après-midi
- M.Laroux, le directeur
- Maison « Avanti »
- Il est demandé à tous les responsables de veiller la stricte application de la présente note.
- Lille, le 23 juin 2014

Délimitez le champ lexical du verbe « abroger ». Donnez les synonymes et les antonymes du terme.

Traduisez la note de service ci-dessous.

Exercice 4

Analysez la note suivante d'après le schéma proposé. Traduisez-la.

1. Structure de la note ;
2. Le style de rédaction et tournures utilisées;
3. L'émetteur, le destinataire et l'objet ;

4. Structure du contenu et terminologie.

**CENTRE HOSPITALIER
DE LA
POLYNESIE FRANCAISE**

Direction des ressources
humaines
Et des affaires médicales

B.P. 1640 PAPEETE TAHITI
Téléphone : (689) 46.62.31
Télécopie : (689) 46.62.87/ e-mail rh.sg@cht.pf
Affaire suivie par Melle Hina DAVIO



Papeete le, 31 octobre 2007
N° 01 /07/CHPF/RH/Dh

NOTE DE SERVICE

Objet : Apurement des congés

Dans la continuité des années précédentes, la prise des congés annuels pour 2006, 2007 et 2008 se fera dans la limites de dates suivantes :

- Jusqu'au 31 mars 2008 : reliquats des congés annuels de 2006,
- Jusqu'au 30 juin 2008 : reliquats des congés annuels de 2007,
- Jusqu'au 31 décembre 2008 : reliquats des congés annuels de 2008.

Les demandes de congés doivent parvenir à la DRH, dûment complétées et signées, au plus tard un mois avant la date du premier jour d'absence et, dans la mesure du possible, trois mois avant pour les congés occasionnant des demandes de remplacement.

Il sera demandé à chaque service de fournir à la DRH au mois de décembre un planning des prévisions annuelles de congés pour l'année suivante, afin de pouvoir optimiser et organiser au mieux les besoins de remplacement.



Le directeur

Dominique DELPECH

DIFFUSION GENERALE

ANNEXE

Quelques formules et conseils généraux à suivre pour une bonne rédaction d'un texte administratif.

LA PONCTUATION

La ponctuation dans la communication écrite joue un rôle primordial. En effet, elle permet de structurer l'exposé grammaticalement et de comprendre le sens de la phrase. L'absence de signes de ponctuation dans un texte rend celui-ci incompréhensible. Les règles de la ponctuation doivent être scrupuleusement respectées comme celles de l'orthographe.

Le point (.)

Il marque la fin d'une phrase, c'est-à-dire l'achèvement du développement d'une idée. Il commande également une pause importante. Il se place aussi après un mot en abrégé.

Le point-virgule (;)

Il sépare et relie les parties d'une "phrase composée", à la suite d'une proposition ayant un sens complet, mais ayant aussi 'un rapport avec la suivante qui introduit par exemple un fait nouveau.

La virgule (,)

Elle sépare des éléments semblables (énumérations) ou dissemblables (termes en apposition, propositions incises). Elle s'utilise également devant les conjonctions de coordination car, mais, donc, or...

Les deux points (:)

Ils annoncent une explication, une énumération et soulignent un rapport souvent de cause ou de conséquence. Ils s'emploient parfois pour introduire un discours direct, une citation. Ils sont alors suivis de guillemets.

Le point d'interrogation (?)

Il termine, comme son nom l'indique, les phrases ou les parties de phrases dans lesquelles se trouve une interrogation. L'Administration ignore dans la correspondance les points d'interrogation (principe de la neutralité).

Le point d'exclamation (!)

Il termine les phrases exclamatives et les interjections. On ne l'utilise pas.

Les points de suspension (...)

Par trois, ils marquent que le message est inachevé ou interrompu, que la phrase pourrait se poursuivre. On ne peut employer "etc + points de suspension". Il faut choisir l'un ou l'autre.

Les parenthèses ()

Elles isolent une explication ou une réflexion, une référence, une digression du texte principal.

Les tirets

Ils sont utilisés de préférence aux parenthèses - en marquant une séparation moins tranchante - dans une phrase administrative où ils jouent le même rôle.

Les guillemets ("")

Ils encadrent une citation, isolent un terme pour le mettre en valeur, marquent l'usage insolite d'un mot. Ils sont employés également pour citer des titres d'ouvrages ou de journaux.

Les espaces

On doit tenir compte non seulement des signes écrits pour marquer la ponctuation, mais aussi des espaces laissés en blanc.

Les blancs

Ils servent à séparer les mots. On les trouve aussi après les signes de ponctuation, mais non avant, sauf devant le point-virgule et les deux points.

L'alinéa

C'est la séparation que l'on établit en allant à la ligne, c'est-à-dire en laissant incomplète la ligne en cours et en commençant la nouvelle par un retrait.

LE VOCABULAIRE ADMINISTRATIF

Formules introductives

- *j'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre*
- *j'ai l'honneur de vous faire connaître que*
- *j'ai été saisi de,*
- *j'ai été tenu informé de,*
- *vous m'avez signalé que.*

Formules d'exposition (termes précis)

- *ajouter - confirmer - considérer*
- *constater - estimer - noter*
- *observer - préciser - rappeler*
- *signaler - souligner*

Ces verbes sont souvent précédés de : *je me permets de, je crois devoir, je ne peux que...*

Formules d'exposition (termes plus souples)

- *prendre note - se trouver appelé à - il est entendu que*
- *ne pas douter que - ne pas ignorer que - ne pas manquer de*

Termes généraux

- *aborder un point - aboutir à une solution - abroger une loi*
- *accéder à un poste - accepter une solution - accorder une autorisation*
- *ajourner une réunion - allouer une indemnité - annuler une réunion*
- *apprécier le bien-fondé de - appuyer une requête - assurer la diffusion*
- *attacher du prix à - confirmer les termes de - constater un fait*
- *décider que - délivrer, une copie - différer la mise en application*

Formules pour introduire des paragraphes successifs

- *d'une part ..., d'autre part*
- *en premier lieu ..., en second lieu*
- *non seulement ..., mais*
- *tout d'abord... ensuite... enfin*
- *par ailleurs.*

Formules de conclusion (locutions impersonnelles)

- *il convient de - il vous appartient de*
- *il y a lieu de - il est nécessaire, souhaitable, opportun de*
- *il importe de.*

Formules de conclusion (locutions impératives)

- *décider que - demander que - convier à*
- *engager à - inviter à - prier de*

Formules de conclusion insistantes

- *attacher du prix à - prier de veiller à l'application - je vous serais obligé de*

La phrase

Un impératif : que tous les textes fassent clairement apparaître des phrases bien construites allant d'une majuscule à un point.

Les qualités principales du style sont la simplicité et la clarté. Il vaut mieux, en général, faire deux phrases d'une proposition qu'une phrase de deux propositions.

Attention au participe (passé ou présent) en début de phrase

Le participe en début de phrase impose le respect du sujet de la proposition.

Exemple fautif : *Restant à votre entière disposition, veuillez agréer, Madame, mes sincères salutations.* ("Restant" n'a pas le même sujet que "veuillez").

Phrase correcte : *Restant à votre entière disposition, je vous prie d'agréer...*

Attention à l'expression «ci-joint»

Notez la règle particulière d'accord : l'expression «ci-joint» s'accorde avec le nom auquel elle se rapporte quand elle est placée après ce nom.

Ex : *dont vous trouverez la copie ci-jointe* (adjectif, donc accord).

Elle est invariable lorsqu'elle est placée avant ce nom.

Ex : *Je vous prie de trouver ci-joint la copie de la lettre* (adverbe, donc invariable).

Style journalistique



Le style journalistique remplit deux fonctions: **informative et expressive**. Par conséquent, ses traits fondamentaux sont liés à la présence dans le discours médiatique de deux aspects apparemment opposés qui sont, d'une part, le standard et, d'autre part, l'expressivité.

Le standard dans l'expression médiatique résulte de sa fonction informative qui consiste à diffuser rapidement une information afin de la rendre accessible à l'opinion publique. Le côté expressif tient au souci de produire une impression sur les lecteurs et d'engendrer des réactions intellectuelles et émotionnelles déterminées.

Quant à l'influence produite sur le lecteur, elle peut consister en un simple changement de la quantité de l'information dont il dispose, mais elle peut aussi provoquer des effets émotifs et idéologiques tels que mépris, indignation, répugnance, contestation et protestation.

La langue de la presse utilise **le registre soutenu** et fait appel à la précision des mots et à la syntaxe la plus recherchée. Le langage journalistique se distingue par deux traits spécifiques :

Ainsi, une première caractéristique c'est qu'il doit être le plus **économique** possible, c'est-à-dire véhiculer le plus grand nombre d'informations par le plus petit nombre de signes (mots) et que les informations comportent le maximum d'originalité. Toutefois, un langage trop économique ne pourrait transmettre de message dans le sens que le récepteur aurait beaucoup de mal à identifier les signes (mots) denses et inattendus et puis, le but du journal n'est pas dans l'économie mais dans la bonne perception des messages.

Une autre caractéristique du langage de la presse c'est qu'il est **accessible**, dans l'intention que le large public puisse s'approprier les informations. Il tient compte du fait que le niveau culturel du public est différent et, pour cela, une préoccupation s'avère nécessaire pour que les informations soient formulées dans un langage conforme aux systèmes de représentation du destinataire. Mais en même temps le discours journalistique présente une **diversité maxime** face aux autres discours (juridique, médical, économique, technique, etc.).

Vu la tendance du style médiatique à l'expressivité les journalistes exploitent largement les différents tropes (métaphore, métonymie, ironie, comparaison, etc.), les possibilités expressives de la graphie. Les textes des journaux sont souvent accompagnés de photos, de caricatures, de charges, etc.

Les traits stylistiques du langage des journalistes sont: accessibilité, caractère documentaire de l'information, caractère appréciatif, standardisation, expressivité.

Le niveau lexical du langage médiatique se caractérise par l'emploi de la terminologie spéciale. Dans les textes de ce style on rencontre beaucoup de mots appréciatifs.

Le désir des journalistes de communiquer à la population telle ou telle information le plus vite possible explique un large emploi du lexique standardisé, des clichés de toute sorte.

Les textes du style médiatique abondent en noms propres qui désignent des personnes, des

organisations, des termes géographiques. Les journalistes utilisent beaucoup d'abréviations. Ils vont même jusqu'à abréger les noms des hommes politiques ou artistes connus. Le style médiatique abonde en mots familiers. Aujourd'hui on rencontre sur les pages des journaux beaucoup de mots familiers, parfois assez grossiers et même vulgaires.

Au niveau morphologique le style des mass média se distingue par l'emploi du conditionnel comme moyen grammatical de citer l'information dont on n'est pas sûr:

La syntaxe du style médiatique est très variée et dépend du genre: pour les genres informatifs elle est plus simple, pour les genres analytiques beaucoup plus compliquée. En outre les journalistes empruntent volontiers les éléments de la syntaxe familière.

L'éditorial

L'éditorial est un texte d'opinion qui présente la position d'un journaliste ou de l'éditeur d'un journal. Il traite généralement de sujets d'actualité. Il s'agit d'un texte qui occupe souvent une place particulière à l'intérieur du journal puisque celui-ci ne compte habituellement qu'un éditorial par publication. L'éditorial d'un quotidien ou d'un hebdomadaire donne le point de vue de l'éditeur et engage le journal. Dans les journaux anglais, il n'est pas signé car on estime que c'est toute l'équipe du journal qui endosse ses propos. Dans les journaux français, il peut être signé par "la rédaction", le rédacteur en chef, un chef de rubrique, ou ne pas être signé du tout comme au quotidien Le Monde. Dans les journaux québécois de langue française, les éditoriaux sont signés par leur auteur, mais ils engagent tout le journal. Les éditorialistes jouent un rôle très important dans la société en prenant part régulièrement aux grands débats publics et ils contribuent à façonner l'opinion. Les éditoriaux des grands journaux sont lus attentivement par les acteurs sociaux, notamment les politiques.



Exercice 1

L'écriture journalistique requiert des règles et codes spécifiques qui structurent, organisent et codifient son contenu pour optimiser sa transmission au lecteur. Elle suit généralement les étapes :



Supposez, en quoi consistent-elles ?

Exercice 2

Le titre d'un papier, c'est le premier contact du lecteur avec l'article. Pour accrocher le lecteur, le titre doit être percutant et créer un désir. Le titre doit être court, pour que le lecteur sache tout de suite ce qu'il va lire dans l'article. Pour créer une envie, le journaliste utilise des mots « chocs ». Il n'est pas rare qu'un article commence par un dicton ou un jeu de mots.

Pour chacune de ces images, proposez des titres :



1. _____



2. _____



3. _____



4. _____



5. _____



6. _____

Exercice 3

Ecrire un chapeau : Le chapeau est le terme journalistique qui désigne le **sous-titre** ou le **sur-titre**. C'est en général une phrase ou deux écrites en caractères plus petits que le titre, qui expliquent le contenu de l'article. Le journaliste doit **prolonger le désir du lecteur en résumant le contenu** de l'article de manière attractive (citations, morceaux choisis).

A quelle images/ titres pourraient se raccorder les citations suivantes :

1. La misère mène à la révolte ou à la soumission. (Dominique Blondeau)
2. Si la guerre est une chose horrible, le patriotisme ne serait-il pas l'idée-mère qui l'entretient ?
(Guy de Maupassant)

3. La grève n'est un plaisir pour personne. Et elle atteint d'abord ceux qui n'ont plus que ce moyen-là pour défendre leur droit de vivre. (François Mitterrand)
4. Quand on sent le sol se dérober sous nos pieds, soit la mort est en train de nous porter, soit nous sommes en train de voler (Théoxane Laubert)
5. Le travail c'est la santé, d'accord. Mais alors pourquoi y a-t-il la médecine de travail et les accidents de travail. (auteur inconnu)
6. On ne doit jamais laisser se produire un désordre pour éviter une guerre ; car on ne l'évite jamais, on la retarde à son désavantage. (Macchiavelli)

Traduisez ces citations.

Exercice 4

Répondez aux questions :

1. Ensemble de titres, de surtitres, d'intertitres et de sous-titres = La _____
2. Texte formant un tout dans une publication et consacré à une information = Un _____
3. La première page d'un journal = La _____
4. Texte qui accompagne une illustration et qui en donne la signification = La _____
5. Texte court qui précède un article en le résumant = Le _____
6. Divisions verticales d'une page d'un journal = Les _____
7. Nom du journaliste qui a écrit l'article = La _____
8. Titre indiquant la matière d'un ou de plusieurs articles = Une _____
9. Titre très large et très gros à la Une d'un journal = La _____

(mots-clés : manchette, signature, titraille, rubrique, article, colonnes, une légende, chapeau)

Exercice 5

Travailler sur La Une.

La UNE représente l'accueil du journal. Elle témoigne du choix d'une rédaction et de la hiérarchisation de l'information. Les principaux cadres de La Une (où : *Bandeau : gros titre placé au-dessus du nom du journal. Manchette : le nom de journal, prix, date, numéro. Oreilles : à gauche et à droite de la manchette, souvent occupées par un titre renvoyant en page intérieure ou par une publicité. Tribune : gros titre Sous-*

tribune : emplacement sous la tribune, occupé par des éditoriaux, des débuts d'articles, des illustrations. Appels : annonce des titres. Ventre (milieu de page) : image du milieu, emplacement souvent illustré ou occupé par un article important. Rez de chaussée (pied de page) : diversement utilisé ; parfois pour des articles ou des commentaires. Cheval : en bas à droite, dans le pied de page, un article qui continue en page intérieure)



Exercice 6

Choisissez un article à La une et analysez-le. Fil conducteur pour analyser votre Une :

1- Présentation du Quotidien dans sa forme

Identifiez votre journal, quel est son nom ?

Le titre fait-il partie de la manchette ?.....

Votre UNE a t-elle un bandeau, si oui quel est le texte ?.....

A votre avis, à quoi sert le bandeau ?.....

.....

Le sommaire du journal se trouve t-il sur la UNE ? Oui / Non.....

Si oui citer les rubriques ou les grands thèmes :

.....

Quel est l'élément qui tient le plus de place sur la UNE, l'image ou le texte ?

2- Le contenu de la UNE

Quelle information la rédaction du journal a t-elle choisit de montrer aux lecteurs ?

.....

Comment cette information a retenue votre attention :

Est-ce la surface occupée par le document ? Oui - Non

Est-ce son emplacement sur la UNE ? Oui - Non

Est-ce la grosseur et la forme des caractères (typographie)? Oui-Non

Est-ce l'utilisation de la couleur ? Oui-Non

Qu'apprenez-vous de nouveau en lisant le gros titre ?

Qui ?.....

Quoi ?.....

Où ?.....

Comment ce titre est-il rendu accrocheur ?

Utilise-t-il un jeu de mot ? Oui- Non

Utilise-t-il une phrase courte ? Oui - Non

Utilise-t-il des mots de tous les jours ? Oui-Non

A votre avis, la rédaction choisit ce titre pour :

- Informer et apprendre un fait au lecteur
- Jouer avec l'émotion du lecteur (faire pleurer, rire ou à rassurer ?)

.....

Etude de l'image

S'agit-il d'une photo, d'un dessin, d'une caricature ?

.....

A quoi sert-elle ?

- A répéter ce que nous apprend le titre ?
- A apporter plus de détails ?
- A donner un élément qui ne figure pas dans le titre ?
- A se moquer ?
- A faire peur ?

D'après le titre de le UNE que veut dire le journal ?

.....

Exercice 7

Prélecture : *Qu'est ce que vous suggère le titre? Supposez, quel pourrait être le contenu de l'article ? De quel domaine tient-il ?*

I^{ère} lecture : *Lisez l'article et répondez aux questions :*

Quoi ? (De quoi parle l'article ? Quel est le sujet développé ?).

Qui ? (Qui est l'auteur ? Une personne physique, un organisme d'Etat ? En fonction de qui écrit le sujet sera traité avec un point de vue particulier ? De qui parle t-on dans l'article ?) Comment ? (Comment les faits sont rendus possibles ?)

Où ? (Où les faits décrits se passent-ils ?)

Quand ? (Toute information doit être datée car ce qui est valable un jour peut subir des modifications.)

Pourquoi ? (En quoi cette information est importante pour le lecteur ? qu'apprend t-il ? Est-il concerné ?)

II^{ème} lecture : Relevez les termes, expressions qui correspondent à :

L'augmentation

La diminution

Cosultez les sources de références et expliquez la sigle PMI. Qu'est ce qui signifie l'expression « l'indice PMI » ? Quel est son équivalence en roumain ?

Présentez une brève information sur la société Markit.

Exercice 8

Expliquez le terme « retournement ». Remplacez le terme par un des synonymes : renversement (aviat.), ravirement, volte-face, conversion, virevolte.

1. Le **retournement** se réalise dans un plan vertical: l'avion effectue un demi-tonneau en montant, pour se trouver sur le dos en haut de la trajectoire, puis il pique et se redresse, afin de revenir en ligne de vol horizontal, à 180° de la direction initiale. 2. Il y a eu **un retournement** dans l'opinion publique. 3. Il a eu enfin **un retournement** à la démocratie. 4. Il a fait **un retournement** rapide. 5. Il n'avait plus d'arguments et il a fait **un retournement** à son opposé.

Exercice 9

Expliquez le sens de l'adjectif « atone ». Quels sont ses synonymes et antonymes ? Citez toutes les expressions possibles. Utilisez-les dans des phrases.

Exercice 10

Traduisez l'article.

Le «retournement économique» de Hollande se fait attendre

www.lefigaro.fr



L'activité du secteur privé en France a continué de se contracter en juin, notamment dans l'industrie, aggravant la situation sur le marché du travail, selon des données publiées ce matin par le cabinet Markit

Le «retournement économique» annoncé il y a déjà plusieurs semaines -début mai- par François Hollande aurait plutôt tendance à se faire attendre. Ce main, la société Markit, qui publie la température de

l'économie du point de vue des directeur d'achat, en donne une nouvelle preuve: l'indice PMI tombe 48 points (après 49,3 en mai, sachant que la barre des 50 marque une contraction de l'activité). L'activité se replie pour le 2ème mois consécutif et atteint son niveau «de plus bas de 4 mois».

La situation est aussi mauvaise dans l'industrie que dans les services: les fabricants signalent le plus fort repli de la production depuis 6 mois tandis que l'activité enregistre sa plus forte baisse depuis 4 mois chez les prestataires de services, souligne Markit. Cette tendance reflète un léger repli des nouvelles affaires, celles-ci diminuant pour le 3ème mois consécutif.

Tout cela n'est évidemment pas bon pour l'emploi! Entre la baisse d'activité et les commandes qui ne rentrent plus les entreprises du secteur privé sont incitées à réduire leurs effectifs ; l'emploi enregistre ainsi un recul pour le 8ème mois consécutif. «Le taux de suppression de postes affiche son plus haut niveau depuis 4 mois», insiste l'enquête.

Au premier trimestre, la croissance était restée atone, selon les dernières estimations de l'Insee. «Les dernières données PMI flash sur le secteur privé français n'indiquent aucun signe de retournement de tendance en cette fin de deuxième trimestre», conclut Paul Smith, Senior Economist à Markit.

Marie Visot

Le billet



Le billet est un texte d'opinion, généralement court, qui traite sur un ton humoristique, voire fantaisiste, un sujet d'actualité ou un sujet secondaire. Si les journaux français publient régulièrement des billets, on n'utilise plus guère le terme "billet" au Québec, les textes d'opinion autres que les éditoriaux étant regroupés sous le vocable plus général de "chroniques". C'est un article d'opinion, généralement en première page dans la presse, il présente de façon sarcastique ou humoristique un événement ou un sujet d'intérêt général susceptible d'attirer l'attention du lecteur, d'apporter un sujet de réflexion. L'auteur du billet prend parti. Habituellement, la chute de l'article est particulièrement soignée, constituant en quelque sorte la morale de l'histoire. Le billet d'humeur, c'est avant tout le regard très personnel, décalé et critique d'un journaliste sur un fait d'actualité. Contrairement à l'éditorial, où celui qui écrit marque traditionnellement la position de "l'éditeur", du propriétaire du journal (plutôt du directeur de la publication en France) et, en général, de la rédaction, le billet d'humeur n'engage que son auteur. Celui qui en a la charge doit donc bénéficier de la confiance de la rédaction et de la direction. C'est une prise de parole individuelle qui sort le journal d'un certain conformisme, d'une routine, qui est souvent la contrepartie du travail d'équipe. On dit là ce que "tout le monde" pense, mais que peut-être la rédaction aurait du mal à écrire... Rien d'étonnant donc, par exemple, que le billet d'André Frossard, qu'il a tenu dans *Le Figaro* de 1963 à 1995, s'intitulât ***Cavalier seul***. Le billettiste est donc en général un journaliste accompli et qui sait écrire, un homme qui possède du crédit et de la maturité.

Exercice 1

Relevez la différences entre « l'humeur » et « l'humour ». Le titre, comporte-t-il des nuances humoristiques ? Comment affectent-ils l'humeur ? L'auteur, comment atteint-il son but ? Pour quelles raisons utilise-t-il l'anglicisme « people » ? Comment auriez-vous traduire le titre ?

Exercice 2

Consultez les sources de références et répondez aux questions : Qu'est ce qui signifie « quenelle » ? Qui est Dieudonné ? Qu'est ce qui le Closer ?

Exercice 3

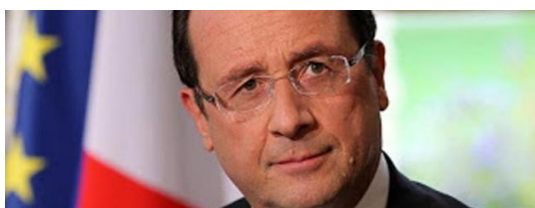
Quel est le sens des expressions « mettre quelque chose en exergue » ; « être à son insu » ?

Exercice 4

Traduisez le billet d'humeur

François Hollande, un people comme les autres ? Le Billet d'humeur Buzz

(<http://www.meltybuzz.fr/francois-hollande-un-people-comme-les-autres-le-billet-d-humeur-buzz-a242636.html>)



Depuis quelques heures, François Hollande est au coeur d'un scandale médiatique dans la sphère privée comme on peut en voir chez les people, mais jamais chez un Président.

La semaine dernière, alors que les querelles de Dieudonné étaient le sujet qui brûlait toutes les lèvres, c'est François Hollande qui faisait la Une de Closer pour avoir une relation avec une actrice, dans la stupeur générale. Non, vous ne rêvez pas, notre Président, casque de scooter vissé sur la tête, a fait la Une de l'un des magazines people les plus réputés en France pour une histoire dépassant largement le cadre politique. En effet, alors que la France ne manque pas de problèmes depuis plusieurs mois désormais, c'est depuis la sphère privée que ce dernier s'est fait remarquer. Bien à son insu, évidemment, mais cela ne manquera pas de faire office d'un camouflet dont tout chef d'état aimerait se passer. Cela n'influe en rien sur sa qualité intrinsèque d'homme politique, mais cette Une choc, qui a permis à Closer de vendre ses exemplaires comme des petits pains, met en exergue une mutation de consommation de l'information, à laquelle même un Président de la République ne peut échapper.

Exercice 5

L'humour met en oeuvre des moyens expressifs et un système référentiel éminemment spécifiques, et pourrait en conséquence passer pour intraduisible ; or cette intuition est contredite par la pratique constante de la traduction des billets d'humeur, qui passent ainsi les barrières linguistiques et culturelles. *Quelles difficultés la traduction de l'humour pose-t-elle ? Quelles solutions les traducteurs proposent-ils ? Essayez vos forces et traduisez le billet d'humeur ci-dessous :*

Le français, une langue animale...

(Billet d'humour de Jean D'Ormesson) . Publié par Jean Morel Morufux

<http://www.pedagonet.com/other/langueanimale.html>

«Myope comme une taupe», «rusé comme un renard» «serrés comme des sardines»... les termes empruntés au monde animal ne se retrouvent pas seulement dans les fables de La Fontaine, ils sont partout. La preuve ?

Que vous soyez fier comme un coq, fort comme un bœuf, têtu comme un âne, malin comme un singe ou simplement un chaud lapin, vous êtes tous, un jour ou l'autre, devenu chèvre pour une

caille aux yeux de biche. Vous arrivez à votre premier rendez-vous fier comme un paon et frais comme un gardon et là... pas un chat ! Vous faites le pied de grue, vous demandant si cette bécasse vous a réellement posé un lapin. Il y a anguille sous roche et pourtant le bouc émissaire qui vous a obtenu ce rancard, la tête de linotte avec qui vous êtes copain comme cochon, vous l'a certifié: cette poule a du chien, une vraie panthère! C'est sûr, vous serez un crapaud mort d'amour.

La critique



La critique est un texte d'opinion qui s'appuie sur une connaissance souvent très approfondie d'une discipline artistique, comme la littérature, la musique, le cinéma, les arts visuels et l'architecture. On y dévoile des appréciations d'un film, d'un spectacle, d'un projet gouvernemental, etc. La critique relève les points forts et/ou les points faibles du sujet abordé. Une bonne critique laisse généralement beaucoup de place aux exemples et aux descriptions.

Une critique est un texte qui porte un jugement sur une oeuvre (livre, film, pièce de théâtre) et qui vise à persuader ou à dissuader le destinataire de s'engager à son tour dans la découverte de cette oeuvre. Elle comporte à la fois une partie informative (fiche technique, description du contenu) et une partie argumentative (appréciation personnelle argumentative sur divers aspects de l'oeuvre).

Tout d'abord, la critique emporte toujours la responsabilité. Et puis, un journaliste critique, c'est quelqu'un de crédible. Un critique littéraire est un amateur de livres (pareil pour tous les autres domaines : cinéma, musique..)

La critique doit contenir de l'information, des arguments. Le lecteur doit ressentir la capacité comparative et l'honnêteté de jugement du journaliste. Une critique est réfléchie.

Exercice 1

Commentez l'image. Enumérez les principes de la rédaction d'une critique :



Exercice 2

Après avoir visionné le film « La vie en rose » rédigez le résumé et la fiche technique :



FICHE TECHNIQUE

- Titre du film ;
- Nom du réalisateur ;
- Date de sortie du film en France ;
- Durée du film ;
- Musique de ;
- A quel public s`adresse l`histoire ;
- Noms des principaux acteurs ;
- Genre (comédie, tragédie, drame) ?

Exercice 2

Exprimez votre opinion :

Quelles sont vos premières impressions ? Avez-vous aimé le film ? Avez-vous détesté le film ? Vous êtes-vous ennuyés ? A quels moments ? Avez-vous eu l`impression d`avoir perdu la notion du temps ?

Exercice 3

Rédigez la critique du film. Trouvez un titre pour votre critique, des illustrations pour l`article (affiche de film, acteurs). Associez une légende à chacune des illustrations. Elaborer une maquette qui permette d`obtenir un article clair et agréable à lire.

Exercice 4

Analysez les deux critiques. Relevez les similitudes et les divergences. Comparez les styles des auteurs. Relevez les tournures propres pour chaque auteur pour persuader le lecteur.

Exercice 5

Analysez les critiques et identifiez les qualificatifs, les expressions et les tournures pour caractériser :

Michel Coulombe

Karl Filion

Marion Cotillard

Olivier Dahan

Édith Piaf

Critiques positives

A. La vie en rose: le spectateur ne regrette rien

Une critique de Michel Coulobme

http://ici.radio-canada.ca/arts-spectacles/cinema/2007/03/14/001-la_vie_en_rose.asp



Si on ne savait pas que c'est rigoureusement vrai, on pourrait penser que c'est complètement exagéré. La vie d'Édith Piaf est une telle tragédie qu'elle paraît invraisemblable. Une mère négligente. Un père irresponsable. Un séjour, dès l'enfance, dans un bordel. La perte de la vue puis un miracle attribué à sainte Thérèse de Lisieux. Une série de séparations douloureuses. Une sinistre affaire de meurtre. Un accident d'auto.

La mort de Marcel Cerdan dans un accident d'avion. Les abus de toutes sortes. Un corps perclus de rhumatismes. Des spectacles annulés en série. Une mort prématurée. Rien à voir avec la vie en rose, titre ô combien ironique. Et pourtant un talent brut. Une voix incomparable. Des chansons qui, plus de 40 ans après sa disparition, ont survécu aux modes. Claude Lelouch l'avait déjà compris, lui qui a tourné, il y a plus de 20 ans, Édith et Marcel. Piaf est un personnage de cinéma.

Le film d'Olivier Dahan (*Les rivières pourpres 2*) prend cette matière foisonnante à bras-le-corps. Il joue l'émotion à fond, embrasse la vie entière de l'artiste, de 1918 à 1963, et entrechoque les époques. L'enfance rejoint ainsi l'âge mûr. Le cinéaste propose un montage dynamique qui se termine en crescendo. Qu'importe au fond le respect scrupuleux de la chronologie, puisque chez cette femme le malheur se trouve à tous les étages. Et, pourtant, le destin de la même Piaf ne se résume pas à un profil de victime. Car, contre vents et marées, cette femme n'en faisait qu'à sa tête. Indomptable!

Le film repose entièrement sur le jeu de Marion Cotillard. Impressionnante. Bouleversante. Visage tantôt tragique, tantôt clownesque. Accent parigot servi nature. Corps voûté, silhouette fragile. L'actrice interprète Piaf sur une période d'une trentaine d'années, des débuts anonymes dans les rues de Paris jusqu'à son dernier souffle. Marion Cotillard a renoncé à interpréter elle-même le répertoire de Piaf. Choix judicieux. Néanmoins, les chansons, nombreuses, cimentent habilement le film. À cet égard, les fans d'Édith Piaf ne seront pas déçus.

La vie en rose n'a pas tout à fait trouvé son centre de gravité, l'élément central qui jetterait un éclairage particulier sur la vie d'Édith Piaf. Il a néanmoins l'étoffe d'un authentique film populaire. Un destin tragique. De l'émotion. De grands sentiments. Bien sûr, c'est excessif. Tendances mélo.

Mais comment résister, comment contenir ses émotions quand on découvre cette femme brisée, défaite, déterminée à quitter la scène qui, lorsqu'elle entend les premières mesures de ce qui deviendra un classique, Non, je ne regrette rien, prend une décision impulsive. Elle doit remonter sur scène. Il le faut. Absolument. Lors de moments comme celui-là, et il y en a quelques-uns, le film d'Olivier Dahan remporte son pari. Et le spectateur ne regrette rien...

B. Le destin et la volonté

<http://www.cinoche.com/films/la-vie-en-rose/critiques/index.html>



Par Karl Fillion

La vie en rose, d'abord paru en France sous le titre *La même*, en référence au premier surnom d'Édith Piaf, est une représentation fade et sans saveur d'une vie pourtant trépidante et mouvementée. Derrière ses chansons, Piaf est une interprète, et les épreuves qu'elle doit traverser dans sa jeunesse et ses problèmes de drogue transparaissent dans ses performances scéniques. Malheureusement, Olivier Dahan a fait un film racoleur, amical et apparemment admiratif, qui ne saisit pas le personnage et qui ne fait que raconter quelques anecdotes. Une belle biographie bien interprétée, mais pas un film senti ni vibrant. Édith Giovanna Gassion, née à Paris, deviendra un jour la chanteuse française la plus acclamée de son époque, Édith Piaf. Morte à 47 ans, elle est d'abord abandonnée par sa mère puis élevée dans une maison de débauche par des prostituées. Elle accompagne ensuite son père, contortionniste itinérant, avant de chanter dans les rues de Paris pour un morceau de pain. Puis, elle croise Louis Léprieux et fait son entrée dans les cabarets, où elle rencontre Jacques Canetti, qui lancera sa carrière sur disques. C'est Marion Cotillard qui attire le plus l'attention dans *La vie en rose*. Méconnaissable, elle incarne jusqu'aux ongles la chanteuse écorchée par la vie. Une performance dont on parlera encore longtemps. Malheureusement, le récit déconstruit - et décousu! - ne lui rend pas justice; les nombreux flashbacks nuisent à l'installation d'une montée dramatique. Et cette tendance mélodramatique et manichéenne - on veut bien croire que Piaf était faite d'excès, mais quand même, ses envolées colériques n'ont rien d'intéressant au cinéma - encouragent aussi une sorte de désintéressement : c'est de l'anecdote, de l'anodin, c'est une vie entière simplifiée à quelques événements marquants racontés maladroitement. On lance des noms de vedettes en l'air, sans jamais connaître. On ne s'attarde pas trop sur ses frasques amoureuses, bravo.

Entre la drogue et la scène, il n'y a qu'un pas, l'une ne va soudainement plus sans l'autre. Dans *La*

vie en rose, rien ne vaut la scène, Piaf ne s'y trouve jamais mieux représentée. C'est là qu'elle prend toute sa force mythique, et c'est le seul moment où on a l'impression d'établir une relation intime avec elle. Quelques scènes frappent cependant dans le mille, particulièrement lors d'un spectacle dans la rue où la jeune Édith interprète *La Marseillaise*. Ce sont les moments les plus honnêtes et simples - comme celui-là - qui sont les plus justes et qui rejoignent le mieux le personnage qu'on tente de dessiner. Bien trop larmoyant, le film exige qu'on prenne Édith Piaf en pitié; « la pauvre petite » aura vécu de bien difficiles épreuves, ce qui pardonne tout. Et faire appel à la pitié, c'est mal connaître le cinéma, où ce n'est pas touchant parce que c'est triste, mais parce que c'est plus grand que le destin et/ou la volonté. Devenir chanteuse, c'était le destin d'Édith Piaf.

Exercice 5

Remettez le texte dans le bon ordre:

CRITIQUE

Publié le 19 novembre 2007 à 10h51 | <http://www.lapresse.ca/cinema/201207/23/49-96-la-vie-en-rose.php>

La vie en rose : le prix de la célébrité

1. Édith Giovanna Gassion est promenée, rejetée, balancée d'un endroit à l'autre entre sa mère, son père, le bordel. Bref, la petite Édith fera tout pour se sortir de la misère de son Belleville natal.
2. Malheureusement, Dahan a choisi de casser la chronologie du récit en jouant dans le temps, ce qui peut confondre le spectateur.
3. Mais le prix de cette célébrité a été lourdement payé pour la chanteuse esseulée.
4. En fait, c'est plutôt l'envie d'amener le spectateur à comprendre ce qui se cache derrière *La vie en rose* ou *Je ne regrette rien* qui semble être la motivation du réalisateur.
5. Bouleversant, le récit de la «Môme» est magnifiquement joué par Marion Cotillard. On ne donne pas l'impression que faire pleurer était le but de ce film, malgré certaines scènes très dramatiques.
6. Celle que l'on a baptisée Édith Piaf a parcouru les scènes des bars, des cabarets avant de connaître la gloire et de devenir une légende mondiale.

Exercice 6

Traduisez une des critiques (A ou B) à votre choix.

L'enquête



L'enquête a pour but de faire le tour d'un sujet. Elle pose un problème et, par une série d'articles traités selon des genres journalistiques différents, elle cherche à l'étudier, à l'expliquer, en donnant au lecteur un maximum d'informations. Habituellement, les enquêtes traitent de questions sociales, économiques, culturelles, sans être toujours obligatoirement liées à l'actualité immédiate. Produire une enquête suppose de définir une problématique, puis de déterminer les différents angles qui pourraient l'éclairer. Le journaliste recueille alors une documentation large, en lisant, en regardant et en rencontrant différents spécialistes. Il recoupe chaque information pour s'assurer de sa fiabilité, trie et sélectionne ce qu'il veut conserver. Puis il tire des conclusions de ses recherches et rédige son enquête. L'enquête est le genre roi. Elle part d'une hypothèse, d'une attitude, d'une révolte et se propose d'établir une démonstration grâce à un travail d'enquête approfondi.

Le **Journalisme d'enquête** (investigation) vise à révéler des informations cachées en les recoupant et les vérifiant, au moyen d'enquêtes parfois longues et minutieuses, garanties par le respect de la déontologie du journalisme et de la protection des sources d'information des journalistes, quelle que soit la Ligne éditoriale des médias qui le pratiquent.

Les journalistes s'accordent sur certains aspects du journalisme d'investigation :

- Il s'agit de creuser à fond une question ou un sujet ;
- La question ou le sujet doivent être d'intérêt public ;
- Il s'agit d'un processus et non d'un événement ;
- C'est un processus original et dynamique.

Ainsi, le journalisme d'investigation :

- utilise les instruments que tout bon journaliste met en oeuvre, mais à des niveaux de compétence très élevés ;
- lève le voile à la fois sur des faits qui étaient considérés secrets et sur des questions taboues ;
- va au-delà des individus pour mettre en exergue des procédures et l'ensemble d'un système défectueux.

Exercice 1

Informez-vous sur l'histoire, le langage et les rubriques du journal « Le Canard enchaîné »

Comment expliquez-vous le jeu des mots dans les manchettes du journal :



- Concernant la crise de la dette publique grecque, il titre par « La Crise grecque ? Pas de quoi en faire un dra(ch)me ! ».
- À propos du naufrage du *Costa Concordia* et de l'attitude du commandant, le volatile titre : « Le commandant du Costa Concordia se défend : « Pendant le sauvetage, j'ai toujours gardé les pieds sur terre » ».
- Lors des grèves du secteur public, face aux revendications salariales et aux refus du Premier ministre Édith Cresson d'augmenter les salaires, le journal titra : « Cresson : pas un radis ! ».

Exercice 1

Analysez la manière dont une personne politique se manifeste et se perpétue à travers des événements communautaires, sur le plan local, régional, provincial et national.

Exercice 2

Informez-vous sur les réalités UMP, Palais-Bourbon et les noms Bernard Accoyer, Jean-François Copé.

Lisez l'article et identifiez la structure, la thématique et le style de l'article. Rédigez le contenu bref.

Accoyer : la gestion du groupe par Copé était "totalement déraisonnable"

Le Point.fr - Publié le 24/06/2014 à 17:16

L'ancien président du groupe UMP à l'Assemblée parle d'une "dérive des dépenses de fonctionnement".

Par **Charlotte Chaffanjon**

Le député Bernard Accoyer a accusé mardi Jean-François Copé, qui lui a succédé à la tête du groupe UMP à l'Assemblée de 2007 à 2010, d'avoir alors mené "une gestion financière totalement déraisonnable". Il y a eu une dérive des dépenses de fonctionnement, des dépenses pour des sociétés qui n'étaient pas mises en concurrence pour des prestations qui n'étaient pas utiles pour les députés", a affirmé l'ancien président de l'Assemblée devant les journalistes dans les couloirs du Palais-Bourbon.

L'actuel président du groupe, Christian Jacob, en poste depuis 2010 et sur la sellette depuis plusieurs jours pour avoir accordé un prêt de trois millions d'euros au parti en 2012 sans en avoir informé ses troupes, "est plein de bonne volonté, mais il a eu à gérer la suite d'une gestion qui a totalement dérapé" et "rompu avec la tradition de ce qui était fait dans les groupes parlementaires", selon Bernard Accoyer. "Quand j'étais président, il y avait de quoi supporter au moins deux défaites législatives, c'était le résultat d'une gestion rigoureuse", a assuré cet élu de Haute-Savoie.

Selon une source proche du dossier, lorsque Bernard Accoyer, président du groupe de 2004 à 2007, a transmis les rênes à M. Copé en juin 2007, la réserve du groupe UMP s'élevait à 10,6 millions d'euros. Elle n'était plus que de six millions d'euros en novembre 2010, quand Christian Jacob a pris ses fonctions. Pendant cette période, selon cette source, le groupe, fort de 320 députés, a pourtant reçu une dotation annuelle de plus de 4,5 millions d'euros, sans compter les 200 euros de cotisations mensuelles de chaque député. Selon *Le Canard enchaîné*, le groupe UMP a passé pour 5,5 millions d'euros de contrats avec la société Bygmalion, dirigée par des proches de Jean-François Copé, entre 2008 et 2013.

Exercice 3

D'après le modèle « déraisonnable », citez d'autres adjectifs avec le même préfixe « dé- » : déraisonnable ; défavorable ; etc.

Exercice 4

Citez des antonymes et des synonymes pour les mots suivants. Citez quelques expressions :

	Synonyme	Antonyme	Expression
Rigoureux, -se (adj.)			
Sellette (n.f.)			
Déraper (v)			
Défaite (n.f.)			

Exercice 5

Identifiez le sens des homonymes : reine, renne et rêne. Traduisez le phrases :

1. La **reine**, durant son long règne, imposa de nombreuses réformes. 2. Les Lapons élèvent des **rennes**. 3. L'entomologiste a observé la fourmilière sans jamais trouver où se dissimulait la **reine**. 4. Il est fier de transmettre les **rênes** d'une organisation solide. 5.- Grâce à cette brillante prestation, tu as été la **reine** de la soirée! 6. Comme le cavalier **tenait mal les rênes**, il n'a pas su transmettre ses ordres au cheval. 7. On appelle le caribou **renne** du Canada. 8. C'est elle qui a **tenu les rênes** de l'entreprise familiale au plus fort de la crise. 9. Ensuite, notre premier ministre **a repris les rênes**, et il fait beaucoup pour aider les Afghans. 10. - Il fut longtemps malade puis il **lâcha les rênes**, acceptant la mort comme une délivrance. 11. Nous sommes prêts à **prendre en main les rênes** de notre développement.

Exercice 6

Faites des suppositions sur ce que pourrait signifier le syntagme « l'insaisissable Sarkozy » ?

Exercice 7

Remplacez le mot « insaisissable » avec ses synonymes (imperceptible, imprenable, indéfinissable, indiscernable, insensible, fuyant, impénétrable, inaccessible):

1. On ne pouvait rien faire, c'était un voleur **insaisissable**. 2. Il la regardait pleurer, le cœur **insaisissable**. 3. Les microbes sont **insaisissables** à l'œil nu. 4. Cette nuit on a eu lieu un tremblement **insaisissable**. 5. Il est difficile de comprendre, les nuances de sens sont **insaisissables**. 6. Elle avait un caractère **insaisissable**. 7. Ils ont fixé des objectifs **insaisissables**. 8. En effet, il s'agit d'une déclaration dont le contenu est, comme d'habitude **insaisissable**.

Exercice 8

Lisez attentivement l'article et répondez aux questions :

Combien de dossiers sont susceptibles de « rattraper » Nicolas Sarkozy ? En quoi consistent toutes ces affaires ? En quoi consiste d'après vous « le cordon sanitaire » de Nicolas Sarkozy ?

Face aux affaires, l'insaisissable Nicolas Sarkozy

LE MONDE | 08.10.2013 à 10h41 • Mis à jour le 12.12.2013 à 22h26 | Par Gérard Davet et Fabrice

L'homme



Le document produit par le site Mediapart, entre les deux tours de l'élection présidentielle de 2012, censé démontrer que Nicolas Sarkozy a négocié une aide financière substantielle auprès du dictateur libyen Mouammar Kadhafi en prévision de sa campagne présidentielle de 2007, est-il un faux ? Après un an et demi d'investigations judiciaires, la sidération a laissé place à la circonspection.

Les enquêtes lancées par la justice, saisie par M. Sarkozy d'une plainte pour « faux, usage de faux et recel », renforcent les interrogations sur l'authenticité de la note en question. C'est du moins ce qui ressort de l'étude du dossier judiciaire, dont *Vanity Fair* a livré des extraits mercredi 11 décembre, et auquel *Le Monde* a eu intégralement accès.

Dans les différentes affaires dans lesquelles le nom de Nicolas Sarkozy apparaît, à chaque fois, les juges s'approchent de l'ancien président de la République, poursuivent son entourage, mais sans jamais parvenir à l'atteindre lui-même. C'est Nicolas Sarkozy l'insaisissable. Formé à une époque où les affaires empoisonnaient la politique, il a su jusqu'à maintenant, comme nul autre avant

lui, s'extirper de la nasse judiciaire. L'examen de la demi-douzaine de dossiers susceptibles de le rattraper est à cet égard instructif.

- **Affaire Kadhafi**

Jusqu'ici, aucun élément incontestable n'est venu étayer les soupçons de financement occulte des activités politiques de Nicolas Sarkozy par le régime de Mouammar Kadhafi. Une information judiciaire a été ouverte. Les investigations, rendues extrêmement complexes du fait de la situation en Libye, ont pour le moment surtout mis au jour le rôle trouble joué par l'ancienne éminence grise de M. Sarkozy, Claude Guéant.

L'authenticité d'un document-clé – dévoilé par Mediapart en avril 2012 et censé attester d'un financement libyen – a été mise en cause. « *Après un an et demi de recherches, d'auditions et de péripéties procédurales, les magistrats semblent soupçonner une falsification, au point que le directeur de Mediapart, Edwy Plenel, et les journalistes du site, auteurs de l'article contesté, ont été récemment convoqués et interrogés en qualité de témoins assistés* », écrit le magazine *Vanity Fair* sur son site Internet, mercredi 11 décembre.

Par ailleurs, Nicolas Sarkozy a été entendu, le 10 octobre, en qualité de partie civile, par le juge René Cros, qui instruit avec Emmanuelle Legrand sa plainte pour « *faux, usage de faux et recel* » après la publication de ce document par Mediapart.

- **Affaire Bettencout**

Le non-lieu rendu, lundi 7 octobre, par les juges de l'affaire Bettencout en faveur de Nicolas Sarkozy est d'une logique implacable. D'abord, bien sûr, au vu de la procédure elle-même, dont l'examen confirme l'absence de charges justifiant le renvoi de l'ex-chef de l'Etat pour "abus de faiblesse" devant le tribunal correctionnel de Bordeaux.

Si M. Sarkozy a été mis hors de cause, son ancien trésorier et ministre, le fidèle Eric Woerth, comparaitra sur le banc des prévenus. Il est soupçonné d'avoir perçu des fonds illicites de la milliardaire, sommes dont la finalité ultime aurait été le financement, en 2007, de la campagne présidentielle de... M. Sarkozy.

- **Affaire Karachi**

Autre dossier longtemps présenté comme menaçant pour l'ancien ministre du budget d'Edouard Balladur (1993-1995), le volet financier de l'affaire de Karachi devrait connaître un épilogue similaire. Les juges Renaud Van Ruymbeke et Roger Le Loire sont en effet proches de conclure leurs investigations, qui n'auront pas permis de mettre en cause M. Sarkozy.

En revanche, son ancien mentor Edouard Balladur (au même titre que François Léotard) pourrait avoir à rendre compte de ses actes dans la signature de contrats d'armement controversés devant la Cour de justice de la République (CJR). D'autres proches de M. Sarkozy sont poursuivis par les juges Van Ruymbeke et Le Loire : mis en examen, Nicolas Bazire ou encore Thierry Gaubert pourraient être renvoyés devant le tribunal correctionnel d'ici à la fin de l'année.

En marge de cette procédure, trois juges enquêtent sur une éventuelle violation du secret de l'instruction qui aurait été commise en 2011 à l'occasion d'un communiqué publié par l'Elysée à propos de l'affaire de Karachi. Toutefois, il sera aisé pour M. Sarkozy de démontrer qu'il n'a pas été le signataire du document contesté, de fait rédigé par le service de communication de la présidence de la République.

- **Espionnage téléphonique de journalistes**

De la même manière, les enquêtes sur l'espionnage téléphonique dont furent victimes, au plus fort de la tempête Bettencourt, des journalistes du *Monde*, coupables d'avoir rédigé des articles dérangeants pour le pouvoir sarkozyste, ne sont pas remontées jusqu'au sommet de l'Elysée. Seuls l'ancien patron de la Direction centrale du renseignement intérieur (DCRI), Bernard Squarcini, et l'ex-procureur de Nanterre, Philippe Courroye, hommes de confiance de M. Sarkozy, ont été mis en cause...

- **Sondages de l'Elysée**

Beaucoup plus simple, le dossier des sondages de l'Elysée fait également planer une menace sur l'ancien président. C'est d'ailleurs cette affaire qui inquiète le plus aujourd'hui son entourage. Toutefois, il n'est pas certain que les enquêteurs remontent jusqu'à M. Sarkozy. Les investigations sur de possibles faits de favoritisme se concentrent sur Emmanuelle Mignon et Patrick Buisson : la première, en tant que directrice du cabinet du chef de l'Etat, ayant signé la convention commerciale suspecte avec la société du second, conseiller de M. Sarkozy...

- **Affaire Tapie**

Reste bien sûr l'affaire Tapie, et l'implication évidente de l'Elysée, entre 2007 et 2010, dans l'arbitrage ayant permis à l'homme d'affaires, ami de M. Sarkozy, de percevoir 405 millions d'euros pour solder son litige avec le Crédit lyonnais. Mais, là aussi, c'est l'ex-secrétaire général de l'Elysée, M. Guéant, qui est dans le collimateur des juges d'instruction et des policiers, et non M. Sarkozy.

Cette accumulation de situations analogues ne saurait relever du hasard. Pour l'expliquer, deux hypothèses peuvent être avancées. Selon la première, privilégiée par les sarkozystes, leur champion est la cible de juges revanchards – on connaît les rapports exécrables entretenus par M. Sarkozy avec la magistrature. Dans cette logique, des magistrats mal intentionnés multiplieraient, en vain, les procédures, ciblant les membres du "premier cercle" de l'ex-président dans l'espoir d'accrocher leur bête noire à leur tableau de chasse.

Seconde hypothèse, privilégiée par les magistrats : M. Sarkozy toucherait les dividendes de la mise en place autour de lui d'un "cordon sanitaire" destiné à le protéger en toutes circonstances. De ce point de vue, les multiples coupe-feu mis en place par l'ancien chef de l'Etat ont remarquablement fonctionné. Sans broncher, les proches de M. Sarkozy auraient ainsi joué avec un dévouement admirable leur rôle de fusible.

Nicolas Sarkozy ne s'est pas construit pour rien en opposition à Jacques Chirac, dont il a vu les deux mandats à la tête de l'Etat pollués par le poison des "affaires". Seule l'immunité présidentielle parvint à assurer à M. Chirac, sur le plan judiciaire, un statut – provisoire – d'intouchable.

Un an et demi après son départ de l'Elysée, M. Sarkozy, lui, reste insaisissable pour les juges.

Exercice 9

Relevez le champs lexical des mots « circonspection », « sidération ».

Exercice 10

Identifiez le sens du mot « recel » dans les expressions suivantes, traduisez-les :

- Recel de cadavre,
- Recel d'effets de communauté ou de succession,
- Recel de malfaiteur.

Exercice 11

Trouvez dans l'article les antonymes contextuels pour les mots :

S'extirper - ;

et des synonymes

intouchable - ;

investigation - ;

falsification - .

Exercice 12

Relevez les termes juridiques. Expliquez et traduisez-les.

Exercice 13

Traduisez l'article.

L'entrevue ou l'interview



L'entrevue consiste à recueillir les propos d'une personne dans le but de les publier. Selon son statut, sa profession, son expertise, les dires de cette personne constituent une source d'intérêt pour le lecteur. Le type d'écriture relié à l'entrevue n'est pas descriptif mais plutôt explicatif. L'échange (verbal ou par courrier électronique) peut porter sur un sujet précis et la personne interrogée agit alors à titre d'expert ou de responsable officiel, ou il peut porter sur la vie, les projets et les opinions de la personne interviewée (souvent une personnalité publique), qui parle alors en son nom propre. Ce sont les paroles de la personne interviewée qui constituent le corps du texte. Lorsque le journaliste retranscrit une entrevue, il doit faire très attention de bien rapporter les paroles de la personne interviewée. Le non-respect de cette règle pourrait nuire à la crédibilité du journaliste.

Il existe différents types d'interviews :

L'interview d'information

Il s'agit du témoignage de la personne qui fait la nouvelle, de celle qui vit ou a vécu l'événement.

C'est le type d'interview le plus courant.

L'interview de description

Il s'agit d'un témoignage, mais cette fois non pas de la part de « l'acteur » lui-même, mais de celui qui assiste ou qui a assisté à l'événement.

L'interview d'analyse

C'est l'interview d'une personne qui situe l'événement, la nouvelle, dans un contexte précis, dans une perspective donnée et répond à la question *pourquoi* ?

L'interview de commentaire

" Qu'en pensez-vous ? " sera la question de base de ce type d'interview, à la recherche de l'avis de celui qui interprète l'événement, le juge, mais surtout dégage des conclusions, en entrevoit les conséquences.

L'interview d'opinion

On peut aussi l'appeler *interview de controverses*. C'est la personnalité politique qui s'explique ou qui réplique à un adversaire; c'est le scientifique qui appuie ou réfute une théorie.

L'interview de personnalité

Il s'agit d'une rencontre avec un individu remarquable ou tout simplement célèbre.

L'interview de promotion

Il s'agit d'interviews ayant pour tout objectif que d'attirer l'attention du public autour d'un fait exceptionnel, d'une réalisation originale, d'un succès de création.

L'interview à grand thème

Cette interview traitera des préoccupations généralisées dans la société, ou plus ou moins

méconnues mais jugées importantes. On y recourra également dans des cas d'urgences situationnelles.

Tout comme dans le reportage, le style propre du journaliste influence la qualité de l'entrevue et son déroulement : ce dernier peut suivre chronologiquement le déroulement de la conversation; au moment de la rédaction ou, il peut aussi regrouper les déclarations selon les thèmes abordés; il peut nous décrire l'individu au début ou mentionner certains traits de sa personnalité ou certaines de ses expériences et de ses actions. Chaque entrevue peut être structurée de façon différente; cela dépend du journaliste, de l'espace, de la durée qui lui est octroyée et du contexte dans lequel elle est communiquée. L'interview occupe une place privilégiée; en dehors du simple recueil de propos, elle recherche une parole exclusive, inédite.

Exercice 1

Analysez et commentez l'image. Terminez l'idée : « Conduire une interview c'est... »

Conduire une interview

- ◆ **1. S'informer** sur la personne à interviewer
- ◆ **2. Préparer des questions** (questions ouvertes)
- ◆ **3. Lors de l'interview, relancer l'interviewé**
- ◆ **4. Rédiger**

UNE INTERVIEW BIDONNÉE C'EST 3 POINTS DE MOINS SUR VOTRE CARTE DE PRESSE.

PESLIN

http://images.slideplayer.fr/2/509071/slides/slide_7.jpg

Exercice 2

Le titre de l'interview :

"En jouant, je me sens totalement vivant", *qu'est ce qu'il vous suggère ? Quel pourrait être le contenu ? Faites vos suppositions.*

Exercice 3

Lisez le « chapeau » de l'interview et répondez aux questions : Quelles informations vous ont été proposées ? Confirment-elles vos suppositions ?

Exercice 4

Lisez l'interview. C'est quel type d'interview ? (argumentez la réponse) Quelles sont vos impressions ? Qu'est ce que vous pouvez dire sur la personnalité de Joaquin Phoenix ? Son nom, porte-t-il en ce sens une connotation quelconque ?

Joaquin Phoenix : « En jouant, je me sens totalement vivant »

(<http://www.premiere.fr/>)

En septembre 2010, Casey Affleck présentait à Venise *I'm Still Here*, son faux documentaire annonçant la reconversion de **Joaquin Phoenix** dans le rap. Derrière le canular, le film prenait acte de la prise de distance de l'acteur vis-à-vis de l'industrie, vue par certains comme un suicide artistique. Avec *The Master*, Phoenix revient dans le rôle stupéfiant d'un ancien soldat laminé par la guerre, qui croit trouver le salut dans la relation fusionnelle qu'il entretient avec un guru (**Philip Seymour Hoffman**). A Venise, où nous l'avons rencontré, nous l'avons trouvé calme, articulé, modeste et très généreux dans ses explications.



Juste après *I'm Still Here*, vous disparaissiez de la circulation. Qu'est-ce qui s'est passé ?

A cette époque, j'avais l'impression d'être tombé dans une ornière, ce que je faisais m'ennuyait, me paraissait sans vie. Et la seule façon pour moi de la retrouver, c'était de sortir de la routine et de me mettre dans une situation très inconfortable et inconnue. En chantant du rap sur scène, je n'avais quasiment pas de contrôle sur les événements, je ne pouvais pas faire plusieurs prises, et j'ai pu m'ouvrir à ce qui se passait dans la salle. Sur un plateau, on a tendance à perdre cette qualité à force d'attendre que l'équipe soit prête. Pour compenser, on essaie de contrôler exactement ce qui va se passer, mais ça tue beaucoup de la spontanéité. Et quand vous enchaînez les films, inévitablement, vous devenez paresseux. Des assistants vous apportent votre café, tiennent votre parapluie... C'est très facile de perdre son humanité. Il fallait vraiment que je prenne de la distance. Je voulais retrouver le sentiment que j'avais quand j'étais jeune lorsque jouer était la chose la plus importante pour moi.

Y a-t-il eu des pressions de la part de l'industrie, ou de votre agent pour vous faire travailler?

Il y en a toujours, mais je ne crois pas que ce soit à sens unique. Mon agent ne m'a jamais incité à aller faire de l'argent. Parce que franchement, je ne fais pas partie de ces acteurs qui rapportent beaucoup d'argent à leurs agents ! Le mien connaissait mon état d'esprit, je ne lui ai rien caché. Faire l'acteur est mon métier, c'est ce que j'aime par-dessus tout. D'une certaine façon, j'avais l'intention de détruire mon image, mais une fois ce but atteint, je me suis demandé comment sortir de ma

retraite. Il m'est arrivé de m'inquiéter, d'avoir peur de ne plus pouvoir exercer ce métier. A un moment, je commençais à avoir du mal à payer mes traites. Mais je n'ai jamais senti de pression. Ce n'est pas la première fois que je m'arrête pendant deux ans après avoir tourné à la chaîne.

En revenant au cinéma après une longue absence, vous êtes-vous senti proche de ce personnage qui revient à la vie après la guerre ?

Chaque rôle contient une partie de vous-même. Dans la vie, nous jouons un rôle sans le savoir. Lorsque vous dites bonjour à quelqu'un, vous vous présentez d'une certaine façon aujourd'hui, même inconsciemment. Dans un rôle, vous trouvez parfois une partie de vous-même et vous l'amplifiez. Mais vous pouvez aussi vous inspirer d'un ami ou de quelqu'un de votre entourage. C'est alors votre interprétation de leur expérience, mais de ce fait, c'est toujours une partie de vous-même. Vous pouvez donner à deux acteurs différents exactement les mêmes informations sur un rôle, ils arriveront quand même avec des idées différentes sur la nature du personnage. Évidemment, ces idées proviennent de leur propre expérience. C'est inévitable. Mais je ne suis pas arrivé en sachant exactement ce que je ferais. J'étais très incertain. C'est seulement après des mois de travail avec Paul que j'ai commencé à savoir un peu. Même pendant le tournage, je n'ai pas honte de dire que nous avons recommencé certaines scènes parce que je n'avais pas trouvé comment les faire la première fois. En fait j'adore ça. Je ne veux pas avoir de certitudes.

Qu'est-ce qui vous a attiré chez ce personnage ?

Il ne se laisse pas aborder simplement, contrairement à ce que vous avez l'habitude de lire dans les scripts où les motivations sont explicitées d'un bout à l'autre. Il m'a fallu un moment avant de comprendre que Freddy est impulsif et imprévisible. J'en ai eu la révélation en regardant ma chienne. Je l'aime, elle m'aime et elle est chez elle dans ma maison. Mais si j'ouvre les grilles, elle sortira dans la rue, pas parce qu'elle ne m'aime pas, mais parce qu'elle ne veut pas être enchaînée. Quand j'ai vu ça, j'ai compris qui était Freddie. Il est comme un animal sauvage.

Quelles indications vous a donné Paul Thomas Anderson ?

Paul est un grand réalisateur parce qu'il ne dit pas « Fais ça ». Il n'a pas de certitude. Il est toujours en train de chercher. Il vous nourrit avec des informations pour vous amener à un endroit précis qui se révélera au moment de tourner. C'est un travail qui demande beaucoup de temps et de patience. Pour me mettre sur la voie, il m'a fait écouter beaucoup ce que je prenais pour de jolies chansons des années 50, jusqu'à ce que je me rende compte que les paroles évoquaient quelqu'un de physiquement détruit, édenté, boiteux, correspondant à mon personnage. C'est une merveilleuse façon de travailler. Paul dit : « Il y a ça, mais il y a peut-être plus, et c'est à toi de l'explorer ». C'est rare.

Qu'avez-vous appris au contact du metteur en scène ?

Je pensais qu'il serait un metteur en scène très rigide à cause de ses mouvements de caméra compliqués et de toute la technique déployée. Au contraire, il conçoit les choses sur le moment, ce n'est pas quelque chose qui a été storyboardé trois mois auparavant. Il arrive, comprend comment mettre en place l'équipe et trouve le bon plan. Et si, à la seconde prise, vous ne suivez pas exactement la même trajectoire que dans la première, il accepte. Je n'avais jamais travaillé ainsi avant.

Travailler en 70mm a-t-il changé quelque chose pour vous ?

Je crois que c'était difficile pour le chef op. La caméra était capricieuse, elle est tombée en panne à plusieurs reprises, mais je ne voulais pas savoir à quoi le film allait ressembler. Je me souviens avoir travaillé étant jeune avec un acteur qui demandait quelle sorte d'objectif était utilisé dans telle scène et qui adaptait son jeu selon la réponse. D'une certaine façon c'est admirable, mais je ne fonctionne pas de cette façon. Je veux juste faire ce que je crois être juste. Si l'angle est trop large, mais ce que je fais est bien, le réalisateur se rapprochera. Mais si ça lui convient, il restera en plan large. Ça n'est pas mon problème.

Vous avez la réputation de ne jamais regarder le combo. Comment savez-vous si vous êtes juste ?

Je fais confiance au réalisateur. Je ne veux pas être objectif et me voir. J'ai dit à Paul très tôt qu'il pouvait se sentir libre, je n'allais pas essayer de contrôler la performance. En tant qu'acteur, on ne peut jamais savoir si on est bon jusqu'au montage. Je n'ai jamais joué au théâtre, mais d'après ce que j'en sais, on ne va pas sur scène avant d'avoir passé en revue toutes les erreurs possibles. Au cinéma, c'est sur le plateau que vous découvrez tout. Ça peut être très inconfortable, parce que l'équipe entière assiste à toutes vos erreurs.

Comment vous êtes-vous préparé physiquement pour le rôle ?

J'ai regardé *On the Bowery*, un documentaire des années 50 sur des alcooliques. J'ai été frappé par l'apparence particulièrement mince et fragile de ces hommes pollués, cassés, en mauvaise santé. Pour reproduire cette impression, une approche évidente consistait à perdre du poids, mais aussi à essayer d'exprimer une faim insatiable. Freddie a un besoin compulsif de consommer, de remplir un vide. Il est affamé de sexe, d'alcool, de nourriture, de rire. Il ne s'agissait pas tant de perdre du poids que d'utiliser la maigreur pour modifier ma façon de bouger, de me tenir, de ressentir.

En fait vous êtes totalement autodidacte. Quelle est votre méthode ?

J'essaie d'être attentif aux moments où les accidents arrivent, afin de les capturer et de les utiliser. Je ne veux pas être rigide et tout contrôler. Je déteste le jeu contrôlé. J'admire les gens qui peuvent le

faire, mais personnellement, je veux envisager toutes les possibilités et ensuite me lâcher. J'ai aussi besoin de me laisser guider par les autres acteurs et par le metteur en scène. Je ne suis pas assez malin pour prendre des décisions seul. La bonne méthode c'est de proposer des idées et de laisser les amis m'aider en donnant leur avis, et en faisant le tri. De plus en plus, je recherche la collaboration. Je veux révéler, pas contrôler. Le contrôle m'éloigne du public et du personnage.

Qu'est-ce qui vous motive toujours dans ce métier ?

C'est comme demander à quelqu'un pourquoi il aime escalader une montagne. Je ne sais vraiment pas. Mais il existe une sensation qui me rappelle l'expérience que j'ai connue après avoir travaillé avec des pompiers pour me documenter. Lorsque vous ressortez, vous pourriez soulever un camion. Chaque partie de votre corps est vivante et vibrante. A l'occasion, il arrive de ressentir la même chose en tournant des films. L'effet est tellement puissant qu'il incite à recommencer dans l'espoir de retrouver ces moments. Alors, on se sent totalement vivant. Je ne trouve pas d'autres mots pour le dire.

Y a-t-il un réalisateur avec qui vous rêvez de tourner ?

Est-ce que tout le monde n'a pas envie de tourner avec Woody Allen ? Je l'adore. *Stardust memories* et *Crimes et délits* sont deux de mes films préférés.

Propos recueillis par Gérard Delorme

Exercice 5

Relevez les termes qui tiennent du cinéma. Quels sont ses équivalents roumains ?

Exercice 6

Comment comprenez-vous l'expressions « tomber dans une ornière » ? Trouvez dans le texte son antonyme.

Exercice 7

Associez les images aux termes : assistant, caméra, tournage, réalisateur, plateau, mettre en scene. Motivez votre choix.



Exercice 8

Expliquez la différence entre « guider » et « contrôler ». Dans quelles situations est-qu'on guide et dans lesquelles est-ce qu'on contrôle ? Utilisez ces mots dans des phrases.

Exercice 9

Définissez le mot « tri ». Citez toutes les expressions possibles. Traduisez les phrases :

1. Il vous demande de regarder les annonces avec lui pour l'aider à faire le tri. 2. Préférez-vous un tri par prix ou par date ? 3. Il revient à chacun de nous de discerner et de faire le tri. 4. Le tri des candidats s'est vite passé.

Exercice 10

Traduisez l'interview.

La chronique



Contrairement à l'éditorial, la chronique est un texte d'opinion qui n'engage pas le journal ou l'émission dans laquelle elle est diffusée, ce qui laisse théoriquement à son auteur une plus grande liberté. Les chroniques peuvent couvrir différents sujets: de la politique aux manifestations artistiques. Les chroniques politiques, qui peuvent aussi traiter de la culture et de l'économie mais sous un angle politique, sont signées par des auteurs bien connus du public ou au moins des milieux journalistique et politique. Les chroniques politiques sont lues avec soin par les équipes de relations publiques des politiciens, en raison de l'influence qu'elles peuvent exercer sur l'opinion publique. En France, la chronique est rarement utilisée pour couvrir l'actualité politique, mais plus fréquente dans le domaine judiciaire.

La chronique constitue le genre journalistique le plus libre, le plus diversifié. C'est un article publié à intervalles réguliers sur un thème particulier (chronique littéraire, scientifique, sportive...) ou commentaire libre d'un collaborateur, généralement connu. Une chronique peut prendre différentes formes, par exemple, un article de journal ou de revue, une émission de télévision ou de radio.

Les éléments de la chronique sont :

1. La chronique vise à informer

- des faits importants tout en ajoutant une dimension personnelle
- de façon précise, simple et concise : en dire le plus possible en utilisant le moins de mots possibles tout en maintenant l'intérêt du lecteur, de la lectrice

2. Les faits sont exposés en respectant la structure d'un texte et les composantes : introduction, développement et conclusion.

3. Le titre situe clairement le sujet et la position de l'auteur.

4. Le premier paragraphe ou préambule résume l'essentiel de l'événement. Voici quelques questions à répondre pour développer ta chronique.

- qui?
- quoi?
- quand?
- où?
- comment?
- pourquoi?

Exercice 1

Analysez les dates de ces deux articles. Quelle est la fréquence de leur apparition ? Quelle est la thématique abordée ? Décodez les 4 éléments de chaque chronique.

Exercice 2

Éliminez l'intrus. Argumentez votre choix :

Minéraux, vitamines, substances alimentaires, boisson, technologie, nourriture, suppléments.

Exercice 3

Expliquez le sens du mot « carence ». Identifiez ses synonymes. Délimitez les expressions avec le mot « carence » pour les domaines : médecine, psychiatrie, botanique et droit.

Exercice 4

Trouvez dans le texte les synonymes contextuels pour les mots :

Guérir - ;

Création- ;

Compter sur - ;

Faveur - ;

Client - .

Exercice 5

Traduisez la première chronique.

Les Chroniques d'Arcturius

<http://www.arcturius.org/chroniques/>

1. Nestlé travaille à une capsule pour Nespresso qui permettra de nous dispenser de manger...

PORTÉ À VOTRE CONSCIENCE PAR ARCTURIUS,
LE 14 JUIN 2014



Les machines Nespresso du groupe alimentaire suisse Nestlé pourront dans le futur non seulement servir du café au consommateur, mais aussi offrir les minéraux et vitamines nécessaires. C'est ce qu'a déclaré Ed Baetge, directeur de l'Institute for Health Sciences de Nestlé, dans une conversation avec le bureau de presse Bloomberg.

Les chercheurs de Nestlé travaillent, selon Ed Baetge, énormément à l'élaboration d'une technologie qui permet d'analyser le niveau de substances alimentaires nécessaires à l'individu de manière à ce qu'on puisse servir une boisson personnalisée, adaptée pour résoudre d'éventuelles carences. 15 chercheurs sont concernés par ce projet qui a été baptisé Iron Man.

« Dans le passé, la nourriture n'était que de la nourriture, mais maintenant, nous évoluons dans une direction tout à fait nouvelle », souligne Ed Baetge. « Beaucoup de consommateurs se fient à un régime qui présente beaucoup de lacunes et ne fournit pas toutes les substances nutritives nécessaires. Grâce à des analyses, un projet comme Iron Man donnerait la possibilité d'identifier ces carences et d'y remédier ».

« Ces produits seraient beaucoup plus efficaces que les suppléments multi-vitaminés que l'on peut se procurer dans le commerce. Ces suppléments ne sont d'ailleurs pas adaptés aux besoins individuels. Une étude a en outre déjà montré qu'une grande partie de ces multi-vitamines n'apportent que peu de bienfaits »

Il est possible que ces vitamines et minéraux soient servis par un appareil **comparable au Nespresso**. Le trust suisse attend beaucoup de ces substances alimentaires personnalisées.

Luis Cantarell, responsable de la division Nestlé Health Sciences pense que ces développements pourraient conduire à des opportunités de marché particulièrement intéressantes, mais admet qu'il faudra peut-être attendre encore pas mal d'années avant de voir la réalisation du projet.

Pour le moment, chez Nestlé, plus de 100 chercheurs travaillent à une étude sur **les liens entre les carences en vitamines et minéraux et des affections** comme les diabètes, les problèmes cardiovasculaires et le cancer.

par Michel / Arcturius

Exercice 6

Qu'est ce qu'il y a de commun entre ces deux chroniques ?

Exercice 7

Faites une liste de maladies relevés dans la chronique. Relvez la terminologie médicale.

Exercice 8

Identifiez les correspondances : dans les couches socio-économiques plus favorisées ; facteurs étiologiques ; qui tiennent du marchés potentiellement très rentables ; chez les précaires.

<i>Type de cancer</i>	<i>Facteurs</i>
cancer du col de l'utérus	
cancer du poumon et des voies aériennes supérieures	

cancer du sein	
cancer de la prostate	

Exercice 9

Quelles sont les « cancers de pauvres » et ceux des riches ? Pourquoi est ce qu'on délimite ces deux catégories ?

Identifiez les caractéristiques des cancers :

Cancers de riches	Cancers de pauvres

Exercice 10

Traduisez la deuxième chronique.

2. C'est prouvé, pauvres et riches ne développent pas les mêmes cancers (et ceux des pauvres tuent beaucoup plus)

PORTÉ À VOTRE CONSCIENCE PAR ARCTURIUS,
LE 7 JUIN 2014



Les cancers chez les pauvres sont davantage mortels. C'est prouvé, pauvres et riches ne développent pas les mêmes cancers (et ceux des pauvres tuent beaucoup plus)

Une étude américaine menée par le docteur Francis Boscoe révèle que les types de cancer varient selon que l'on est riche ou pauvre. La mortalité touche différemment elle aussi. Le

cancer du col de l'utérus serait par exemple plus fréquent chez les précaires.

Quels sont les facteurs, notamment socio-culturels qui expliquent qu'il y a des cancers de pauvres et des cancers de riches ?

Les cancers des pauvres traduisent leurs facteurs étiologiques avec un surplus de cancers du poumon et des voies aériennes supérieures (très liés au tabac, à l'alcool ou à l'amiante) et ce sont malheureusement les plus graves, ceux dont les taux de guérison sont les plus faibles.

Les cancers dont souffriraient les pauvres selon cette étude sont aussi les plus mortels. Ces types de cancer sont-ils plus difficiles à soigner ou les traitements sont-ils moins efficaces ?

Investit-on moins dans la recherche sur ces cancers-là ? Le dépistage joue-t-il aussi un rôle ? Lequel ? Comment l'expliquer ?

On investit autant sinon plus dans ces cancers que dans les cancers des riches ; car il s'agit de cancers fréquents et donc de marchés potentiellement très rentables. Mais si la recherche est stimulée par l'argent, la découverte, elle, est la résultante de facteurs plus complexes et nécessite la liberté qui a été considérablement réduite dans les dernières décennies. L'effondrement scientifique de l'URSS des dernières années a démontré clairement que sans liberté, pas de découverte. Si on ne trouve pas ce n'est pas parce qu'on manque d'argent mais parce la pensée unique en médecine comme ailleurs élimine les esprits libres et donc la créativité .

Le dépistage ne joue pas de rôle réel dans les inégalités face aux cancers. L'exemple du cancer du sein est caractéristique. Si on est favorisée, on se fait dépister régulièrement et on se fait diagnostiquer plus souvent le cancer du sein ! Mais comme le dépistage fait surtout du surdiagnostic (5 à 25 % selon les études) et que les traitements modernes (lorsqu'ils sont accessibles aux pauvres comme en France) ont considérablement diminué, l'intérêt du dépistage systématique est de plus en plus contesté. La mortalité globale est pratiquement la même qu'on soit riche ou pauvre et les défavorisées ont finalement évité des parcours du combattant de biopsie en traitement et en angoisse inutile, en destruction de familles

Le même raisonnement peut s'appliquer pour le dépistage du cancer de la prostate probablement plus souvent fait dans les couches socio-économiques plus favorisées et qui n'apportent probablement plus d'inconvénients que d'avantages . La surmédicalisation des citoyens dans un pays comme la France où tout semble être permis en multiplication d'exams et donc de complications de ceux -ci , protège peut-être les moins favorisés de dégâts de l'angoisse engendrée par la médiatisation de tout ce qui pourrait vous arriver. La pauvreté protège- t-elle parfois ?

Les deux premiers plans cancer se flattent de progrès considérables ... dans l'organisation de la recherche et des soins mais malheureusement pas en termes de survie des patients malgré près de trois milliards de dépenses directement pour la bureaucratie .

La brève



Comme son nom l'indique, la brève est un texte court (dix lignes maximum).

Elle livre en trois ou quatre phrases une information très concise, sans titre, qui répond toujours aux 5W et à la question comment? Les 5W sont les questions auxquelles répondent les journalistes dans la plupart de leurs articles. Les brèves fournissent de l'information sur l'actualité. Elles couvrent toute une gamme de sujets, des faits divers à l'actualité internationale. Dans les médias écrits, les brèves sont généralement regroupées dans une colonne pour former un bloc de brèves. Sur les pages d'accueil de nombreux sites Web, on trouve de plus en plus fréquemment.

Une brève est structurée en deux parties :

1ère partie : La phrase d'accroche qui contient l'information d'actualité.

Pour déterminer qu'elle est l'info d'actualité, il existe une technique toute simple. Il faut se poser la question suivante : « quelle est la nouvelle information ? » La réponse à cette question doit tenir en une phrase. Il faut rédiger cette phrase de façon accrocheuse, pour fixer l'attention du lecteur.

2ème partie : Les informations complémentaires.

Il s'agit au minimum d'une phrase, mais le plus souvent de deux ou trois phrases qui apportent les quelques éléments indispensables à la compréhension de l'information. C'est le même des 5 W, qui sont Who When Where What Why, soit en français Qui Quand Où Quoi et Pourquoi ?

Mise en forme :

- Elle n' a généralement pas de titre. Elle peut être surmontée de mots repères.
- Elle est généralement précédée d'une puce ronde, triangulaire, en losange ou en carré (blanche ou noir), ou d'un tiret.
- Les premiers mots sont soulignés, **en gras**, *en italiques* ou en CAPITALES.
- Elles sont souvent regroupées en rivière (succession dans une même colonne, d'information de même nature.) .

Exercice 1

Choisissez 5 brèves et analysez - les brèves en tenant compte du contenu et de la forme. Travaillez en groupes.

Exercice 2

Classifiez les brèves selon la thématique abordée. Relevez la terminologie propre pour chaque domaine, traduisez-la:

Thème	Numéro(s) de la brève	Terminologie

Exercice 3

Choisissez une brève et développez-la.

1.Match nul pour le procès de Scarlett Johansson contre Grégoire Delacourt

Brève - 03/07/2014

Le tribunal de grande instance de Paris a rendu son verdict, mercredi 2 juillet, dans l'affaire opposant l'actrice Scarlett Johansson et l'écrivain Grégoire Delacourt.

2.Découverte de poèmes inédits de Pablo Neruda

Brève - 20/06/2014

Plus de vingt poèmes inédits du prix Nobel chilien ont été découverts dans les archives de la Fondation Pablo Neruda. Des œuvres d'une «qualité extraordinaire», d'après l'éditeur espagnol Seix Barral, qui devrait les publier avant la fin de l'année en Amérique latine.

3.Un père soupçonné de mauvais traitements sur ses 3 enfants

Brève 11/09/13

Un père de famille, âgé de 42 ans, a été interpellé ce mercredi matin. Il est soupçonné d'avoir commis des mauvais traitements envers ses trois enfants, âgés de 13, 15 et 17 ans. Il était présenté cet après-midi au parquet.

4.Découverte de photos d'Arthur Rimbaud

Brève - 05/05/2014

Le lundi 5 mai, la revue *Histoires littéraires* publie dans son dernier numéro deux photographies inédites du poète Arthur Rimbaud. Alors qu'en 2008, la découverte d'un cliché avait suscité une polémique quant à l'authentification certaine du poète, un libraire spécialisé en livres ancien met à disposition son étonnante trouvaille.

5. Gastronomie : ripaille aux Subsistances

Brève 26/06/14

Ce samedi 28 juin, les gourmets pourront se retrouver aux Subsistances et partager, ensemble, une "guinguette gastronomique".

6. Un nouveau laboratoire d'analyses médicales ouvert au public

Brève 05/06/14

Le centre hospitalier Saint-Joseph–Saint-Luc, situé quai Claude-Bernard, dans le 7^e arrondissement, a décidé d'ouvrir au public son laboratoire d'analyses médicales.

7. Pilotes emprisonnés : "On espère une liberté conditionnelle"

Brève 15/04/14

L'épouse de Pascal Fauret, l'un des deux pilotes accusés de trafic de drogues en mars 2013, était l'invitée de *l'Autre Direct* ce mardi, sur lyoncapitale.fr. Emprisonnés en République Dominicaine depuis mars 2013, Pascal Fauret et Bruno Odos ont été interpellés à l'aéroport de Punta Cana le 20 mars 2013. Les autorités dominicaines ont saisi 682 kg de cocaïne dans le jet que les deux hommes devaient piloter à destination de Saint-Tropez.

8. Les vignerons indépendants à Eurexpo

Brève 04/04/14

À partir d'aujourd'hui et durant tout le week-end, Lyon accueille le Salon des Vins des Vignerons Indépendants.

9. Violences conjugales : il s'acharne sur sa compagne

Brève 18/09/13

Un homme âgé de 21 ans a été interpellé ce mardi soir à son domicile. Il est soupçonné de violences conjugales envers sa compagne de 23 ans.

10. Un garçon de 15 ans arrêté pour vol à main armée

Brève 24/05/13

Un jeune garçon habitant Rillieux-la-Pape a été interpellé ce jeudi matin à son domicile. Il est soupçonné d'avoir voulu voler le sac d'une femme de 53 ans, en la rouant de coups. Il a été présenté ce jour au parquet des mineurs.

Exercice 4

Rédigez une brève tenant compte de ces étapes de réalisation. Travaillez en binômes:

1.

Il s'agit de répondre aux questions qui, où, quand, quoi, comment sur un événement récent. Sans s'attarder sur les détails.

2.

Votre brève ne doit pas comporter de titre.

3.

Les premiers termes de votre papier doivent être les mots clés de l'événement (exemple: crise, chômage, attentat...)

4.

Votre texte doit être condensé au maximum, le vocabulaire doit être clair. Il faut donc éviter les adverbes, les conjonctions de coordination...

5.

A la relecture de votre brève, vous devez saisir les informations essentielles et le tour est joué.

Exercice 5

Travail lexical :

1. Le mot « ripaille » tient du registre familier. Quel est son synonyme qui tient du même registre et de celui littéraire ;

2. Identifiez le champs lexical du terme « parquet » ;

3. Relevez le sens du mot « interpellé » et traduisez les phrases :

1. Duster (1995) note que c'est une pratique de plus en plus courante chez les policiers **d'interpeller** les personnes qui répondent au profil du délinquant et que ce profil a acquis une dimension raciale. 2. C'est pourquoi la liberté d'expression doit **nous interpeller sur** les problèmes que rencontre la presse d'opinion. 3. Cela vous permettra d'éviter bien des problèmes si **vous êtes interpellé par** un policier peu ou mal informé. 4. Des campagnes de sensibilisation **pour interpeller les** institutions et les citoyens ont été organisées dans le cadre de ce travail en réseau. 5. Aussi permettez-moi, en guise d'ouverture, de poser une question qui n'a cessé de me préoccuper alors que j'étais journaliste et qui continue **de m'interpeller**.

Exercice 6

Traduisez les brèves.

ANNEXE

Petit glossaire de la presse écrite

Accroche : une phrase choc extraite du texte placé dans le texte afin de l'érier et d'attirer l'attention du lecteur.

Agenda : calendrier et événements prévus et des manifestations à suivre

Angle : axe de traitement d'un sujet.

Attaque : Une ou deux phrases en tête d'article, destinée(s) à retenir, "accrocher" l'attention du lecteur.

Bandeau : Le bandeau, ou streamer, est placé tout en haut dans la page et occupe généralement toute la largeur du journal. On y annonce parfois un cahier hebdomadaire, une rubrique spéciale.

Bidonner : inventer une information.

Billet : Court commentaire personnel sur un fait d'actualité (« billet d'humeur »).

Bouclage : heure limite à laquelle la copie doit parvenir à la rédaction pour pouvoir être publiée dans le prochain numéro du journal

Brève : Texte court sans titre ni chapeau donnant des informations très concises et présenté dans une colonne de brèves.

Chapeau : Court texte qui "coiffe" un article il concentre en quelques lignes l'essentiel de l'information de l'article (répond aux questions Qui ? Quoi ? Où ? Quand ? Comment ?).

« **Chiens écrasés** » : Nouvelles sans grande importance.

Chute : c'est la dernière phrase. Souvent courte et travaillée, comme l'attaque, elle est importante car c'est l'impression finale que le lecteur garde de l'article.

Col : Abréviation de "colonne" : mode de mise en page des textes, composés et alignés en colonnes à lire les unes après les autres. Le nombre de « cols » consacré à un article indique son importance.

Corps : Taille d'un caractère. Plus la "force de corps" est élevée, plus la lettre est grosse. Traditionnellement, le corps se mesure en points (unité typographique inventée au XVIIIe siècle par un imprimeur). Exemple : un texte en corps 6 est difficile à lire (6 points font un peu moins de 2 mm de haut). Les textes des magazines vont du corps 10 au corps 12.

Coquille : faute typographique

Crédit photo : Signature des photographies.

Chronique : Article court traitant régulièrement d'un domaine particulier et signé d'un même rédacteur.

Diffamation : préjudice porté à une personne par une information

Interview : Compte rendu mentionnant les questions du journaliste et les réponses de l'interviewé.

La Une : c'est la Première page d'un journal comportant les informations principales.

Légende/légènder : Court texte accompagnant une photo ou un dessin et visant à lui donner un sens. En bonne théorie, aucune photo ne devrait paraître sans sa légende

Manchette : Le haut de la page de « Une » s'appelle la manchette. C'est là qu'on trouve "l'état civil" du journal : son nom et son logo, la date du jour, le numéro, le prix... Dans certains quotidiens, on considère que le gros titre barrant la Une fait partie de la manchette.

Marronnier : C'est un sujet qui revient de façon cyclique dans les journaux en fonction des saisons, des événements cycliques aussi : par exemple, en septembre c'est la rentrée des classes, à l'approche de l'été: on se préoccupe des régimes et donc beaucoup d'articles ont pour sujet : Maigri en xxxx sséan-ces, les méthodes miracles etc.

Oreilles : Espaces situés de part et d'autre de la manchette.

Ours : Au XIXe siècle, surnom donné au patron d'une imprimerie. Ce dernier, juridiquement responsable de ce qu'il publiait, était tenu de mentionner son nom et son adresse sur livres et journaux. Par extension, l'ours désigne aujourd'hui l'endroit où, dans une publication, sont répertoriés le nom du journal et son adresse, le nom du directeur de la publication (le responsable du journal devant la loi), celui des responsables de rubriques et parfois des collaborateurs (rédacteurs, secrétaires, graphistes, équipe commerciale, administrative et technique...) avec, toujours, celui de l'imprimeur.

Reportage : Enquête sur le terrain donnant lieu à un article ou un dossier.

Rubrique : Ensemble d'articles réguliers sur un même thème.

Sous-titre : Titre placé après le titre principal

Tirage : Nombre d'exemplaires imprimés. Ne pas confondre avec la diffusion, nombre d'exemplaires réellement vendus (ou offerts en promotion).

Titraile : Ensemble des éléments d'un article entourant le texte et la photo.

Titre : Texte court en gros caractères qui coiffe un article et annonce le sujet

une : Espace situé sous la manchette. C'est un endroit de choix, où l'œil du lecteur se pose souvent en premier. On y place donc le ou les titres importants du jour. Parfois, les journalistes appellent cet espace "la tête".

Style scientifique



Le style scientifique occupe une place de plus en plus importante dans le système des styles fonctionnels des langues modernes. La sphère de son emploi s'élargit parallèlement au développement de la science et de la technique. Il sert de moyen de communication aux savants, aux ingénieurs, aux professeurs et étudiants des universités. Les genres de ce style sont assez nombreux: **traités, monographies, articles, thèses, manuels**, etc. Plus rarement le style scientifique se réalise sous forme d'écrit oralisé (les rapports des savants pendant des congrès ou des conférences scientifiques) ou de communication orale (une discussion non préparée des savants devant la table ronde). Les vérités énoncées ou les idées développées dans un texte scientifique doivent s'appuyer sur des connaissances préalablement admises, sur des principes reconnus, sur des faits évidents.

Les **traits stylistiques** du langage scientifique sont: son caractère abstrait et généralisant, sa clarté, son objectivité, son caractère logique et probant, son austérité.

Quant **au niveau lexical**, à côté des mots usuels et livresques le style scientifique emploie beaucoup de termes qui sont différents d'une science à l'autre. Nombre de termes provenant d'éléments grecs ou latins portent un caractère international. Le développement rapide de la science provoque le renouvellement perpétuel de la terminologie scientifique. Chaque jour il naît des termes nouveaux. A ce point de vue, il est intéressant de comparer la terminologie scientifique et administrative. La dernière, est très conservatrice et archaïque, tandis que la terminologie scientifique se renouvelle et se perfectionne constamment. Parmi les termes on peut trouver beaucoup d'abréviations. Le langage scientifique exclue l'emploi des mots familiers et populaires.

Parmi les particularités morphologiques du style scientifique il faudrait mentionner en premier lieu la prédominance des formes du présent de l'indicatif à la 3-e personne du singulier et du pluriel. Ce présent ne sert pas à décrire les actions qui coïncident avec le moment de la parole mais les propriétés des substances en question.

Le **niveau syntaxique** du style scientifique se caractérise par sa complexité, par un grand nombre de longues phrases avec plusieurs propositions coordonnées et subordonnées ce qui s'explique par le besoin d'exposer la matière d'une façon logique, avec esprit de suite. Ces liens sont assurés par différents moyens anaphoriques et cataphoriques: articles, pronoms et déterminatifs possessifs, démonstratifs, indéfinis (*autre, même, tel ...*), adverbes (*premierement, deuxièmement, etc.*) et par d'autres moyens (*d'une part, d'autre part, décrit plus haut, plus bas, ce qui suit, etc.*).

Comme pour le style administratif il existe des règles spéciales de la composition des ouvrages scientifiques. Le texte doit être divisé en chapitres, en paragraphes qui doivent être intitulés ou dénotés par des chiffres. Très souvent un ouvrage scientifique contient des figures, des schémas, des formules, des symboles et même des photos. Les éléments indispensables d'un ouvrage scientifique sont: une table de matière, une bibliographie et les références aux ouvrages des autres savants.

A la différence des journalistes ou des écrivains, les savants recourent très rarement aux tropes, aux figures et aux autres moyens expressifs.

La fiche technique

C'est une notice qui donne dans le détail toutes les caractéristiques d'un produit manufacturé ou technologique. Le ton à adopter doit être relativement neutre : on évite d'avoir un discours trop commercial. On n'hésite pas à écrire plusieurs fois les expressions clés, ce qui d'améliorer le positionnement sur les termes les plus pertinents. Mais il faut garder l'indice de densité : la présence d'un mot clé ne doit pas dépasser les 5% .



En outre, pour faciliter la lecture aux utilisateurs, quelques règles sont à respecter :

- Aérer le texte, faire des paragraphes selon les thèmes abordés ou les renseignements fournis ;
- Mettre des titres et des sous-titres pour séparer les informations ;
- Mettre les mots importants en gras ;
- Utiliser la technique de la « Pyramide inversée » : commencer toujours par dire ce qui fait la force de votre produit ;
- Ne pas faire de fautes d'orthographe.

De manière générale, il faut détailler au maximum le produit en incluant notamment les éléments suivants :

- Description (quelques mots qui décrivent le produit, son utilisation, sa fabrication, son historique...)
- Attributs et caractéristiques disponibles (couleurs, tailles, etc...)
- Spécificités techniques si besoin (compatibilité, dimensions...)

Exercice 1

Analysez les images proposées. Faites références au style scientifique. En quoi, d'après vous consiste: la concision, la clarté et la précision.






http://ajns.paans.org/article.php3?id_article=131

Exercice 2

Analysez la fiche technique du produit (spiruline). Quelles informations vous donne le titre ? Est-il explicite ? Le résumé que définit-il ? Quelles informations « officialisent » l'argumentaire ? Quelle est la fonction des photos ?

spiruline à l'acérola



Spiruline à l'acérola en comprimés

26.00 €

Achetez

Spiruline à l'acérola en comprimés

- o Optimise les capacités physiologiques du sportif
- o Idéal pour la récupération
- o Parfait pour prévenir des crampes
- o Agit comme un anti-inflammatoire naturel


Nous avons choisi de privilégier la qualité de la spiruline que nous vous proposons. Tout les contrôles bactériologiques et toxicologiques ainsi qu'un système de traçabilité garantissent un produit de haute qualité.

Fabuleuse **source de protéines**, de par sa teneur variant entre 50 et 70% du poids sec (35% pour le soja), les protéines de la spiruline apportent à l'organisme la totalité des acides aminés essentiels.

Riche en **acides gras essentiels**, la spiruline est considérée comme l'une des meilleures sources d'acide gamma-linolénique, rarement apporté dans l'alimentation courante.

Les **glucides** constituent 15 à 25% de la masse, dont la majorité à assimilation lente.

La spiruline est particulièrement riche en **vitamines**. Le **béta-carotène** présent, convertible en **vitamine A**, permet de couvrir les besoins journaliers d'un adulte avec seulement 2g de spiruline. On trouve aussi de la **vitamine E** aux vertus anti-oxydantes, de nombreuses vitamines du groupe B, en particulier la **vitamine B12** (4 fois plus que dans le foie cru).



Exercice 3

Les termes, auquel domaine appartiennent-ils ? Argumentez votre réponse. Relevez ces termes et à l'aide du dictionnaire spécialisé trouvez les équivalents correspondants.

teneur en fer de la spiruline permet de limiter les risques d'anémie. A souligner, la présence de calcium, de phosphore et de magnésium en quantité équivalente à celle contenue dans le lait.

Ingrédients :

Comprimé de 585 mgr. 400 mgr de spiruline déshydratée, 60 mgr d'acérola, gomme arabique, stéarate de magnésium.

Conseil d'utilisation :

6 comprimés par jour en une ou plusieurs prises.

Informations nutritionnelles :

6 comprimés équivalent à 2,4 gr de spiruline, 360 mgr d'acérola, soit 150% des apports journaliers recommandés en vitamine C.

Consommation :

L'acérola complète efficacement la spiruline par son apport en vitamine C naturelle, permettant notamment la meilleure assimilation du fer contenu dans la spiruline, ce qui en fait un complément particulièrement indiqué aux femmes, personnes anémiques, sportifs ... A avaler avec un verre d'eau.

Conditionnement :

Pot de 117gr ; soit 200 comprimés.



Exercice 4

Traduisez la fiche tenant compte des rigeurs caractéristiques propres pour ce type de document.

Exercice 5

Analysez les images et exprimez-vous sur le problème. Argumentez votre réponse en utilisant la terminologie propre pour ce domaine.



TEXTE B

Exercice 6

Lisez le texte et relevez le domaine spécialisé auquel appartient-il. Relevez les termes propres pour ce domaine. Expliquez-les.




Des centaines d'espèces de poissons, d'algues et d'invertébrés venues de la mer Rouge depuis le percement du canal de Suez, ou qui étaient à l'origine localisées au large du Maghreb, atteignent le Bassin nord-occidental de la Méditerranée, profitant de températures plus clémentes. « *Le mérou se reproduisait sur les côtes d'Afrique du Nord. Désormais, il se reproduit aussi sur nos côtes* », remarque Jean-Pierre Féral. Le réchauffement et les canicules qu'il provoque ont parfois des conséquences dramatiques. « *En 1999, 2003, 2006 et 2009, la mortalité a été catastrophique pour certaines espèces d'éponges, d'algues et d'invertébrés*, poursuit le chercheur. *Pendant plus d'un mois, les eaux chaudes de surface sont venues remplacer l'eau à 12-13 °C des profondeurs, touchant des espèces qui ne peuvent se déplacer.* »

Pour distinguer l'effet du climat de celui des autres perturbations dans les observations de la vie marine, les chercheurs étudient de manière comparée des zones touchées et des aires marines protégées de la pollution, comme la réserve corse de Scandola. « *L'impact du réchauffement sur la vie marine est rarement pris en compte dans les rapports comme celui du Giec*, regrette Jean-Pierre Féral. *Mais les choses évoluent, car la raréfaction des ressources marines, en particulier halieutiques, et son impact sur nos besoins alimentaires commencent à inquiéter.* »

(F. ZUBERER/ CNRS)

Exercice 7

*Informez-vous sur les noms géographiques, tels que : Scandola, canal de Suez, Maghreb.
Auxquelles images correspondent-ils ?*

Style familier



Les styles parlés sont ceux qui appartiennent à la sphère de la vie courante et se réalisent sous la forme orale. Ce sont le français familier, populaire et argotique. Et si le premier reste conforme à la norme littéraire, il se trouve à la limite de cette norme, les deux autres sont en dehors de la norme littéraire. Le langage familier est le style de la communication spontanée entre les amis, les camarades de travail, les parents. Les relations entre les interlocuteurs sont amicales, intimes, non officielles. Ce style se réalise sous forme d'un dialogue oral très souvent accompagné de mimique et de gestes. Plus rarement il peut revêtir la forme écrite (lettre à un ami, à un parent).

Les traits stylistiques du langage familier sont: caractère **spontané**, **affectivité**, **expressivité**. Le sujet parlant est libre d'exprimer ses sentiments, ses émotions, son tempérament, son attitude à l'égard de l'interlocuteur ou de l'objet en question.

Au **niveau phonétique** le langage familier se caractérise par un débit rapide. Fréquentes sont les pauses et les phénomènes d'hésitation. L'articulation du français familier est plus ou moins relâchée ce qui entraîne toute sorte de modifications des sons : tu as → [ta] ; ils ont dit → [zōdi] ; vous êtes → [vzet] ; cette année → [stane] ; votre fille → [vot fi].

Au **niveau lexical** le français familier affectionne quelques procédés de la formation des mots nouveaux. En premier lieu c'est la suffixation à l'aide des suffixes diminutifs -et, -ette, -ot, -otte: maison → maisonnette, jardin → jar-dinet, frère → fréro, main → menotte.

Au **niveau stylistique** le langage familier utilise largement des nominations métaphoriques (un âne = très bête, une pie = bavarde), des comparaisons imagées (dormir comme un caillou, nu comme un ver, être comme un poisson dans l'eau), des proverbes et des dictons (couper les yeux de la tête, donner un œuf pour avoir un bœuf), des expressions hyperboliques (je meurs de faim, il y a un siècle que je ne vous ai pas vu).

Au **niveau syntaxique** beaucoup de phrases du langage familier sont incomplètes, elliptiques: les termes omis se devinent grâce à la situation, aux gestes, aux répliques précédentes.

Exercice 1

Analysez les énoncés qui suivent. Identifiez les énoncés qui varient selon leur synonymie :

1. Vos gueules les mecs !
2. Ralbol de vos conneries.
3. Nous nous ennuyons à mourir.
4. Le sel.
5. Qui a pris mon vin ?
6. Agnès ? Elle est vachement paumée.
7. Qu'est-ce qui a foutu un bordel pareil ?
8. Je me barre.

9. J'ai trop mangé.
10. Silence messieurs, s'il vous plaît.
11. Vos bêtises sont insupportables.
12. On s'emmerde comme pas possible.
13. Je pars.
14. Pourriez-vous me passer le sel ?
15. Qui c'est qu'a bu mon pinard ?
16. Agnès est très déprimée.
17. Non, mais ça va pas la tête... Vous vous croyez où ? C'est pas une maison, c'est une porcherie ! Si c'est pas rangé dans deux minutes j'balance vos trucs par la fenêtre...
18. Je m'en vais.
19. Tu me files le sel ?
20. Qui se serait trompé de verre ?
21. J'ai trop bouffé.
22. Agnès est complètement dans le yaourt.
23. Mon dieu, quel désordre !

Exercice 2

Voici quelques images. Chaque image montre un personnage avec une réplique et une réaction. Associez les répliques aux images :

Et je ne raconterai plus jamais des fariboles!; Mais il me veut quoi, ce timbré? ; Mais j'adore tous ces apps d'ouf!; Me voici l'huluberlu du quartier! Y'a personne comme moi!; Je ne peux rentrer qu'en zigzag après ça!

Image 1



Image 2

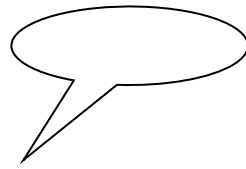


Image 3

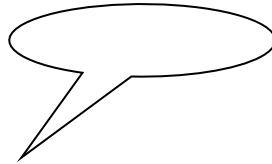


Image 4

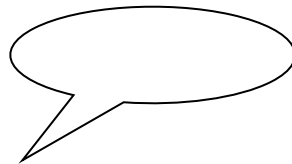
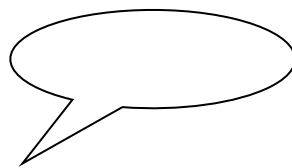


Image 5



Exercice 3

Recopiez les mots dans l'ordre du plus familier au plus soutenu :

Travail, boulot, tâche ;

Soufflet, claque, gigue ;
Voiture, bagnole, automobile ;
Someiller, dormir, pioncer ;
Travailler, bosser, oeuvrer ;
Embêter, impotuner, ennuyer ;
Sale, répugnant, dégueulasse.

Exercice 4

Réécrivez les phrases dans un registre moins familier. Soignez la construction des phrases :

1. T'sais quoi? →
2. Où c'est qu'on va? →
3. Va falloir que je parte. →
4. J'ai rien pigé à cet exercice! →
5. Elle est trop love de ce mec. →

Exercice 5

Analysez le texte. Quel est le registre dominant ? Quelles sont les caractéristiques (lexicales, morphologiques, ...) qui permettent de le définir ?

- Sais à quoi je pense, Juan ? À l'omelette que j'avais oubliée sur le feu pendant que je pliais bagage en catastrophe. Je me demande si la maison n'a pas brûlé après mon départ précipité.
- T'es sérieux, Roger ?
- Ben, forcément. Tu n'arrêtes pas de me casser les oreilles avec toutes les saloperies que tu as laissées derrière toi au bled. Tu ne peux pas parler d'autre chose ?
- Parler de quoi d'autre, Roger ? L'Algérie est toute ma vie.
- Dans ce cas, qu'est-ce que tu attends pour clamser et me foutre la paix ? J'ai envie de penser à autre chose, moi, figure-toi.

Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, Paris, Julliard, 2008, p.403

Exercice 6

Expliquez le sens des mots et des expressions :

Clamser, casser les oreilles, foutre la paix, bled, faire quelque chose en catastrophe.

Exercice 7

Traduisez le fragment ci-dessus.

Texte 1

Bernard Friot



Bernard Friot est un enseignant et écrivain français né en 1951 à Saint-Piat, auteur de livres pour la jeunesse pour les éditions Milan, Thierry Magnier, La Martinière ou encore pour Gallimard-Jeunesse.

Agrégé de lettres, il a d'abord enseigné en collège, lycée et école normale, puis a été responsable et directeur du *Bureau du livre de jeunesse* à Francfort pendant quatre ans.

Aujourd'hui, après avoir travaillé dans plusieurs villes de France, il s'est installé à Besançon, où il se consacre à l'écriture et à la traduction française de livres pour la jeunesse. Il a écrit plus d'une cinquantaine d'ouvrages destinés aux adolescents ou aux enfants et en a traduit tout autant de l'allemand et de l'italien.

Avant d'écrire pour les enfants, il a écrit avec eux. Étudiant avec beaucoup de finesse leur manière de raconter leurs histoires, de mélanger réalité et imaginaire, il a recueilli un grand nombre de récits qui ont, directement ou indirectement, inspiré ses textes. La liberté des enfants par rapport aux codes littéraires, leur créativité et, parfois, leur radicalité dans la peinture de leur univers l'étonnent toujours et l'incitent à inventer sans cesse de nouvelles formes d'écriture.

Il dit aussi « écrire à haute voix », se montre très sensible aux rythmes, aux sonorités, aux phrasés. Ce qui explique sans doute que ses textes (encore une fois principalement la série des *Histoires pressées*) sont aussi souvent mis en scène par de nombreux artistes, troupes de théâtre professionnelles ou amateurs, voire adaptés pour des courts métrages. Plusieurs histoires ont même été mises en musique par Caroline Chauveau, Isabelle Chauvalon et Laurent Jacquier, Jérôme Lefebvre. Il écrit désormais directement pour des musiciens : textes pour un spectacle musical ("J'ai quelque chose à dire", création juin 2011 à Besançon sous la direction de Frédérique Cesselin, musiques de La Fanfare du loup), chansons, livrets d'opéra.

Il est également l'auteur de plusieurs recueils de poésie. Il a écrit notamment deux recueils de « presque poèmes » pour adolescents, textes jouant avec les formes, les couleurs et la mise en page proposées par une illustratrice (Catherine Louis) et une graphiste (Élisabeth Ferté). Il a prolongé ce travail par deux recueils bousculant les codes graphiques, en collaboration avec Bruno Douin : "Mon cœur a des dents" et "La vie sexuelle des libellules" (collection Macadam, éditions Milan).

Façon de parler

(en *Histoires Pressées*, 2005)

Exercice 8

Lisez le texte et relevez les tournures familières. Argumentez votre réponse.

Papa, il est prof de français... Oh, pardon : mon père enseigne la langue et la littérature française. C'est pas marrant tous les jours ! Je veux dire : parfois, la profession de mon père est pour moi cause de certains désagréments. L'autre jour, par exemple. En sciant du bois, je me suis coupé le pouce. Profond ! J'ai couru trouver papa qui lisait dans le salon.

- Papa, papa ! Va vite chercher un pansement, je pisse le sang ! ai-je hurlé en tendant mon doigt blessé.

- Je te prie de bien vouloir t'exprimer correctement, a répondu mon père sans même lever le nez de son livre.

- Très cher père, ai-je corrigé, je me suis entaillé le pouce et le sang s'écoule abondamment de la plaie.

- Voilà un exposé des faits clair et précis, a déclaré papa.

- Mais grouille-toi, ça fait vachement mal! ai-je lâché, n'y tenant plus.

- Luc, je ne comprends pas ce langage, a répliqué papa, insensible.

- La douleur est intolérable, ai-je traduit, je te serai donc extrêmement reconnaissant de bien vouloir m'accorder sans délai les soins nécessaires.

- Ah, voilà qui est mieux, a commenté papa, satisfait. Examinons d'un peu plus près cette égratignure.

Il a baissé son livre et m'a aperçu, grimaçant de douleur et serrant mon pouce sanguinolent.

- Mais t'es cinglé, ou quoi ? a-t-il hurlé, furieux. Veux-tu f... le camp, tu pisses le sang ! Tu as dégueulassé la moquette ! File à la salle de bains et dém... -toi ! Je ne veux pas voir cette boucherie !

J'ai failli répondre : « Très cher papa, votre façon de parler m'est complètement étrangère. Je vous serais donc gré de bien vouloir vous exprimer en français ». Mais j'ai préféré ne rien dire.

De toute façon, j'avais parfaitement compris. Je suis doué pour les langues, moi.

Exercice 9

Trouvez dans le texte les équivalents pour les mots et les expressions. Traduisez-les :

Style familier	Traduction	Style standard	Traduction
Prof			
C'est marrant			
Je pisse le sang			
Ça fait vachement mal			

Exercice 10

Travaillez avec le dictionnaire et trouvez des équivalents pour les expressions suivantes.

Traduisez-les :

Style familier	Traduction	Style standard	Traduction
T'es cinglé ?			
Tu as dégueulassé			
Boucherie			

Exercice 11

Argumentez dans ce cas concret la nécessité de la connaissance obligatoire de la biographie de l'auteur, de l'oeuvre pour une traduction correcte.

Exercice 12

Traduisez le fragment ci-dessus.

Texte 2

Raymond Queneau



Raymond Queneau (Le Havre, 21 février 1903 - † 25 octobre 1976) est un écrivain français. Il est surtout connu comme l'auteur de *Zazie dans le métro* et comme le co-fondateur de l'Oulipo, mais son œuvre va bien au-delà. Monté à Paris pour faire des études de philosophie à la Sorbonne, il fut proche du groupe surréaliste à ses débuts (1924 à 1929). À la rupture avec ce mouvement, il se lança dans une étude des « fous littéraires », travaillant à une Encyclopédie des sciences inexactes (qui lui sera refusée par les éditeurs, mais dont les reliquats serviront au roman *Les Enfants du Limon* publié en 1938. D'autres livres suivront, romans et recueils de poèmes, sans succès public dans un premier temps.

Il vécut de journalisme, petits boulots puis, à partir de 1938, d'activités au sein des éditions Gallimard (lecteur et traducteur d'anglais, membre du Comité de lecture, directeur de l'Encyclopédie de la Pléiade)

En 1947 furent publiés ses fameux *Exercices de Style*. Ce fut également le début des premières publications sous le pseudonyme de Sally Mara.

À la Libération aussi, il fréquente un peu les milieux de Saint-Germain des Prés. Son poème *Si tu t'imagines*, mis en musique par Vladimir Cosma à l'initiative de Jean-Paul Sartre, est un grand succès de Juliette Gréco. D'autres furent chantés par les Frères Jacques. Il écrit des paroles pour des comédies musicales, les dialogues de quelques films.

Il est élu à l'Académie Goncourt en 1951. En 1959 fut publié *Zazie dans le Métro*, roman qui révéla enfin Queneau au grand public. Louis Malle en tira un film un an plus tard. Amoureux de

sciences (entré à la Société Mathématique de France en 1948), Raymond Queneau eut toujours souci d'appliquer des règles arithmétiques à la construction de ses œuvres.

Raymond Queneau est mort le 25 octobre 1976. Parmi ses écrits les plus importants on compte *Le Chiendent*, *Les Enfants du Limon*, *Un Rude Hiver*, *Pierrot mon ami*, *Loin de Rueil*, *Exercices de style*, le recueil *Si tu t'imagines*, *Le Dimanche de la vie*, *Zazie dans le Métro*, *Cent mille milliards de Poèmes*, *Les Fleurs Bleues... et les Œuvres Complètes de Sally Mara* – la publication des *Œuvres Complètes de Queneau* a commencé en 1989, dans la Bibliothèque de la Pléiade.

Zazie dans le metro

(Gallimard, 1959)

Publié en 1959, *Zazie dans le métro* est un véritable succès de librairie qui raconte les aventures incroyables d'une fillette délurée dans les rues de Paris à la fin des années cinquante. Semblable à de nombreux romans d'après-guerre, *Zazie dans le métro*, sous les apparences d'un roman traditionnel, déconstruit les codes du genre romanesque au moyen de la parodie et de l'humour. L'action a lieu au cœur d'une société française en pleine mutation et des épisodes fantastiques viennent bouleverser la réalité.

L'adaptation cinématographique par Louis Malle en 1960 confirme le succès de l'ouvrage. En 2008, Clément Oubrerie en fait une bande dessinée :

Zazie, dix ans, est confiée à son oncle Gabriel par sa mère, Jeanne Laroche, qui vient à Paris retrouver son amant. La petite fille va rapidement déambuler dans Paris et faire des rencontres inédites : Charles, un taximane ; Gridoux, un cordonnier ; Trouzcaillon, l'homme aux métamorphoses ; une veuve nommée Mouaque ; une douce créature –Marceline ; enfin le perroquet Laverdure. Avec Trouzcaillon elle se livre à une poursuite qui les ramène chez l'oncle. Mais d'autres péripéties suivent bientôt.

Zazie dans le metro

(extrait)

Gabriel se tourna vers Marceline qui souriait :

- Tu vois comment ça raisonne déjà bien une mouflette de cet âge ? On se demande pourquoi c'est la peine de les envoyer à l'école.
- Moi, déclara Zazie, je veux aller à l'école jusqu'à soixante-cinq ans.
- Jusqu'à soixante-cinq ans? répéta Gabriel un chouïa surpris.
- Oui, dit Zazie, je veux être institutrice.
- Ce n'est pas un mauvais métier, dit doucement Marceline. Y a la retraite.

- Elle ajouta ça automatiquement parce qu'elle connaissait bien la langue française.
- Retraite mon cul, dit Zazie. Moi c'est pas pour la retraite que je veux être institutrice.
 - Non bien sûr, dit Gabriel, on s'en doute.
 - Alors c'est pourquoi ? demanda Zazie.
 - Tu vas nous expliquer ça.
 - Tu trouverais pas tout seul, hein ?
 - Elle est quand même fortiche la jeune d'aujourd'hui, dit Gabriel à Marceline.

Et à Zazie:

- Alors ? pourquoi que tu veux l'être, institutrice.
- Pour faire chier les mômes, répondit Zazie. Ceux qu'auront mon âge dans dix ans, dans vingt ans, dans cinquante ans, dans mille ans, toujours des gosses à emmerder.
- Et bien, dit Gabriel.
- Je serais vache comme tout avec elles. Je leur ferai lécher le parquet. Je leur ferai manger l'éponge du tableau noir. Je leur enfoncerai des compas dans le derrière. Je leur botterai les fesses. Parce que je porterai des bottes. En hiver. Hautes comme ça (geste). Avec des grands éperons pour leur harder la chair du derche.
- Tu sais, dit Gabriel avec calme, d'après ce que disent les journaux, c'est pas du tout dans ce sens-là que s'oriente l'éducation moderne. C'est même tout le contraire. On va vers la douceur, la compréhension, la gentilles. N'est-ce pas Marceline, qu'on dit ça dans le journal ?
- Oui, répondit doucement Marceline. Mais toi Zazie, est-ce qu'on t'a brutalisée à l'école ?
- Il aurait pas fallu voir.
- D'ailleurs, dit Gabriel, dans vingt ans, y aura plus d'institutrices: elles seront remplacées par le cinéma, la télé, l'électronique, des trucs comme ça. C'était aussi écrit dans le journal l'autre jour? N'est-ce pas Marceline ?
- Oui, répondit doucement Marceline.

Zazie envisagea cet avenir un instant.

- Alors, déclara-t-elle, je serais astronaute.
- Voilà, dit Gabrielle approuvativement. Voilà, faut être de son temps.
- Oui, continue Zazie, je serais astronaute pour aller faire chier les Martiens.

Gabriel enthousiasmé se tape les cuisses :

- Elle en a de l'idée, cette petite.

Il était ravi.

Exercice 13

Relevez les termes familiers. Quelles est l'argumentation de leurs utilisation.

Exercice 14

Faites une liste des termes familiers relevés et proposez leurs équivalents littéraires.

Exercice 15

Réalisez la traduction intralinguale du fragment proposé.

Exercice 16

Argumentez dans ce cas concret la nécessité de la connaissance obligatoire de la biographie de l'auteur, de l'oeuvre pour une traduction correcte.

Exercice 17

Traduisez le fragment ci-dessus. Tenez compte du registre employé.

ANNEXE

Petit lexique familial

Une bagnole - une voiture
(se) bâfrer - manger
Le bahut - le lycée
Banquer - payer cher
Une baraque - une maison
Faire son beurre - gagner beaucoup d'argent
Se faire de la bile - s'inquiéter
Un blème - un problème
Bosser - travailler
Un bouchon - un embouteillage
Une bouffe - un repas
Le boulot - le travail
Un bouquin - un livre ; **bouquiner** - lire
Le chouchou - le préféré
Un chouïa - un peu
Le ciné - le cinéma
Une clope - une cigarette
Ça ne vaut pas un clou - ça ne vaut rien
Être crevé - être très fatigué
Crever - mourir
C'est dégueulasse - injuste
Être faux- cul - être hypocrite
Un flic - un policier
Les fringues - les vêtements
Un grippe-sous - un avare
C'est kif-kif - c'est la même chose
Un mec - un homme
Se faire du mouron - se faire du souci
Rouler sur l'or - être riche
Piger - comprendre
Piquer - voler
Pomper - boire beaucoup
Un prof - un professeur
Pomper - copier sur qq'un
La récré - la récréation
Être à sec - ne plus avoir d'argent
Sécher - ne pas aller en cours
Des sous - de l'argent
Un truc - une chose
Une tuile - un souci , un problème
Un type - un homme

Style populaire, l'argot



Le français populaire et l'argot ne sont pas conformes à la norme littéraire. Le français populaire s'oppose à la langue générale, officielle, littéraire, dite correcte. Le parler populaire est répandu dans toute la France. Il est employé par le peuple. Il se caractérise par des fautes de grammaire, de syntaxe et de vocabulaire qu'on peut entendre partout à Marseille, à Lille, à Nancy, à Bordeaux, à Brest, à Paris.

A la différence de l'argot qui est une langue artificielle faite pour se comprendre entre soi sans être compris des non-initiés, le langage populaire est l'idiome parlé couramment et naturellement dans le peuple, idiome que l'homme du peuple tient de ses père et mère et qu'il entend chaque jour sur les lèvres de ses semblables.

Exemple de la prononciation populaire: entre quat'z yeux, passque, j'ajète, chuis d'Paris, o(b)scur, cataplas(m)e, rhumatis(m)e, augus(t)e, meub(l)e, peu z à peu.

Les suffixes populaires et argotiques:

-ouse: barbouse ← barbe, langouse ← langue, piquouse ← pique

-oche: patoche ← patte, santoche ← santé, valoche ← valise

-ingue: salingue ← sale, sourdingue ← sourd

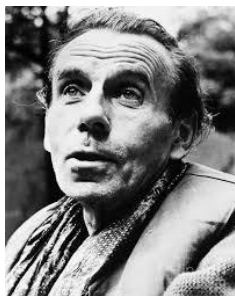
-mard: épïcemard ← épïcier, officemard ← officier

Les mots populaire sont souvent grossiers et vulgaires: dégueulasse, moche, godasse, etc. Mon cochon, mon salaud sont des termes d'amitié. Les exclamations merdel, nom de Dieu! tiennent la place des signes de ponctuation.

Au **niveau morphologique** la langue populaire se caractérise par l'emploi d'un seul verbe auxiliaire avoir, par l'emploi parallèle des substantifs et des pronoms (Pierre y (=il) vient.)

Au **niveau syntaxique** *que* remplace souvent les autres conjonctions: Gégène et l'autre que sa femme est malade. (= dont la femme est malade)

Il faut souligner que ceux qui parlent le langage populaire ne peuvent pas changer de registre et continuent de parler une même langue partout, dans toutes les situations de communication.



Louis-Ferdinand Céline

Louis-Ferdinand Céline, de son vrai nom Louis-Ferdinand Auguste Destouches, naît le 27 mai 1894 dans la commune française de Courbevoie, située dans le département des Hauts-de-Seine.

Il est le fils d'un père enseignant d'origine normande, et d'une mère bretonne possédant un magasin de mode. À l'âge de 10 ans, il suit ses parents qui achètent un magasin de dentellerie dans les quartiers populaires de Paris; il y passera une grande partie de son enfance. À la fin de sa scolarité, il s'engage dans la cavalerie française, puis participe à la Première Guerre mondiale dès 1914. Il est blessé dans une bataille près de la ville belge d'Ypres, et est démobilisé en 1915.

Après plusieurs petits boulots, il se remet aux études, et obtient son baccalauréat en 1919. Il poursuit des études de médecine jusqu'en 1923. Il participe par la suite à plusieurs missions à but médical dans les régions du monde les plus pauvres, comme en Afrique, en 1926. En 1928, année de ses 34 ans, il ouvre son propre cabinet médical à Clichy, près de Paris.

Durant l'année 1932, il publie son premier roman intitulé "*Voyage au bout de la nuit*", décrivant l'absurdité du monde dont il a été témoin durant la guerre; l'ouvrage obtiendra le prix Renaudot l'année de sa sortie.

L'écrivain choisit comme pseudonyme le prénom Céline, qui n'est autre que celui de sa mère.

En 1938, il publie "*Bagatelles pour un massacre*" et "*L'École des Cadavres*", un pamphlet que l'on remarquera avant tout pour ses propos antisémites et racistes. Céline est condamné pour diffamation. Après l'invasion de la France par le régime nazi, Céline continue d'écrire des ouvrages contenant des propos antisémites et injurieux, tels que "*Beaux Draps*", en 1941. En 1944, il se réfugie au Sud de l'Allemagne, dans la ville de Sigmaringen, afin d'éviter de se faire condamner de nouveau.

Suite à la fin de la guerre en Europe, il est condamné et incarcéré à Copenhague de 1945 à 1948. En 1951, il s'installe à Meudon. Il écrit de nouveaux ouvrages, tels que "*D'un château l'autre*", en 1957, racontant sa vie et son exil durant la Seconde Guerre mondiale.

Il décède le premier jour du mois de juillet 1961 à Meudon. En 1969, une œuvre posthume du nom de "*Rigodon*" verra le jour.

« Voyage au bout de la nuit »

est un roman qui a daté l'histoire de la littérature. Dès sa publication, le scandale et les polémiques soulevés par l'emploi de la langue orale et la dénonciation d'une société abrutissant et humiliant l'homme sont immédiats. Le style surprend autant qu'il effraie, d'autant qu'il s'agit du premier roman d'un illustre inconnu. En 1932, l'introduction de la langue populaire en littérature reste rare et il est

encore moins fréquent que ce soit le narrateur qui parle cette langue, d'habitude réservée aux seuls dialogues. Céline frappe fort.

(Résumé du roman)

Bardamu s'engage dans l'armée par hasard et découvre l'horreur de la première guerre mondiale, mais se lie d'amitié avec Robinson, son frère d'arme. Blessé, puis réformé, il fréquente quelques femmes de basse condition (Lola, Musyne) puis quitte la France pour l'Afrique. Là, il constate la brutalité de la vie coloniale. Bardamu contracte une maladie tropicale et est transporté en bateau jusqu'aux Etats-Unis. Il visite New-York, puis Detroit où il est engagé comme ouvrier chez Ford. La découverte de la vie ouvrière ne l'empêche pas de se lier temporairement à Molly, une prostituée. Mais il rentre en France pour y devenir médecin à Drancy, une ville pauvre. Là, il découvre le quotidien misérable, la mort et la cupidité. Lassé des patients, il s'engage dans une troupe de music-hall tandis que Robinson, qui a rencontré une femme (Madelon), devient aveugle. Il revient à Paris pour travailler dans un hôpital psychiatrique. Le docteur Baryton, qui dirige l'établissement, devient fou. Bardamu dirigera l'hôpital en intérim. Robinson sera tué par sa maîtresse, laissant Bardamu seul.

(Fragment)

Ça a débuté comme ça. Moi, j'avais jamais rien dit. Rien. C'est Arthur Ganate qui m'a fait parler. Arthur, un étudiant, un carabin lui aussi, un camarade. On se rencontre donc place Clichy. C'était après le déjeuner. Il veut me parler. Je l'écoute. « Restons pas dehors ! qu'il me dit. « Rentrons ! » Je rentre avec lui. Voilà. « Cette terrasse, qu'il commence, c'est pour les oeufs à la coque ! Viens par ici ! »

Alors, on remarque encore qu'il n'y avait personne dans les rues, à cause de la chaleur ; pas de voitures, rien. Quand il fait très froid, non plus, il n'y a personne dans les rues ; c'est lui, même que je m'en souviens, qui m'avait dit à ce propos :

« Les gens de Paris ont l'air toujours d'être occupés, mais en fait, ils se promènent du matin au soir ; la preuve, c'est que, lorsqu'il ne fait pas bon à se promener, trop froid ou trop chaud, on ne les voit plus ; ils sont tous dedans à prendre des cafés crème et des bocks. C'est ainsi ! Siècle de vitesse ! qu'ils disent. Où ça ? Grands changements ! qu'ils racontent. Comment ça ? Rien n'est changé en vérité. Ils continuent à s'admirer et c'est tout. Et ça n'est pas nouveau non plus. Des mots, et encore pas beaucoup, même parmi les mots, qui sont changés ! Deux ou trois par-ci, par-là, des petits... »

Bien fiers alors d'avoir fait sonner ces vérités utiles, on est demeurés là assis, ravis, à regarder les dames du café.

« Tiens, voilà un maître journal, le Temps ! » qu'il me taquine Arthur Ganate, à ce propos.

« Y en a pas deux comme lui pour défendre la race française !

— Elle en a bien besoin la race française, vu qu'elle n'existe pas ! » que j'ai répondu moi pour montrer que j'étais documenté, et du tac au tac.

— Si donc ! qu'il y en a une ! Et une belle de race ! qu'il insistait lui, et même que c'est la plus belle race du monde et bien cocu qui s'en dédit ! » Et puis, le voilà parti à m'engueuler. J'ai tenu ferme bien entendu.

— C'est pas vrai ! La race, ce que t'appelles comme ça, c'est seulement ce grand ramassis de miteux dans mon genre, chassieux, puceux, transis, qui ont échoué ici poursuivis par la faim, la peste, les tumeurs et le froid, venus vaincus des quatre coins du monde. Ils ne pouvaient pas aller plus loin à cause de la mer. C'est ça la France et puis c'est ça les Français.

— Bardamu, qu'il me fait alors gravement et un peu triste, nos pères nous valaient bien, n'en dis pas de mal !...

— T'as raison, Arthur, pour ça t'as raison ! Haineux et dociles, violés, volés, étripés et couillons toujours, ils nous valaient bien ! Tu peux le dire ! Nous ne changeons pas ! Ni de chaussettes, ni de maîtres, ni d'opinions, ou bien si tard, que ça n'en vaut plus la peine. On est nés fidèles, on en crève nous autres ! Soldats gratuits, héros pour tout le monde et singes parlants, mots qui souffrent, on est nous les mignons du Roi Misère. C'est lui qui nous possède ! Quand on est pas sages, il serre... On a ses doigts autour du cou, toujours, ça gêne pour parler, faut faire bien attention si on tient à pouvoir manger... Pour des riens, il vous étrangle... C'est pas une vie...

— Il y a l'amour, Bardamu !

— Arthur, l'amour c'est l'infini mis à la portée des caniches et j'ai ma dignité moi ! que je lui réponde.

— Parlons-en de toi ! T'es un anarchiste et puis voilà tout !

Exercice 1

«Ça a débuté comme ça» -c'est la première phrase du roman. Quelle est la valeur sémantique du «Ça» initial ?

Exercice 2

Pendant leur discussion, les deux interlocuteurs avaient émis des vues divergentes sur les deux espaces autour desquels le Voyage va s'organiser. Quels sont ces espaces ? L'entretien s'arrête lorsqu'on atteint quel espace ?

Exercice 3

Exploitez les possibilités d'expression offertes par le langage populaire dans le fragment proposé. Citez des exemples.

Exercice 4

Quelle est l'origine du mot « carabin ». Quel est son sens contemporain ? Expliquez les expressions : « chansons de carabins », « blagues de carabin » « carabins rouges et verts ».

Exercice 5

Faites la traduction intralinguale (du style populaire à celui littéraire) du fragment :

Moi, j'avais jamais rien dit. Rien. C'est Arthur Ganate qui m'a fait parler. Arthur, un étudiant, un carabin lui aussi, un camarade. On se rencontre donc place Clichy. C'était après le déjeuner. Il veut me parler. Je l'écoute. « Restons pas dehors ! qu'il me dit. « Rentrons ! » Je rentre avec lui. Voilà. « Cette terrasse, qu'il commence, c'est pour les oeufs à la coque ! Viens par ici ! »

Exercice 6

Qu'est ce qui signifie le terme « bock » ? Est-ce que vous connaissez le tableau d'Edouard Manet ? Quel est le nom de ce tableau ?



Exercice 7

L'expression « du tac au tac » s'utilise en général avec un verbe, lorsque quelqu'un riposte immédiatement à une attaque verbale. Avec son sens général, elle date du début du XXe siècle, sans aucun lien avec la "taca tac tique" du gendarme, avec les écureuils Tic et Tac (Chip and Dale, en anglais) ou avec le tic-tac de l'horloge, même si le temps est une notion importante pour avoir le droit d'utiliser l'expression.

Alors, qu'est ce qui signifie cette expression ? Donnez des synonymes.

Exercice 8

Relevez la valeur stylistique des répétitions :

*« Haineux et dociles, violés, volés, étripés et couillons toujours, ils nous valaient bien ! »
Motivez le choix de l'auteur des termes : étripés et couillons. Remplacez-les par des termes littéraires.*

« La race, ce que t'appelles comme ça, c'est seulement ce grand ramassis de miteux dans mon genre, chassieux, puceux, transis, qui ont échoué ici poursuivis par la faim, la peste, les tumeurs et le froid, venus vaincus des quatre coins du monde. » Expliquez le sens des termes : « ramassis », « miteux », « chassieux », « puceux », « transis ».

Exercice 9

Relevez le champ sémantique des termes « cocu », « engueler ». Quelle est leur valeur stylistique ?

Exercice 10

Comment comprenez-vous l'expression « être les mignons du Roi Misère ». Citez des proverbes, citations pour exprimer le même sens.

Exercice 11

Argumentez dans ce cas concret la nécessité de la connaissance obligatoire de la biographie de l'auteur, de l'oeuvre pour une traduction correcte.

Exercice 12

Précisez la nature des difficultés de traduction. Argumentez votre réponse avec des exemples.

Exercice 13

Traduisez le fragment. Respectez toutes les étapes de la traduction.

Rachid Djaidani



né en 1974, est un écrivain, réalisateur, scénariste et comédien français. Né d'un père algérien, polisseur chez Peugeot, et d'une mère soudanaise, Rachid Djaidani grandit dans la cité des Grésillons à Carrières-sous-Poissy, dans les Yvelines. À 15 ans, il passe deux CAP, maçonnerie et plâtrier-plaquiste, puis il part travailler sur les chantiers.

À 20 ans, avec son beau-frère, il est embauché comme agent de sécurité de plateau sur un « film de banlieue » qui se tourne pendant deux mois à Chanteloup-les-Vignes, *La Haine* de Mathieu Kassovitz, avec Vincent Cassel.

Il se lance dans la boxe anglaise et devient champion d'Île-de-France, puis décide de devenir acteur. Il assure des petits rôles au cinéma et à la télévision. Il entre dans la troupe théâtrale de Peter Brook et part en tournée mondiale pendant cinq ans sur trois pièces (*Hamlet*, *Le Costume*, *Tierno Bokar*).

Son premier roman, *Boumkeur* (un roman beur) qui raconte avec une tendresse nuancée la vie quotidienne des habitants d'une cité, paraît en 1999. Il publie ensuite *Mon nerf*, en 2004, et *Viscéral*, en 2007.

Parallèlement à son travail d'écrivain, Rachid Djaidani réalise un long métrage documentaire, *Sur ma ligne*, sélectionné pour la 8^e Biennale des cinémas arabes. *Sur ma ligne* est aussi soutenu par l'A.C.I.D. (Association du cinéma indépendant pour sa diffusion) à Cannes en 2007.

En 2008, Rachid Djaidani obtient une « bourse Stendhal », qui lui est accordée pour financer un séjour à New York en vue de mettre en œuvre son projet de quatrième roman.

En 2010, il réalise et monte *La Ligne brune*, un documentaire de 26 minutes qu'il présente au festival international du film de Dubaï en 2011. En 2011 également, il tourne pour Arte *Une heure avant la datte*, un web documentaire autour du ramadan.

En 2012, il est sélectionné à la quinzaine des réalisateurs à Cannes, pour son film *Rengaine*.

En 2013, il prépare son deuxième long-métrage dont la sortie est prévue pour 2014.

Exercice 1

Informez-vous sur le terme « roman beur ».

Boumkeur

(résumé)

C'est le récit de Yazad et Grézi, deux jeunes d'une cité ordinaire... Le premier décide de se mettre à l'écriture... Raconter les histoires quotidiennes de son quartier... Cette idée va lui valoir d'être mis à l'écart parce qu'on ne joue pas à l'intello quand on vit ici. Le second décide pourtant de continuer à le fréquenter... Surtout après le « deal » qu'ils se sont fixés : Grézi ramène des faits, des

situations, des évènements... et Yaz les couche sur le papier dans un phrasé direct et poignant... Pour eux, c'est simplement une manière de se faire plein d'oseille. Hélas, entre ce qu'on veut et ce qu'il advient, il y a souvent un abyme que nul ne peut sonder d'avance... Le réel est cruel!

(Fragment)

J'aurais dû penser à prendre mes moufles en daim et mon bonnet Los Angeles. Mais je n'avais pas le temps, obligé de sortir de la casbah rapidement. Comme je suis au chômage, il est préférable que je ne reste pas trop longtemps au plumard. Mon Daron, mon reup, mon père, a vite fait de criser : cinq ans de chomedu au palmarès. J'ai stoppé l'école à seize piges, maintenant j'ai vingt et un hivers, avec l'impression d'en avoir le double tellement le temps stationne. Depuis que j'ai arrêté les cours de l'Éducation nationale ou depuis que les cours de l'Éducation nationale m'ont sacqué, je n'ai pas vraiment eu l'occasion de bosser, pas assez d'expérience comme disent les boss. Tu parles ! Ils te donnent pas ta chance et te chantent tous en chœur : pas d'expérience professionnelle. Mon cul ! Même l'ANPE n'a rien pu pour moi, avec ces stages à deux demi-centimes qui ne servent à rien, à part faire croire aux parents qu'ils vont trouver un emploi à leur fiston comme futur smicard.

Y a pas un chat à cette heure matinale. Il doit être environ dix heures, vu l'épaisseur du brouillard. J'aurais bien aimé faire un baby-foot au local des jeunes, le maire l'a supprimé, il pensait que ce n'était pas un lieu de loisirs, mais un lieu d'échanges, pour ne pas dire un lieu de deal. C'est dommage, je me débrouillais pas trop mal au baby, en plus les parties étaient gratuites. Vu l'état de mes baskets, cela ne m'étonne pas, le vent glacial m'a gelé les orteils. Pourtant, j'ai pris soin d'enfiler ma paire de chaussettes la plus chaude, offerte par mon entraîneur de foot du mercredi après-midi. Il en avait marre de me voir shooter la balle avec mes fausses socquettes orange.

A l'époque la paire jaune à bandes vertes faisait deux fois ma pointure mais à présent elle me va comme un gant. Hélas, elles ne stoppent pas le froid qui a fait de mes doigts de pied une famille de glaçons. Cette année, j'espère un nouveau départ. J'ai décidé d'arrêter toutes mes bêtises. J'ai toujours voulu écrire sur les ambiances et les galères du quartier et j'ai toutes les cartes en main. Ma sœur m'a même offert un carnet, avec un stylo de moyenne qualité, mais, comme on dit, c'est le geste qui compte. Elle dit : si j'y mets mon cœur, je pourrais faire un joli travail. Ma sœur, elle s'appelle Sonia. Elle est cool, elle a vingt-quatre ans, ma grande sœur, seule fille de la famille. J'ai aussi un frère de vingt-six ans. Ensuite, il y a ma sœur et il y a moi. Après moi, il y avait mon petit frère Hamel qui nous a quittés pour aller chez les anges. Nous sommes encore tous chez papa-maman, dans ce petit F3 de la cité, au 12^e étage, bâtiment de la Pie-Bleue, escalier C, au 3 allée du Résistant-Failevic...

Exercice 2

Le mot « reup » est un mot verlanisé (inversion des syllabes, cette formation d'un mot est essentiellement phonétique ; avant tout, la base principale est l'oralité). Expliquez la procédure de sa formation. Quelle est la fonction de son utilisation ?

Exercice 2

Relevez les emprunts (arabes, anglais) et à l'aide du contexte relevez les équivalents :

Mots arabes	Équivalents français
	patron
	maison
	tirer
	vente
	arrêter

Exercice 3

Expliquez les expressions : « mettre son cœur à » ; « aller chez les anges » ; « avoir toutes les cartes en main » ; « elle me va comme un gant ».

Exercice 4

Étudiez la liste proposée et utilisez ces termes dans des phrases :

Terme	marque d'usage	équivalent français
galère, <i>n. f.</i>	fam., fig.	travail pénible, situation difficile
cailler, <i>v. intr.</i>	fam.	avoir froid
pote, <i>n. m.</i>	fam.	ami, camarade
recaler, <i>v. tr.</i>	fam., cour.	refuser à un examen
sapé, <i>adj.</i>	fam.	Habillé
casbah, <i>n. m.</i>	empr., ar.	Maison
plumard, <i>n. m.</i>	fam.	Grabat
daron, <i>n. m.</i>	arg.	Père
reup, <i>n. m.</i>	arg., verlan	Père
criser, <i>v. intr.</i>	fam.	avoir la crise
chomedu, <i>n. m.</i>	fam.	être au chômage
pige, <i>n. f.</i>	arg., fam.	Année
sacquer, <i>v. tr.</i>	fam.	Renvoyer
bossier, <i>v. tr.</i>	fam.	Travailler
boss, <i>n. m.</i>	fam.	patron, chef
cul, <i>n. m.</i>	fam.	derrière humain
fiston, <i>n. m.</i>	fam.	Fils
smicard, <i>n. m.</i>	fam.	personne payée au S.M.I.C.
chat, <i>n. m.</i>	mod., cour.	Personne
baby, <i>n. m.</i>	angl.	Bébé

foot, <i>n. m.</i>	abrév., angl.	Football
deal, <i>n. m.</i>	angl.	vente de drogue
shooter, <i>v. intr.</i>	angl.	Tirer
stopper, <i>v. tr.</i>	angl.	Arrêter
bêtise, <i>n. f.</i>	fam.	action sotte
cool, <i>adj.</i>	angl.	agréable, sympathique

Exercice 5

Argumentez dans ce cas concret la nécessité de la connaissance obligatoire de la biographie de l'auteur, de l'oeuvre pour une traduction correcte.

Exercice 6

Faites la traduction intralinguale (langage standard) d'un fragment.

Exercice 7

Traduisez le fragment. Respectez toutes les étapes de la traduction. Précisez la nature des difficultés de traduction. Argumentez votre réponse avec des exemples.

ANNEXE

Petit lexique argotique

- **aller-retour** *masculin* : paire de gifles.
- **allumé** : excité.
- **allumeuse** *féminin* : femme provocante qui excite volontairement les hommes
- **artiche** : argent.
- **asticoter** : interroger.
- **bâcher** (se faire) : taire, se faire moucher
- **bachoter** : travailler en vue d'un examen, en particulier le baccalauréat, d'où vient le mot
- **bagnole** *féminin* : Voiture
- **baiser** : avoir une relation sexuelle, ou voler, piéger (souvent dans « se faire baiser »)
- **banane** *féminin* : mauvaise note
- **bandante** (se dit pour une femme) : sexy, bien faite
- **(pas) bandante** (se dit pour une femme) : pas sexy, laide
- **baraque** *féminin* : maison
- **bavard** *masculin* : avocat
- **bergère** *féminin* : Épouse, compagne
- **bijoux de famille** *masculin pluriel* : Testicules
- **blaireau** *masculin* : Personne qui n'est pas à la mode, antipathique
- **blanche** *féminin* : (drogue) Héroïne
- **blé** *masculin* : Argent
- **cakeot** *m* : femme laide
- **cake** *m* : personne laide avec de l'acné
- **canne** *f* : jambe
- **capote** *f* : préservatif
- **capter** : comprendre
- **cerise** : virginité féminine (« perdre sa cerise »)
- **châtaigne** *f* : coup de poing
- **chialer** : pleurer
- **con** *m* : idiot
- **cops** (mes) : mes copains
- **débloquer** : dire des sottises, avoir l'air stupide
- **décamper** *v* : s'enfuir, déguerpir
- **déchiré** : ivre, drogué
- **effacer** (quelqu'un) : tuer
- **emmerder** : ennuyer
- **esgourde** *f* : oreille
- **flûte** *f* : mensonge
- **fouille** *f* : poche

- **gratter** *v* : dérober ou travailler
- **greffier** *m* : chat
- **gueulante** *f* : dispute, déferlante de reproches
- **journaloux** *m* : journaliste
- **kiffer** *v* : apprécier
- **laisse tomber** : arrête, abandonne
- **lèche-bottes, lèche-cul** *m* : personne qui en flatte une autre avec beaucoup de platitude et de servilité
- **les mirettes** *fp* : les yeux
- **moche** *adj* : laid
- **mortel** *adj* : excellent, remarquable
- **nickel** *adj* : impeccable
- **noir** *adj* : ivre
- **paille** : personne dans une situation difficile, victime de moquerie (Exemple : « Paille pour toi ! Tu t'es fait taper ! »)
- **Paname** : Paris
- **pif** *m* : nez
- **pipelette** *f* : personne qui parle beaucoup
- **raquer** *v* : dépenser de l'argent
- **ripou** *m* : policier corrompu
- **salade** *f* : mensonge
- **schmidt** : policier
- **tabac** *m* : succès (« faire un tabac »)
- **tartine** *f* : longues phrases emphatiques
- **se viander** : tomber, se faire mal, se blesser
- **vieux p** : parents
- **zonzon** *f* : prison
- **zouiller** *v* : tricher à un examen
- **zouz** *f* : femme, fille.
- **zouzer** *v* : sortir avec quelqu'un. Coucher avec quelqu'un.